N° 52 Septembre/Octobre 2012 - 6,50 € BEL.

GUITARE N°52 XTREME

GUITARE XTREME

WWW.GUITAREXTREMEMAG.COM

ANALYSE DE STYLE

APPRENEZ À JOUER COMME KEITH RICHARDS

PÉDAGOGIE

32 PAGES DE PARTITIONS

BUSINESS

REINHOLD BOGNER
L'INTERVIEW

INTERVIEWS

THE DARKNESS
SKUNK ANANSIE
HANNI EL KHATIB
GARY CLARK JR.
ROBERT CRAY
MARC RIBOT

TESTS

80 PAGES DE MATOS



THE ROLLING STONES

50 ANS DE SEX, DRUGS & GUITARS

DOSSIER

LE DJENT

LES NOUVEAUX CODES DU MÉTAL
(ANIMALS AS LEADERS, PERIPHERY...)

LE MATOS DE GOV'T MULE

WARREN HAYNES



SOMMAIRE N°52

LE MAG DU GUITARISTE

Le site : www.guitarextrememag.com
La page Facebook : www.facebook.com/guitarextrememag
E-mail : redaction@guitarextrememag.com

SEPTEMBRE/OCTOBRE 2012

ET POUR ÊTRE SÛR DE TROUVER VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ DANS LE KIOSQUE LE PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS : www.trouverlapresse.com

Édito

Ah ! Les rumeurs, les rumeurs… Les **Rolling Stones** sont-ils en train de se préparer pour leur tournée ultime, celle qui commémorera l'anniversaire de leur cinquante années de sex, drugs & rock'n'roll ? Telle est la question qui taraude les millions de fans du groupe en ce moment. Les pierres qui roulent auraient même, selon certaines sources douteuses, répété à Paris, au studio de la Grande Armée à la fin du mois de juillet, et avec **Bill Wyman** à la basse qui plus est ! Bref, on nage en pleine spéculation, surtout que le riff humain **Keith Richards** a lui-même déclaré que le groupe n'était pas prêt à assurer le moindre concert, et que parler de 2013 lui semblait bien plus réaliste. D'autres bruits de couloir, un peu plus alarmants, font état des problèmes de santé de **Richards**, et, notamment, de l'arthrose qui déforme ses doigts et l'empêcherait, désormais, de jouer. Dans une telle situation, la meilleure solution pour fêter dignement le 50 ème anniversaire des Stones, c'est encore de réécouter tous les joyaux de rock qui jalonnent leur impressionnante discographie, qu'ils aient été capturés en studio (*Aftermath, Beggars Banquet, Let It Bleed, Sticky Fingers, Exile on Main St.*) ou directement à la source, en live (*Get Yer Ya-Yas Out !, Love You Live, Still Life*). Il convient, aussi, de se replonger dans les vidéos qui ont immortalisé certains concerts inoubliables, comme le satanique *Gimme Shelter*, qui montre les Stones et leurs fans plongés en enfer sur le circuit automobile d'Altamont, en Californie. Quant à nous, nous vous proposons une guitar story à notre façon, narrant les faits d'armes de ces héros de l'aventure stonienne, que sont **Brian Jones, Mick Taylor**, et, bien sûr, **Keith Richards** et **Ron Wood**, et même Monsieur **Jagger**. Pour tous ceux qui voudraient pousser le bouchon encore plus loin et dégainer les Telecaster, l'analyse de style que nous vous avons concoctée (page 52) passe en revue les possibilités de l'open de Sol, l'accordage magique du seigneur Keith. Allez, ça roule pour vous et nous !

Guitare Xtreme se réserve le droit de refuser toutes les publicités sans avoir à s'en justifier. La rédaction n'est pas responsable des dessins publiés, photographies ou textes, qui engagent la responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour la libre publication. Les indications de prix et de marques, et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Tous droits de reproductions réservés pour tous pays. Gérant : Anthony Grandperret – Directeur de la Publication : Dominique Suisse – Directrice des Rédactions : Estelle Girardin-Briand – Directeur de la Photo, de la Publicité et du Marketing : Alain Versini – Directeur Artistique : Christophe Tessier – Responsable de la Rédaction : Ludovic Egraz – Chef du Matériel : Judge Fredd – Relecture : Olivia Rivasseau – Transcription musicale : Jean Fontanille – Ont collaboré à ce numéro : Ludovic Egraz, Sébastien Benoits, Pascal Julien, William Campbell, Xavier Ottavioli, Judge Fredd, Thomas Hammje, Didier Saint-Grawal, Julien Bitoun, Régis Savigny, Tanneguy Bramaud, Paco Fernandes – Photos couverture : Getty Images- Internes : Jean-françois Lescène, DR, Laetizia Forget, Anthony Dubois / Autres photos : Christophe Tessier, Alain Versini, Estelle Girardin-Briand et Droits Réservés. – Guitare Xtreme est un bimestriel (6 numéros/an), édité par B.G.O, 15 rue de l'Église, 75015 Paris – SARL au capital de 60.000 € – RCS PARIS : 483761631 – © Septembre/Octobre 2012 – N°52 – Commission paritaire : 0414 K 85207. Imprimé en C.E – Distribution : Presstalis. Dépôt légal à parution.



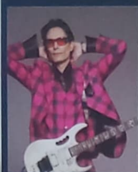
50 ANS DE MARSHALL

Pour fêter 50 ans de décibels de rock'n'roll, la marque reine de l'amplification, Marshall, fera trembler le Wembley Arena avec un plateau de stars de la six cordes. Jugez plutôt : **Joe Satriani**, **Zakk Wylde**, **Paul Gilbert**, **Doug Aldrich**, **Yngwie Malmsteen**, et bien d'autres encore. Ce concert exceptionnel sera, bien évidemment, l'occasion de commémorer la vie et le travail de **Jim Marshall**, fondateur de la marque, décédé le 5 avril dernier à l'âge de 88 ans. La bonne nouvelle, c'est qu'il y a des places à gagner sur le site de la boite noire (www.laboitenoiredumusicien.com) ou bien sur le nouveau portail français de Marshall (www.marshallamps.fr).

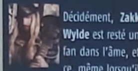


SLIPKNOT *JIM ROOT A BOBO*

En regardant les vidéos des prestations de **Slipknot** lors du Mayhem Festival, vous vous êtes probablement rendus compte que le groupe ne jouait pas au complet. Point de **Jim Root** à l'horizon ! Effectivement, « Jack the riffeur » de l'Iowa a dû se faire opérer après une crise d'appendicite, ce qui l'a contraint à déclarer forfait pour les dates estivales du groupe. Étant donné que le nouveau bassiste du groupe, Donnie Steele, est pour l'instant contraint de jouer caché derrière les amplis, la scène des vengeurs masqués semble bien vide.



L'alien **Steve Vai** donnera un concert exceptionnel à l'Olympia le 19 novembre prochain, dans le cadre de sa nouvelle tournée The Story of Light. Un événement tellement incroyable que vous devriez réserver vos places dès maintenant.



Décidément, **Zakk Wylde** est resté un fan dans l'âme, et ce, même lorsqu'il s'agit de donner un prénom à ses enfants. L'ex-lieutenant du prince des ténèbres **Ozzy Osbourne**, a carrément baptisé son troisième fils Sabbath. Un comble, quand on sait que le précédent s'appelle Hendrix. Sacré Zakk !

Les **Scorpions** ont beau annoncer leur séparation depuis deux ans, on commence à ne plus trop les prendre au sérieux. **Matthias Jabs** vient d'avouer que le groupe était actuellement en studio pour travailler sur un nouvel album, qui sera essentiellement composé de chansons qui avaient été laissées de côté dans les 80's.

À cause des accès d'égocentrisme de ce gros naze de **Richie Blackmore**, nous n'avons, désormais, plus aucune chance de revoir sur scène le line-up d'origine de **Deep Purple**. En effet, **Jon Lord**, le génial claviériste du groupe anglais vient de quitter notre monde à l'âge de 71 ans. Que ce seigneur repose en paix !



TOM MORELLO
CONTRE WALLMART

On le sait, les musiciens de **Rage Against the Machine** sont toujours prêts à se dresser contre les injustices de toutes sortes, et n'hésitent jamais à marcher à côté des opprimés. C'est ainsi que **Tom Morello** s'est retrouvé à la tête d'une manifestation contre l'enseigne de grands magasins américains Walmart, appartenant à la puissante famille Walton. Cette dernière a annoncé sa volonté de construire un nouveau bâtiment dans le quartier de Chinatown, à Los Angeles. Ce projet mènerait à l'expropriation de nombreux habitants, d'où la colère du guitariste qui a déclaré : *« Nous ne voulons pas détruire Chinatown pour les Walton »*. Il a même sorti sa gratte acoustique pour interpréter quelques chansons, dont le « This Land is Your Land » de **Woodie Guthrie**. **Ben Harper**, était également présent.



GRAHAM COXON
FAIT SON CINÉMA

L'éminent guitariste du groupe **Blur**, **Graham Coxon**, se lance dans la musique de film. Il a récemment signé un contrat avec les producteurs d'un nouveau film à venir intitulé *The Wanderers*. Il s'agit d'un film original orienté britpop, qui racontera les galères d'un jeune groupe venu de l'Essex, en Angleterre. L'histoire se déroule en 1996. Le leader du groupe **Ash**, **Tim Wheeler**, a également composé quelques chansons pour le film. À suivre !



RICHIE SAMBORA
INVITÉ PAR SUPERBUS

Le guitariste du groupe aux 135 millions d'albums vendus, **Ritchie Sambora**, sera présent sur le nouvel album des Français de **Superbus**. En effet, le killer du New Jersey a posé des guitares sur le titre « Whisper ». Nous ne savons pas encore si cette collaboration franco-américaine fera l'objet d'un single. Par ailleurs, Mr Sambo s'apprête à sortir son troisième album solo, *Aftermath of the Lowdown*. Le single « Every Road Leads Home To You » a d'ores et déjà été dévoilé sur le site personnel du guitariste (www.richiesambora.com).

CARTON ROUGE
QUI A TIRÉ LA GRATTE DE JOHNNY ?

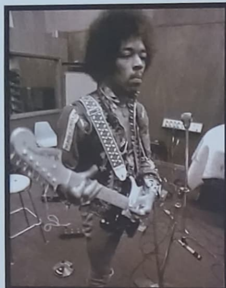
Il faut vraiment être la pire des crevures pour voler la guitare d'un musicien, qu'il s'agisse d'un quidam ou d'une rock star. Ainsi, le 3 juillet dernier à Bordeaux, **Johnny Hallyday** s'est fait dérober une guitare backstage, et pas n'importe laquelle : il s'agit de la belle Gretsch White Falcon que le chanteur avait reçue en cadeau de la part de toute son équipe quelques semaines auparavant au Stade de France pour son 69e anniversaire. L'instrument était sur la scène du Stade Chaban-Delmas, posé sur un flight case. Johnny a immédiatement porté plainte pour vol, et une enquête de police est actuellement en cours. Alors, si vous êtes un lecteur de Guitare Xtreme dans la région aquitaine, et que vous tombez sur une « bonne affaire » un peu suspecte, soyez fairplay, et contactez le commissariat.

TOUT SAVOIR SUR LINE6

Même les puristes du son vintage à l'ancienne doivent le reconnaître : les machines créées par Line 6 depuis 1998 ont révolutionné le monde de la guitare électrique, aussi bien soniquement qu'économiquement. Le guitariste, pédagogue et journaliste **Chris Buono**, fanatique de la marque américaine, nous propose ce qu'il convient d'appeler une bible, entièrement dédiée à tous les produits Line 6, des POD aux amplis, en passant par les pédales d'effets, les interfaces audio numériques, et les systèmes Wireless. Outre des descriptifs très poussés des appareils et de leurs performances, **Buono** propose des tutoriels pour les utiliser à pleines ressources dans un studio professionnel. 25 euros (édition Course Technology).

The Guitarist's Guide to LINE 6 STUDIO TOOLS

UN BIOPIC SUR HENDRIX... SANS HENDRIX



Nous vous avions déjà parlé de All Is By My Side, le film dédié au périple londonien de **Jimi Hendrix** à la fin des 60's, réalisé par **John Ridley**, avec, dans le rôle de Jimi, **André 3000** du groupe **Outkast**. Léger souci : le réalisateur n'a pas eu l'accord des ayants droits du gaucher de Seattle (Experience Music LLC) pour pouvoir utiliser ses morceaux. La sœur du défunt guitariste, **Janie Hendrix**, gérante de l'entreprise, voulait avoir un contrôle total sur le film. En conséquence, il faudra se contenter de morceaux « à la manière de », interprétés par **Waddy Wachtel** (guitare), **Leland Sklar** (basse) et **Kenny Aronoff** (batterie). Ça vous donne faim ? Nous, pas vraiment !



LE HARD ROCK SAUCE PACA

Le quintette nîmois Gut-Scrapers vient de mettre en boîte son premier album studio, intitulé Gimme Your Soul. Alors, si vous aimez les vieux Guns N'Roses, Aerosmith, Skid Row, Cinderella et Aerosmith, bref, le bon hard rock des familles joué avec sincérité et un maximum de testostérone, vous devriez être comblés. Aux guitares, on retrouve Fred Fages, le Slash de la région PACA (directeur de l'école Ibanez de Nîmes) et William Cortier, un riffeur d'acier qui n'est autre que le frangin de Gérard Cortier, le savant fou inventeur des amplis N.O.S. Pour suivre l'actu des Gut-Scrapers, allez sur :
www.gutscrapers.com ou
www.facebook.com/gutscrapers

LE BERKLEE COLLEGE OF MUSIC DÉBOULE EN EUROPE

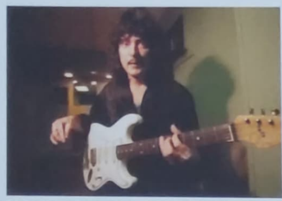
De nombreux guitaristes que vous retrouvez à longueur d'année dans les pages de Guitare Xtreme ont étudié entre les murs du Berklee College of Music de Boston (**Steve Vai, Reb Beach, Al Di Meola, Bill Frisell, John Mayer, John Petrucci, Mike Stern**, entre autres). Désormais, il ne sera plus nécessaire de faire le voyage jusqu'au Massachusetts pour bénéficier d'un enseignement « à l'américaine » de qualité supérieure, puisque l'école s'implante en Europe, et plus précisément à Valence, en Espagne. Cette nouvelle antenne européenne ouvre ses portes dès le mois de septembre, et le campus est situé dans l'impressionnant Palau de los Arts Reina Sofia, en plein cœur de la ville. Berklee Valence dispose d'une infrastructure de 3600 m2, conçue spécifiquement pour la musique, et équipée du nec plus ultra en matière de technologie. Un événement qui jouera sans doute un rôle dans le développement de la musique en Europe. *www.berkleevalencia.org*



BURN FINGER DES MÉDIATORS EN VINYLE RECYCLÉ

T.J., un allumé de guitares et de vieux vinyles de rock'n'roll a eu une idée amusante : réaliser des médiators taillés dans d'authentiques disques vinyles de rock'n'roll (**Elvis Presley, Gene Vincent**, les **Stones**, et bien d'autres). Évidemment, les disques utilisés sont hors d'usage. L'avantage, c'est que le vinyle est une matière qui se ramollit dès qu'on la chauffe, et ainsi, le guitariste peut facilement retravailler ses médiators, en leur donnant, par exemple, l'empreinte de son pouce. Le kit de 30 médiators coûte 15 euros, et comprend également un briquet et des languettes de papier de verre. À la rédac, on a essayé, c'est hyper rigolo, et qui plus est, les médiators en vinyles sonnent vraiment très bien. Le site : *burn-finger.fr*

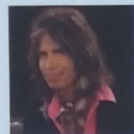
CITATIONS CULTES



« Personne ne peut me dire ce que je dois faire. Si je veux casser ma guitare, je la casse. Si je commande un repas au service de l'hôtel et que je veux le balancer par la fenêtre, je peux le faire. Je peux faire ce que je veux du moment que je ne fais de mal à personne. Du moins j'essaie, mais c'est parfois inévitable. »
Ritchie Blackmore



« Savez-vous combien il faut de personnes pour remplacer une ampoule dans le show-business ? 20. Une pour changer l'ampoule, une pour tenir l'échelle, et dix-huit invités. »
David Lee Roth



« Sex, drugs and rock n'roll... Enlevez la drogue et vous aurez plus de temps pour les deux autres. »
Steven Tyler



« Un mec se dirige vers moi dans la rue et me demande : « C'est quoi le Punk ? ». Je shoote dans une poubelle et je lui dis : « C'est ça le Punk ! ». Du coup, il shoote à son tour dans une poubelle et me lance : « C'est Punk ? », et je lui réponds : « Non, ça c'est la mode ! »
Billie Joe Armstrong



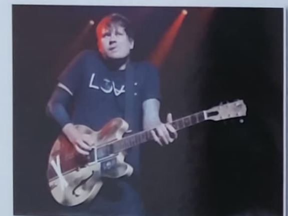
« On a beau être petits, on fait un sacré boucan. »
Angus Young





« Les hippies voulaient de la paix et de l'amour. On voulait des Ferrari, des blondes et des couteaux. »
Alice Cooper

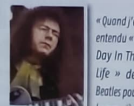
« Les Beatles ont sauvé le monde de l'ennui. »
George Harrison



« Certaines personnes pensent que nous sommes idiots et pervers. Elles ont raison. »
Tom Delonge (Blink-182)



« Je n'étais pas populaire à l'école. Dieu merci je n'avais pas de copine, car je serais à chier à la guitare aujourd'hui. »
Ray Toro (My Chemical Romance)



« Quand j'ai entendu « A Day In The Life » des Beatles pour la première fois, ça m'a terrifié. J'étais sur le point d'entrer à l'université, et j'ai pris une direction différente : je suis devenu musicien professionnel. »
Robert Fripp

PAT O'MAY

QUAND JE NE JOUE PAS DE GUITARE...

J'écoute... **Rammstein**, **Moya Brennan**, **Alan Stivell** et les artistes que j'ai côtoyés ces derniers temps (**Uli Jon Roth**, **Pat McManus**, **Jethro Tull**). Grâce au bassiste de **Gary Moore**, **Jonathan Noyce**, j'ai eu le privilège d'écouter trois titres inédits de Gary. C'est du très lourd, j'espère qu'ils sortiront un jour ! Sinon j'attends avec impatience le nouvel opus de **Steve Vai** !

Je regarde... jusqu'à trois films dans la même journée. Je suis très cinéphile. Mes goûts en la matière sont très éclectiques. Ça va de « Underworld » à « Aviator » en passant par « Z » de **Costa Gavras**. En ce moment, je regarde en boucle le film de **Patrice Leconte** « Les Grands Ducs ».

Je lis... pas assez à mon goût. Mon dernier livre est « Le Traité d'athéologie » écrit par **Michel Onfray.**

Et je... bricole à la maison ou dans mon home studio. Je nettoie mes racks (j'adore ça !). Il y a, aussi, les balades en montagne, les moments entre amis (et surtout sans guitare). J'aime les soirées politiques entre potes. Avec les dernières élections, c'était intense !

Son actu :

Pat O'May *s'est attelé à l'enregistrement de son nouvel album dont la sortie est prévue pour le 15 novembre. Il s'apprête aussi à repartir sur les routes en compagnie du* ***Martin Barre's New Day Band*** *(projet du guitariste de* ***Jethro Tull****).*

EN BOUCLE À LA RÉDAC' CE MOIS-CI :



Rush
Clockwork Angels



David Bowie
The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars (réédition 2012)



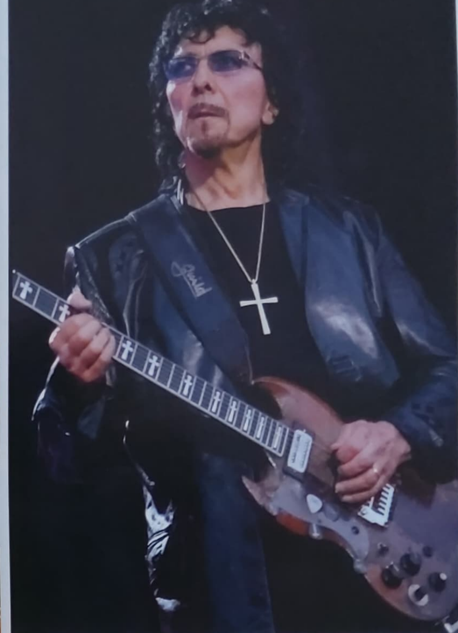
The Darkness
Hot Cakes



Hellyeah
Band of Brothers



Mörglbl Trio
Brütal Römance



LA PHOTO DE LÉGENDE

La maladie contre laquelle **Tony Iommi** se bat n'a pas empêché le guitariste de briller comme jamais lors des deux concerts de reformation de **Black Sabbath** en Angleterre au début de l'été. Par ailleurs, le groupe aurait écrit plus de 15 chansons en vue de son nouvel album studio prévu pour 2013 (le premier avec **Ozzy** au chant depuis 1978 !)



LES PERLES DU WEB

Internet regorge de documents fascinants dédiés aux guitaristes. La rédaction a déniché pour vous, les vidéos les plus funs du moment, à consulter sans plus attendre sur la toile ! À vos clics !



ZOE THOMSON : BABY SHREDDING

Zoé Thomson, jeune guitariste de huit ans, est déjà une star en Grande-Bretagne. La fillette fait le buzz partout sur le web grâce à sa reprise de « Sweet Child O' Mine » des **Guns N'Roses** et cette interprétation sidérante de « Stratosphère » des Finlandais de **Stratovarius.** Dingue !
Mots clés dans YouTube : *zoe thomson stratovarius*



L'HISTOIRE DU ROCK EN 100 RIFFS

En 12 minutes, **Alex Chadwick**, Stratocaster entre les mains, joue d'une seule traite les 100 riffs de guitare les plus célèbres de l'histoire du Rock N' Roll, de 1954 à 2012, avec une maîtrise, et une précision inégalée, et sans la moindre fausse note. Défilent, ainsi, les mélodies de toutes les époques, de **Chet Atkins** aux **White Stripes**, en faisant un crochet par les **Strokes**, **AC/DC** ou encore **Nirvana**. Une vraie leçon d'histoire.
Mots clés dans YouTube : *100 riffs history guitar*

Vous souhaitez faire découvrir une vidéo insolite aux lecteurs de Guitare Xtreme ? Contactez-nous par e-mail à l'adresse suivante : redaction@guitarextrememag.com

ROBERT CRAY



LE BLUES FAÇON BOB



Imperturbable et déterminé, Robert Cray sert le blues depuis plus de 30 ans, avec talent et ferveur. Son dix huitième album studio, Nothin But Love, produit par Kevin Shirley (Joe Bonamassa, Iron Maiden) sera dans les bacs et sur les plates formes de téléchargement d'ici quelques jours. Guitare Xtreme est parti à la rencontre de ce maître, le lendemain de son concert (annulé) au Bataclan.

Par Ludovic Egraz

Le concert de **Robert Cray** prévu au Bataclan le 10 juillet n'aura finalement pas eu lieu. L'artiste, lui-même, ne sait pas vraiment quelles ont été les raisons de cette annulation. Visiblement, ce serait en partie de la faute de **Kenny Wayne Shepherd**, initialement prévu en première partie, et qui, finalement, aurait préféré jouer au Trianon le même soir avec **Warren Haynes** et son groupe **Gov't Mule**. Tans pis pour nous ! Enfin, pas tout à fait... Parce qu'au moins, l'avantage, c'est que Guitare Xtreme a pu taper la causette le lendemain avec un Robert reposé, frais et dispo, qui semblait s'ennuyer ferme dans son hôtel de la porte de la Villette. Le quinquagénaire, plus classe que jamais, nous attendait dans une salle de conférence, assis tout seul au bout d'une table ovale géante. Cray est du genre à regarder son interlocuteur droit dans les yeux. Il parle peu, mais choisit toujours les mots justes. Une attitude pleine de sagesse qui transpire, également, dans son jeu de guitare subtil et racé. Alors, on est bien d'accord : les compos de son dernier album en date, *Nothin But Love*, ne vont certainement pas révolutionner l'histoire de la musique (du bon soul blues de derrière les fagots, sans plus), mais le vieil alchimiste maîtrise son art à la perfection, malaxant génialement les manches de ses strats pour titiller nos cordes sensibles.

Te souviens-tu de ton premier choc guitaristique ?

Pour moi, comme pour beaucoup de gens de mon âge, tout a commencé avec les **Beatles**. Dès que ces mecs ont explosé, la guitare est devenue l'instrument populaire par excellence. Tout le monde s'est mis à en jouer. Moi, j'étudiais le piano depuis deux ans, mais j'ai craqué pour la guitare. Après, j'ai bifurqué vers **Eric Clapton**, et puis, bien sûr, **Jimi Hendrix**, que j'ai eu l'opportunité de voir deux fois en concert à Seattle. J'ai, aussi, vu jouer **Albert King**, notamment lors d'une soirée de remise des diplômes dans mon lycée. Ces concerts ont eu un immense impact sur moi.

Tu t'intéressais, donc, déjà aux bluesmen de l'ancienne génération...

Oui, bien sûr, je trainais avec des musiciens qui avaient eu la chance d'en accompagner certains, tels que **Magic Sam** ou **Buddy Guy**. Ils me racontaient des tas d'anecdotes à leur propos, et bien sûr, j'adorais leur musique.

Est-ce vrai que tu as appris la guitare uniquement à l'oreille ?

Oui, même si j'avais quelques bases théoriques au départ grâce au piano. Je ne connais pas toutes les notes sur la touche, mais évidemment, je sais dans quelle tonalité je joue, et je suis capable de déchiffrer des grilles d'accords, mais guère plus.

Que se passe-t-il dans ta tête lorsque tu prends un solo ?

Je chante la musique intérieurement, et ce chant raconte une histoire, qui, indirectement, est liée à la chanson que nous sommes en train de jouer. C'est ce chant qui guide mes doigts vers les bonnes notes, du moins, quand ça marche. Parce qu'il m'arrive souvent d'échouer, mais c'est aussi ce qui m'éclate dans l'improvisation.

Quand même, n'est-ce pas frustrant de rater ton coup ?

Non, ce n'est pas grave ! Ce n'était pas un bon jour, et ça marchera la prochaine fois. Improviser, c'est une quête constante vers la liberté, et même les soirs où je n'arrive pas à jouer ce que je veux, je me bats corps et âme, j'essaie coûte que coûte de raconter quelque chose. Il y a des guitaristes qui, dans ces situations, se mettent en pilote automatique, et laissent parler leurs doigts plutôt que leur cœur, en jouant des plans qu'ils ont rabâchés. Moi, je n'aime pas la facilité. Si mon solo ne raconte pas un semblant d'histoire, alors, je perds mon temps. Je vois vraiment l'improvisateur de blues comme le « storyteller » du gospel.

Tu dois quand même travailler tes phrases un minimum, non ?

Jamais ! Je n'ai jamais réussi à replacer une phrase dans le bon contexte. J'ai essayé de le faire, mais ça ne fonctionne jamais. Je les rejoue toujours très maladroitement. Ce serait comme apprendre certaines répliques d'un dialogue par cœur, et puis essayer de les replacer dans une autre conversation. pour moi, c'est stérile et contre-productif.

Comment t'assures-tu que tes doigts sont prêts à fonctionner avant un concert ?

Une demi-heure avant de monter sur scène, je prends ma guitare, et je joue ce qui me passe par la tête. J'essaie de me détendre au maximum. Mais, parfois, mes doigts sont encore un peu raides. C'est la vie, et j'essaie de faire de mon mieux. De toute façon, je joue moins de notes qu'avant. Je réfléchis davantage, et je vais vraiment à l'essentiel. Parler pour parler ne mène à rien.

« Improviser, c'est une quête constante vers la liberté, et même les soirs où je n'arrive pas à jouer ce que je veux, je me bats corps et âme, j'essaie coûte que coûte de raconter quelque chose. »



Le son influence-t-il ta façon de jouer ?
Oui, mais tout dépend du contexte. Si c'est une chanson dynamique, avec un rythme entraînant, je peux vouloir jouer de façon colérique, en attaquant les notes avec la tranche du médiator. Sur le micro aigu, le son sera brillant et incisif. Pour un titre plus lent, je recherche un timbre plus moëlleux.

Sur scène, à quoi ressemble le son basique qui sort de tes amplis ?
Il est plutôt clair. En ce moment, j'ai un Fender Vibro King, dont le son est légèrement sale, idéal pour les solos, et un Matchless plutôt dédié aux rythmiques. Le headroom de ce dernier est impressionnant. Quand je branche ma guitare, le son est clean. **Albert Collins** utilisait, lui aussi, ce genre de son.

Pourtant, ses notes étaient souvent criardes et distordues...
Oui, mais pour tordre les notes, Albert faisait claquer ses cordes en les agrippant avec ses doigts. Il pouvait être très agressif.

Utilises-tu une pédale d'overdrive lorsque tu as besoin de sustain ?
Je n'en ai pas besoin. Les volumes de mes amplis sont aux trois quarts, et les contrôles de ma guitare ne sont jamais à fond. J'aime garder de la marge pour disposer d'un peu de gain et de brillance supplémentaire. Je peux calmer le jeu sur les rythmiques soul et rhythm'n'blues, et lâcher les chiens quand j'ai besoin de faire saturer légèrement les amplis.

Quels sont les effets dont tu as besoin pour être à l'aise ?
Je me sers d'un rack TC Electronic 2290 pour le delay, et j'ai un switch à mes pieds pour pouvoir l'activer. J'ai un autre switch qui pilote le tremolo du Vibro King. Mon effet vibrato provient d'un ampli Magnatone. Il a été monté en rack. Il y a un preset lent, et un autre rapide, qui est proche d'une leslie. Avec la stéréo, c'est magique.

Tu as commencé ta carrière avec des Gibson. Pourquoi es-tu passé aux Fender ?
En 1979, j'ai rencontré Phil, le frère de **Buddy Guy**. Il jouait avec une Strat et un ampli Fender Super Reverb. Le son qu'il dégageait était si beau et tranchant qu'on aurait pu couper du verre avec. Je me suis mis immédiatement en quête d'une Stratocaster. Je suis tombé sur un type qui vendait une 64 Inca Silver et un ampli Pignose. J'ai emporté le tout pour 800 dollars, une bonne affaire. Je l'ai utilisée très longtemps, jusqu'à ce que je rencontre **John Grander**, un décideur de chez Fender. C'est grâce à lui que j'ai pu avoir mon modèle.

La Robert Cray signature est une strat disons, plus musclée...
C'est tout à fait ça ! Les micros, qui sont fabriqués par le custom shop Fender, ont un son plus joufflu que ceux qui équipent traditionnellement les strat. Pour moi, c'était aussi très important de trouver le bon radius pour la touche, et les bonnes frettes. Je voulais des jumbos, plus larges, pour faciliter les bends. Pour le reste, nous nous sommes inspirés de ma 58 et de ma 64.

J'imagine que tu te sers des vieilles en studio...
Oui, mais je ne les prend pas sur la route. Il y a la 58, la 64 et une 68. Toutes les autres sont des modèles **Robert Cray**. Mon ami **James Trussart** m'a, également, fabriqué quelques guitares, dont une Steel Deville et quelques Telecaster. Je lui ai acheté la première dans les 80's.

Sur l'album, on entend de la Gibson de-ci de-là...
Oui, il y en a quelques touches, et je me sers aussi avec parcimonie d'une Fender VI. Cette guitare baryton est très limitée, mais c'est toujours bien de l'avoir en studio, et puis, je l'ai payée une misère il y a des années. J'ai entendu dire que **Wes Montgomery** a enregistré un album avec une Fender VI. Il faut que j'écoute ça.

Collectionnes-tu toujours les vieux LP ?
Je n'ai pas une énorme collection, mais je profite toujours de mes voyages pour aller fouiner dans les magasins de vinyles, et il m'arrive toujours de dénicher quelques pépites. Je me suis quand même bien calmé.

Es-tu un gros consommateur de musique ?
Non, et pour dire la vérité, j'ai souvent besoin de silence. Je suis incapable d'écouter de la musique constamment comme certains collègues. Cela m'empêche d'avoir l'esprit clair et de me concentrer sur ma propre musique, surtout lorsque je suis en tournée. Mon meilleur ami et bassiste, **Richard Cousins**, a besoin d'être bombardé de son sans arrêt. Je ne sais pas comment il fait. Dans mon salon, il y a une chaine avec une bonne vieille platine vinyle, même si j'écoute aussi des CD. Et arrêtez de me poser cette question : Je n'ai toujours pas de foutu iPod (rires).•

LE TOP 5

ALBERT COLLINS
C'était un excellent ami, nous l'avons accompagné pendant longtemps. Un jour, j'ai vu Albert s'asseoir derrière un orgue Hammond, et il a commencé à jouer. Tout est devenu évident pour moi : il jouait ni plus ni moins de la guitare comme s'il était organiste. Il voulait sonner comme **Jimmy McGriff**.

JIMI HENDRIX
Je l'ai vu jouer au début de sa carrière, et une autre fois à la fin, juste avant qu'il ne décède, avec **Billy Cox** à la basse. Mon bassiste Richard l'a vu quatre fois, et même lors de la tournée des **Monkees**. C'était fort, très fort ! Je me pose toujours la même question qu'à l'époque : d'où venait ce mec ? J'adore ses ballades comme « Angel » ou « Have You Ever Been (to Electric Ladyland) ».

ALBERT KING
Il jouait avec tellement de puissance. Personne ne peut tirer les cordes comme le faisait Albert. Nous avons fait un concert avec lui dans le sud de la France, dans un vieux château. Je le revois en train de jouer « As the Years Go Passing By », avec sa pipe qui crachait une fumée monstre, et, derrière lui, le coucher de soleil qui émettait une lumière orange et violacée... J'en ai encore la chair de poule.

ELMORE JAMES
Je ne joue pas de slide. J'ai essayé, mais je n'y arrive pas. Par contre, je vénère le jeu d'**Elmore James**, et également sa voix. Il y a tellement de soul dans cette musique. Il pleure quand il chante, et sa guitare accompagne cette complainte. C'est magnifique.

B.B KING
Lui, je l'aime parce qu'il a démontré que l'on pouvait alimenter une conversation sérieuse avec peu de notes. Parfois, juste une seule note permet d'en dire beaucoup. Et puis, il a inventé cette technique de vibrato main gauche que nous utilisons tous.



HANNI EL KHATIB

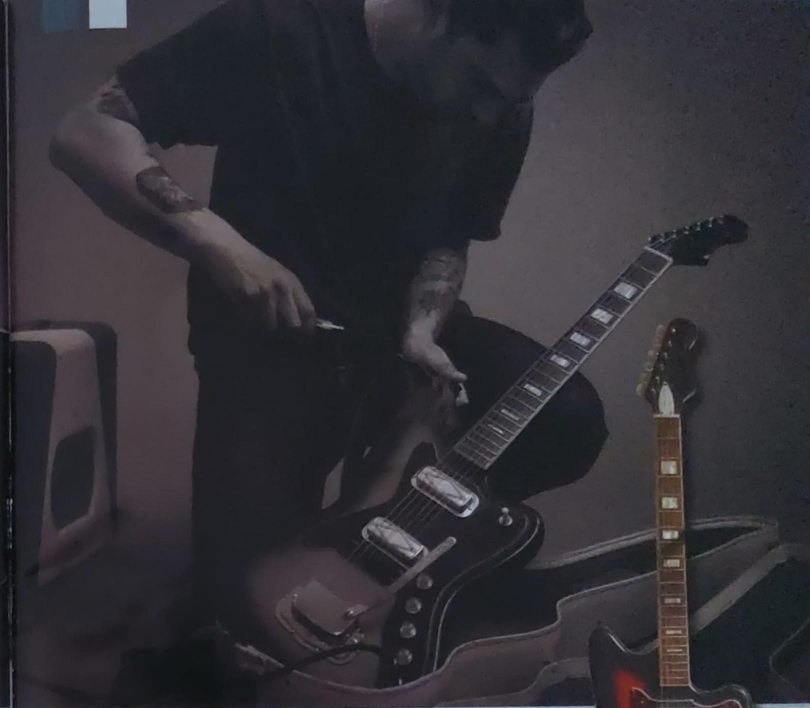
GUITARE GARAGE ET TÔLE FROISSÉE



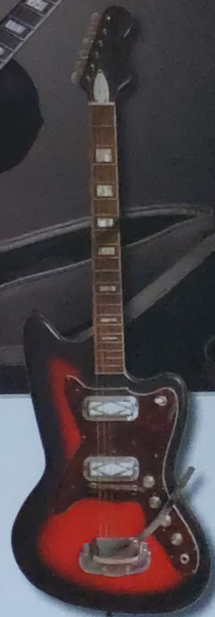
Les Cadillac accidentées sur la pochette de son premier album Will The Guns Come Out, illustrent sa vision d'un rêve américain brisé. Hanni El Khatib, néo rock'n'roller garage issu de la génération Nirvana, puise son inspiration dans son fantasme 60's, mais ses amplis crachent à pleins watts la bande son débridée et chaotique d'un monde bien contemporain, qui fonce à trois cents à l'heure vers son propre déclin. Rencontre avec « the artist », quelques heures avant sa prestation aux arènes de Fourvière, à Lyon, le 4 juillet dernier.

Par Ludovic Egraz

Apparu dans un monde qui fantasme sur le vintage, **Hanni El Khatib**, américain issu de souches philippines et palestiniennes, était obligé de se faire entendre, avec ses riffs primitifs, crasseux et délicieusement surannés, qui résonnent à fort volume comme en 1964, son année de prédilection. Son premier album, *Will The Guns Come Out*, à classer quelque part entre vos vinyles d'***Eddie Cochran*** et de ***Link Wray***, est déjà culte chez les assoiffés de rock'n'roll brut, un an à peine après sa sortie. Pourtant le beau rockeur trentenaire ne cherche aucunement à reproduire une époque, et malgré ses cheveux gominés, ses tatouages, ses fringues « workwear » et son antique Silvertone toute cabossée : *« Je ne suis pas vraiment nostalgique. Je n'ai pas grandi dans les 60's, alors, impossible de savoir si c'était cool ou pas. Il y a des musiciens que je connais qui vivent leur vie comme dans un vieux livre, comme s'ils s'étaient gourés d'époque. Moi, je suis à l'aise en 2012, et je ne pourrais pas vivre sans la technologie d'aujourd'hui. Je pense juste que dans les 50's et les 60's, les gens se souciaient de fabriquer des choses de qualité et qui avaient de la gueule. En matière de design, c'était fantastique. Il n'y a qu'à regarder les bagnoles, les fringues et les guitares. Les mecs créaient en s'inspirant de l'idée qu'ils se faisaient du futur. Ils sont tombés à côté, mais en attendant, qu'est-ce que c'est cool ! »*. Son succès, même



s'il reste modéré pour l'instant, il ne l'attendait pas du tout. La réussite lui est tombée dessus, lui qui bossait dans l'univers du skateboard, comme directeur de la création pour une marque de fringues. Il explique : *« Pour moi, la musique a toujours été un passe-temps, un exutoire. J'enregistrais des chansons chez moi, et je sortais jouer dans des clubs pour évacuer le stress que m'apportait mon métier. Je ne pensais pas devenir professionnel un jour. On m'aurait dit il y a deux ans que je voyagerais en Europe pour jouer ma musique devant un public enthousiaste, je ne l'aurais pas cru. »*
Bien sûr, le souffle puissant apporté par des d'artistes revenant aux fondamentaux du rock, tels que le **White Stripes** ou les **Black Keys,** a copieusement gonflé la voile de son rafiot. Mais là encore, l'ami Hanni nous met en garde contre les comparaisons trop hâtives : *« J'ai été comparé aux Stripes et aux Black Keys avant tout parce que j'ai commencé en duo avec un batteur. C'était tellement facile. Pourtant, ma musique n'a rien à voir avec la leur, mais tu sais comment c'est : les gens ont toujours besoin de se raccrocher à quelque chose »*. D'ailleurs, la formule en duo, c'est fini, et bien fini. Hanni tourne désormais avec un claviériste et un second guitariste, qui assure également certaines lignes de basse en utilisant un octaver. Il envisage même d'étoffer davantage sa formation : *« À la base, le duo guitare/batterie, c'était un peu par dépit. Je voulais montrer de quoi j'étais capable sur scène, mais je n'avais pas de groupe. Et puis, je m'y suis habitué, c'était fun. En plus, économiquement, c'était plus simple pour tourner, avec juste deux musiciens. Mais maintenant, j'ai envie d'un son plus musical et étoffé. Je compte engager un second claviériste. »*
Vous vous en doutez, mister **El Kathib** affectionne les instruments qui ont du vécu, pas forcément beaux et chers, d'ailleurs. Sa collection de guitares vintages comporte de belles



SOUS LA DIRECTION DE DAN AUERBACH

Les chats ne font pas des chiens. La preuve : **Hanni El Khatib** est en train d'achever la production de son deuxième album, avec **Dan Auerbach** des **Black Keys** (décidément) : *« Nous nous étions rencontrés à Paris. Dan est un bon producteur, et un super guitariste. Il joue un peu sur l'album. Certaines lignes de basse sont faites par lui également »*. Concernant le disque en lui-même, d'après Hanni, il sera dans la même veine que ***Will The Guns Come Out***, mais avec un son plus dense : *« Ne vous attendez pas à autre chose que du bon rock'n'roll garage, à base de riffs de guitare simples et primitifs. Seulement, en faisant participer d'autres musiciens au processus d'écriture, nous avons réussi à forger un son de groupe. »*



pièces (Gretsch, Fender Jazzmaster), mais surtout des guitares cheaps (Harmony, Silvertone). Pour lui, c'est la matière qui compte, la densité d'un son abrasif, si compact qu'on pourrait le couper au couteau. Il explique : *« Au diable les sons clairs. J'aime le pur volume, le feedback, les sons noisy. Quel plaisir de tordre le son d'un vieil ampli Silvertone jusqu'au point de rupture, et d'ajouter éventuellement une bonne fuzz des familles »*. D'ailleurs, durant cette tournée estivale, le rockeur californien a opté pour un rig des plus simplistes : un duo d'ampli (Fender Deluxe Reverb et un Silvertone des 60's), quelques pédales fuzz recouvertes de gaffa dont il a, soi-disant, oublié les marques (on ne révèle jamais tous les ingrédients d'une bonne recette) et un delay analogique pour le slapback. Hanni est un alchimiste du son rock, et sa quête du « Saint Grâal » ne s'arrête jamais : *« J'aime tenter des expériences avec les amplis. Par exemple, récemment, j'ai essayé de combiner le grain d'un vieux Supro des 50's, avec la reverbe d'un Super Reverb, que j'utilisais en ampli esclave. Le résultat m'a tellement convaincu que je vais continuer d'explorer cette voie. Les échos, vibratos et tremolos embarqués dans les vieux amplis ont tellement plus de cachet que les effets en pédales »*.

Sur scène, Hanni ne se sépare jamais de sa vieille Silvertone de 1964, qu'il délaisse sur certains morceaux pour une Gretsch Duo Jet. Mais, il n'est pas du genre à considérer ses instruments comme des entités sacrées. Pour lui, un bon artisan se doit juste de travailler avec les outils adéquats : *« J'ai choisi la guitare pour son côté transportable et immédiat. Pour composer des chansons, c'est l'instrument idéal. J'ai vu ce documentaire, Stuff, dans lequel John Frusciante explique qu'il a des relations quasi sexuelles lorsqu'il joue avec ses guitares, mais moi, c'est pas du tout mon délire (rires). »*

El Khatib est sur le point d'achever son nouvel album (voir encadré), qui s'annonce chaud bouillant, toujours aussi roots, jouissif, et rempli de surprises (voir encadré). L'un des artistes rock les plus talentueux de sa génération, dont nous risquons de vous reparler vite, très vite.

Le style brut et déjanté d'**Hanni El Khatib** a été largement promotionné par les campagnes publicitaires de Nike et Nissan, qui ont déferlé sur le monde l'année dernière mettant en avant deux des reprises qu'il a enregistrées (« Human Fly » des **Cramps**, et « I Got A Thing » de **Funkadelic**). Le rockeur n'est pas uniquement le chouchou des publicitaires, mais aussi des producteurs de séries télé, puisque sa musique a été utilisée par les producteurs de la série US **Californication**. Une aubaine pour le rockeur à la Silvertone : *« Aujourd'hui, les gens écoutent plus de la musique devant leur télé ou en jouant à la console qu'en écoutant des disques. La publicité est un vecteur très important pour toucher les gens. Je n'ai pas eu besoin de me compromettre, et ces chansons ont pu être entendues par des millions de personnes. Je pense que c'est exactement comme si elles étaient passées à la radio. »*

© Dominique Tarlé

THE ROLLING STONES
SYMPATHY FOR THE GUITARS





Par Tony Grieco

Il est reconnu que l'archétype du groupe de rock se compose de deux guitares, une basse et une batterie. Partant de cette combinaison magique, tout est quasiment permis et, encore aujourd'hui, la formule fonctionne toujours à merveille. En 1962, The Rolling Stones eurent l'idée magnifique d'ajouter à ce carré parfait un chanteur aux mains libres (au début). Cinq décennies plus tard, l'histoire du groupe se confond avec celle des guitares. Il est ici question de l'alchimie engendrée par cette bande d'allumés et notre instrument chéri. Trois périodes majeures et cinq guitaristes égal : 50 ans de folie...

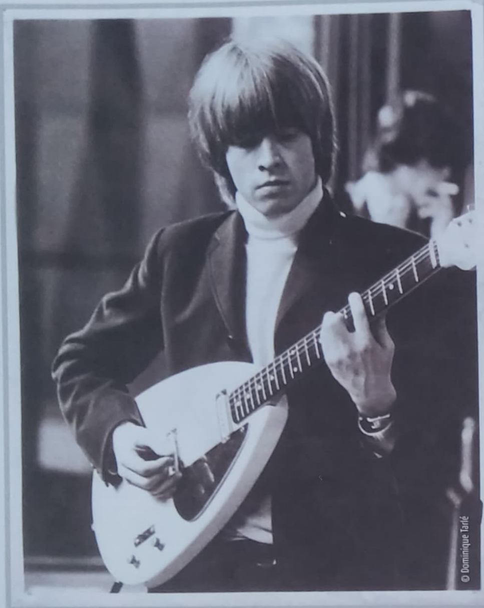
« LES GROUPES À GUITARES, C'EST FINI... »

Cette fameuse petite phrase fut prononcée en 1961 par un certain Dick Rowe, directeur artistique du label Decca, au sortir d'une audition avec Les Beatles... Cet homme était un visionnaire n'est-ce pas ? C'est, donc, ce monsieur et son fameux label qui signèrent fiévreusement nos cinq voyous chéris, quelque temps après sa grosse bourde, de peur de rater à nouveau le coche... L'histoire tient parfois à peu de chose... Bref, si vous voulez lire pour la énième fois l'histoire du combo, reportez-vous à tout un tas de bouquins, magazines, hors séries en tout genre, le sujet a été traité sous toutes les coutures et nous l'éviterons, donc, dans ces colonnes. Mick et Keith, encore ados, se croisent – blah blah blah – sur un quai de gare de banlieue – blah blah blah, Keith à des disques de Chuck Berry et de Muddy Waters sous le bras et Mick des albums de blues rares – blah blah blah... Brian Jones fréquente le Ealing Jazz Club à Londres – blah blah blah – où officie Alexis korner et Cyril Davies. Pour ma part, je vous conseillerais la lecture de l'autobiographie de Keith Richards *Life*. La suite nous la connaissons tous. Ce que l'on sait moins, c'est qu'une fois le groupe formé, la guitare devient l'épine dorsale de leur musique. Alors, fuyons les redites et concentrons nous sur l'essentiel : LES GUITARES.

Certes, les Beatles ont déjà essuyé les plâtres avec, à quelque chose près, la même configuration. Mais, alors que ces derniers vont se placer dans l'optique traditionnelle d'un guitariste rythmique (John Lennon), plus un guitariste soliste (George Harrison), les Stones, eux, vont tout de suite brouiller les pistes avec deux instrumentistes flamboyants, chacun à leur degré, qui s'entrelacent et se complètent.

Brian Jones, qui est donc l'instigateur du combo est tout bonnement l'un des rares guitaristes à savoir jouer au bottleneck sur tout le territoire anglais. Mine de rien, c'est cette science extrêmement précieuse qui va donner au groupe sa première identité. Keith Richards d'instinct s'est approprié magistralement tous les plans de son maître à penser, Chuck Berry, et les ressort en boucle. Leurs jeux respectifs au lieu de se juxtaposer vont plutôt se superposer. La nuance est de taille, car en termes de projection sonore, on obtient quelque chose de jamais entendu auparavant. Cette approche influencera nombre de groupes plus tard qui veulent sonner « compact ». En fait, c'est cette espèce de dualité basée sur l'échange et le mélange que les Stones tentent toujours de préserver intacte, notamment avec Ron Wood, qui prend place provisoirement en 1975 pour la tournée à venir et... qui fait encore le job aujourd'hui, et comment !

Brian Jones, Keith Richards, Mick Taylor et Ron Wood, quatre figures majeures du son des Stones dont nous allons détailler scrupuleusement les personnalités. Il faut ajouter Mick « the voice » Jagger, qui s'y colle aussi à partir du début des seventies et même un peu avant, lorsqu'on le voit manier une magnifique Gibson J – 200 dans le film *Performance* (Nicolas Roeg, sorti en 1970), ainsi qu'une Fender Telecaster finition bleu pâle, probablement empruntée à Keith. Je mentionnerai brièvement le nom de Dick Taylor qui après avoir fait partie du premier groupe de Jagger/Richards, Little Blue Boy and The Blue Boys, fera un très bref séjour au sein des Stones comme bassiste avant que Bill Wyman, heureux possesseur d'un gros ampli, ne récupère le poste. Le despotique Brian Jones impose à Taylor, au départ guitariste, de tenir la basse. Celui-ci décline l'offre, et s'en retourne à ses chères études avant de fonder les Pretty Things.



© Dominique Tarlé



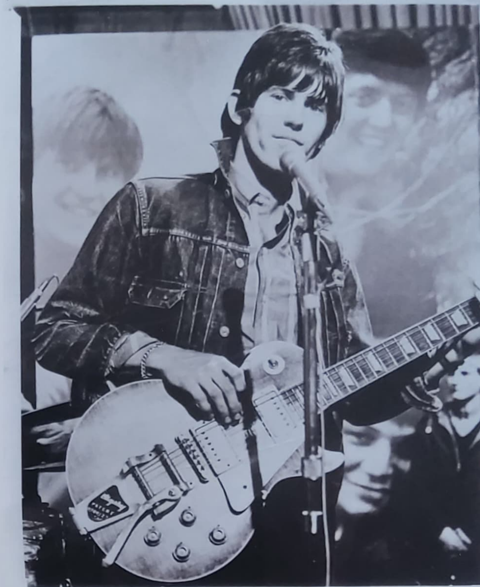
© Dominique Tarlé

Chuck Berry, agréable mais néanmoins assez éloigné de leur répertoire sur scène. Faux-pas ou maladresse de jeunesse ? Peu importe, car les dés sont jetés, leur prochain *single* enregistré dans la foulée « I Wanna Be Your Man » sera signé Lennon / McCartney qui leur en font carrément cadeau, alors que ce morceau était écrit à priori pour les Fab Four. Avec ce titre, ils accèdent au hit-parade, autant dire au paradis... Les choses s'enchaînent très vite, car une tournée du pays vient d'être programmée avec à l'affiche : Bo Diddley, Little Richard et les Everly Brothers. La télévision qui, en ce début des sixties, joue un rôle déterminant les propulse dans toutes les émissions huppées du moment comme *Ready Steady Go* et *Top of the Pops*. Le premier album tout simplement baptisé *The Rolling Stones* sort en mai 1964 et se retrouve numéro un huit jours après... Dès lors, les concerts se multiplient comme des petits pains et commencent à se transformer en émeutes, le *buzz* se fait de plus en plus prégnant.

IN THE BEGINNING...

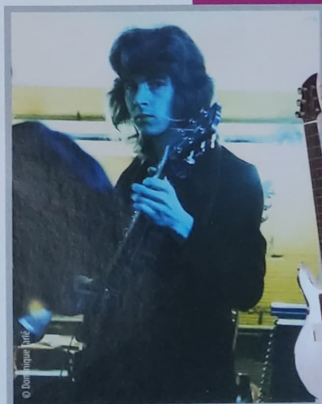
Début 63, les Stones forment, enfin, un tout cohérent. Jones, Richards et Jagger co-habitent dans un petit appartement vétuste de deux pièces situé à Edith Grove à Londres dans le quartier de Chelsea. Les temps sont durs, ils ne mangent pas à tous les repas et fument cigarettes sur cigarettes. Brian Jones mène la petite bande en leur faisant miroiter des lendemains qui chantent. L'adjonction de la section rythmique composée de Charlie Watts et de Bill Wyman permet au groupe de se produire dans des petits lieux un peu galère, mais qui les rodent petit à petit à la scène. Brian Jones *drive* tout ce petit monde à la baguette en trouvant lui-même les *gigs* et, au passage, se prend un cachet supérieur aux autres... Ambiance lorsqu'ils l'apprennent ! Entre temps, le jeune publiciste Andrew Loog Oldham, qui travaille déjà pour Brian Epstein et les Beatles, les découvre et se propose de les produire et de les manager avec l'idée *marketing* de base d'en faire les « anti-Beatles »... C'est ici que tout commence vraiment, car Oldham leur dégote illico un contrat chez Decca...
Dès mai 1963, le gang se retrouve aux Olympic Studios pour graver et sortir en simple le titre « Come On », de





COVER ME !

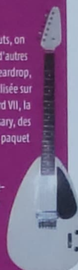
Le groupe très actif et créatif ne propose pour l'instant que des reprises d'artistes triés sur le volet à l'exception du morceau « Tell Me (You're Coming Back) » toute première composition du tandem Jagger/Richards. Ils reprennent des gens comme Chuck Berry, bien sûr, mais aussi Don Covay, Bobby Womack ou Slim Harpo, moins connus de ce côté-ci de l'Atlantique. En fans éclairés, les Stones réussissent à transcender leurs versions et les font sonner comme du Stones authentique. Grâce à la magie des deux guitares imbriquées et de la voix sauvage de Jagger, « It's All Over Now » écrit par Womack, se glisse immédiatement en haut des *charts*. Après une intro dantesque, les couplets sont envoyés par Jagger avec une hargne suave rarement entendue avant. Le chorus qu'exécute un Keith Richards énervé se distingue à peine de la rythmique assurée par Brian. Keith triture ses cordes avec des *bends* sur deux cordes et des syncopes en rafales, débordant Jones qui lui, donne tout sur la grille d'accords. Bill Wyman égrène des notes à la basse en suivant plus ou moins la fameuse séquence I - IV - V qu'il suggère, plus qu'il n'appuie, lorsque enfin Mick Jagger ramène tout le monde à la maison en posant le dernier couplet. Les Stones viennent de mettre au point cette recette unique qui procède en une montée en puissance à l'occasion du solo ou du pont instrumental. Ils



© Dominique Tarlé



DES GUITARES ET DES HOMMES



Brian Jones.
Outre donc l'Harmony Stratotone des débuts, on verra Brian très tôt avec d'autres marques et d'autres modèles. Il joue vite sur sa fameuse Vox Teardrop, une Fender Telecaster standard crème (utilisée sur « Little Red Rooster »), une Gibson Firebird VII, la Gretsch verte Country Gentleman Anniversary, des Rickenbacker six et douze cordes, et un paquet d'acoustique dont sa Gibson J – 200.

Keith Richards.
Il garde assez longtemps son Harmony demi-caisse Meteor, puis passe à l'Epiphone Casino équipée d'un vibrato type Bigsby, ensuite, Les Paul, Standard d'abord puis, Custom noire avec les trois micros. Gibson Hummingbird pour l'acoustique, résonateur Dobro, Fender Stratocaster vers 1972 et enfin, il possède un nombre incalculable de Fender Telecaster récentes et anciennes qu'il accorde en Sol en supprimant la corde grave. On l'a vu avec des Dan Armstrong transparentes dès la fin des sixties, et avec des Music Man au cours des eighties.

Mick Taylor.
Son jeu reste attaché majoritairement à la Gibson SG de couleur rouge cerise, mais il *slide* plus aisément sur sa Les Paul Standard qui lui donne un son encore plus riche.

Ron Wood.
Il faudrait un espion du F.B.I. pour accéder à sa collection privée qui doit certainement remplir plusieurs pièces de sa demeure, puisqu'il peut fourbir autant de guitares que de titres joués. On le voit malgré tout souvent sur des Stratocaster aux manches Maple de préférence. Il est fan aussi de Telecaster et n'hésite pas à se fournir en modèles spéciaux comme des Thinline ou des Custom. Il joue aussi des Duesenberg, des Zeimatis et la marque ESP a sorti une Ron Wood Signature fabriquée sur une base de Telecaster, dotée d'un humbucker au micro manche.





LA LISTE DES CONVIVES



En plus du staff de base, Brian, Mick, Keith, Charlie et Bill, il existe aussi le sixième Stone pas assez glamour pour la photo, mais tapi dans l'ombre dès le départ. Il s'agit du pianiste Ian Stewart. Oldham l'écarte, mais il participe activement aux premiers enregistrements et devient par la suite le road manager en chef. Mais, dès le départ, les Stones en studio s'entourent d'invités prestigieux, Phil Spector aux percussions et Gene Pitney aux claviers, excusez du peu sur le tout premier album. De passage dans les studios Chess, ils rencontrent et utilisent l'immense Jack Nitzsche au piano, et lui demandent quelques conseils de production. Dans *Exile*, le producteur Jimmy Miller se place derrière les fûts de batterie. Le pianiste Nicky Hopkins devient familier du groupe à partir de sa prestation de luxe sur « Sympathy For The Devil ». On croise Mac Rebennack (Dr John, oui) au chant toujours sur *Exile*. Billy Preston, ancien pianiste de Little Richard et chipé aux Beatles, devient presque membre à part entière sur pas mal de tournées et officie sur *Black and Blue* en invité de luxe, de même pour Ian McLagan transfuge des Faces (et des Small Faces). Mel Collins, Ollie E. Brown, Ray Cooper, Kenny Jones, Sugar Blue, Taj mahal, Jim Price et Bobby Keyes, section de cuivres quasi officielle, tous ces gens avec leurs instruments ont côtoyé les Stones.

Pour les guitaristes citons en vrac Harvey Mandel, Wayne Perkins, Ry Cooder, Gram Parsons, Blondie Chaplin, et bien sûr, Darryl Jones le nouveau bassiste...


© Dominique Tarlé

appliquent le procédé sur « Route 66 » et aussi sur « Carol » qui redoublent d'énergie brute sous les coups de boutoir des deux guitares. Cette technique servira sur de nombreux standards du groupe jusqu'à ce que Keith accède à la maîtrise du riff, lorsqu'il pond celui de « Satisfaction » et tous les autres par la suite.

Les boys partent entre temps pour leur première tournée US et se posent sur le sol américain à San Bernardino le 1er juin 1964. Malgré ce succès rapide et intense, les musiciens ne roulent pas sur l'or, et ce sont des guitares de la marque Harmony qui sont embarquées pour l'occasion, modèle Stratotone pour Brian, et Meteor pour Keith. Aucun d'eux ne possède encore l'une de ces belles prestigieuses américaines de chez Fender ou de chez Gibson, qu'ils s'offriront plus tard. Le label Harmony, basé aussi aux USA, propose des guitares abordables et de très bonne facture, bien distribuées en Angleterre et fort prisées des rockers en herbe de ce pays. Bill Wyman, quant à lui, s'offre une Framus Star Bass dont

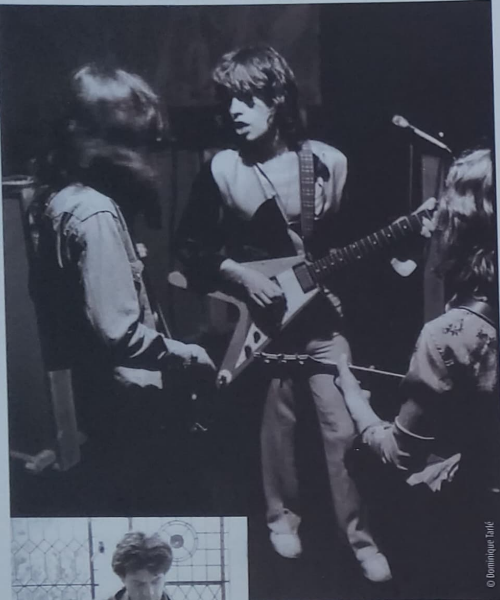


la caisse creuse participe grandement au son super sonique de l'ensemble. Tout comme Paul McCartney avec le modèle Höfner, Bill donne sa part de célébrité à cette basse venue d'Allemagne. L'album ***England's Newest Hit Makers*** tout juste sorti aux States place le groupe en orbite, et en *live*, les réactions sont les mêmes qu'en Angleterre, à savoir le déchaînement du public...

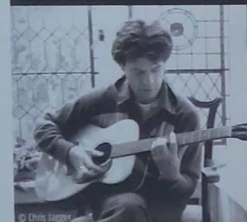
LAISSERIEZ-VOUS VOTRE FILLE ÉPOUSER UN ROLLING STONE ?

Voici ce que titre un quotidien londonien lorsque le succès de ce groupe iconoclaste prend le relais de la *Beatlemania* fléchissante, car l'establishment prend peur pour sa belle jeunesse. Le groupe sous l'influence d'Oldham, développe une image de mauvais garçons qui fait craquer les filles, mais aussi... les garçons justement. Contrairement aux quatre de Liverpool qui peu ou proue respirent la santé en s'affichant sourire aux lèvres, les Stones eux sont des petits lutins filiformes aux visages émaciés et aux regards sombres. Brian, dit « l'ange blond », est le plus Dandy de la bande et peaufine sa fameuse coupe longue à frange qui prendra l'appellation de « à la Stone ». Les autres poussent le bouchon un peu plus loin que les Beatles question longueur de cheveux et cette simple attitude devient la marque de rébellion suprême, bien sûr. Dans l'Angleterre du début des sixties encore traumatisée par la guerre, cette image inquiète et leur donne un côté « sauvageon » qui *of course* ravit la jeunesse. Alors que la plupart des groupes ou des actes musicaux portent le costard de rigueur si possible uniformisé pour tous les musiciens, eux jouent sur la disparité vestimentaire. Ils ont bien tenté au tout début le look gilets de cuir, chemises blanches et pantalons cigarette sur petites boots, mais très vite chacun des membres s'adonne à ses propres goûts. Veste en daim et Levi's 501 pour Richards, pantalon à carreaux pour Jagger, alors que Charlie opte déjà pour la classe British et Bill Wyman pour le cuir noir. C'est cette culture du look personnalisé accouplée à une approche musicale unique et forte qui permet au groupe de décoller et de se démarquer de la rude concurrence. L'aspect « désordonné », mais entretenu savamment par leur mentor/manager se retrouve dans le son un peu « sale » des guitares, tant sur scène que sur la cire. L'attitude générale se rapproche de l'imagerie Mods, mais sans en épouser les prérogatives culturelles et musicales plus axées sur la soul et le R'n'B, genres assumés et revendiqués par les Who et les Small Faces. Les Stones véhiculent, désormais, une odeur de souffre et sont associés au désordre, concept qui culminera plus tard avec leur hymne « Sympathy For The Devil ». C'est peut-être cet état de fait qui fera d'eux les géniteurs naturellement désignés du mouvement punk à venir. Pourtant, musicalement parlant, ils mettent un soin énorme à mettre au point leur son et leur technique. Jones et Richards n'ont de cesse que de perfectionner leur savoir faire guitaristique, et au fil des albums, lorsque Brian est encore vaillant, leur

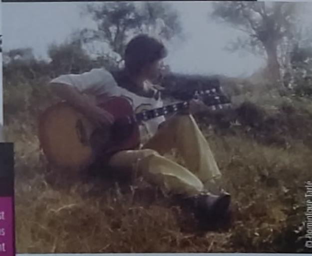
© Dominique Tarlé



© Dominique Tarlé



© Chris Jagger



© Dominique Tarlé

MICK JAGGER EN JOUE AUSSI...

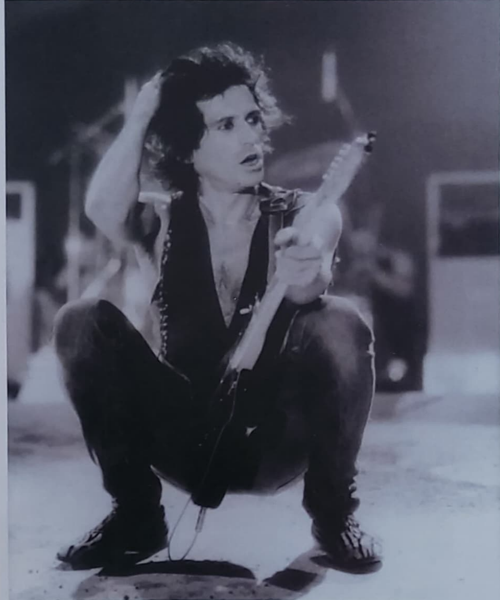
Le cinquième homme de la six cordes dans le groupe n'est autre que Mick lui-même qui s'y colle assez vite, il a sans doute pris des cours chez Keith qui le qualifie d'excellent rythmique, mais de piètre soliste. Toujours est-il qu'à partir de *Some Girls*, les parties jouées par Mick sur nombre de titres sont d'une redoutable efficacité. Il est adepte de la Gibson SG, mais aussi de la Fender Strato comme ses petits camarades et triture pas mal de Taylor en ce qui concerne l'acoustique dont il est aussi friand. Notons que contrairement à toute attente, c'est Mick et non Keith qui est responsable du fameux riff de « Brown Sugar » ; modèle du genre. On imagine qu'il a du concocter la chose sur une guitare électrique, puis a dû expliquer le topo à son camarade de jeu avec ses mots à lui...

interactivité fait des miracles. Sous l'ordre de leur producteur, Jagger et Richards se mettent à composer de plus en plus, car pour exister vraiment il faut savoir s'exprimer et trouver les bonnes chansons, peu à peu les reprises sont reléguées au second plan, mais figurent encore au long de ces chapelets de perles que sont *Out Of Our Heads* et *December's children(And Everybody's)* où les guitares se taillent la part du lion. Le titre « The Last Time » propose une combinaison superbe des jeux de Jones et Richards, l'un distille les accords et l'autre pose une petite phrase en glissando. C'est ce système qu'ils reprennent aussi sur « Satisfaction » qui va devenir le tube gigantesque que l'on connaît. Le tapis formé par Brian Jones qui joue la trame harmonique en Mi/Ré/La sert de tremplin pour le riff magistralement entêtant joué par Keith à la pédale *fuzz* et d'abord prévu pour des cuivres. Wyman lui comme d'habitude au lieu de jouer les fondamentales sur sa basse, descend puis remonte une gamme avec ce son souple et aérien qui est sa marque de fabrique, du grand art ! C'est aussi l'une des première fois que l'on distingue un motif de batterie aussi présent et puissant qui vient soutenir la complainte de Mick Jagger. Les Stones sont, alors, dans une veine créatrice de haut niveau qui enfantera, aussi, des titres magiques comme « Heart Of Stone », « Play With Fire », « Get Off of My Cloud », « I'm Free » etc..., avec toujours ce son légèrement sale des guitares, immédiatement reconnaissable. Le duo Jagger/Richards turbine à bloc, c'est hélas ce qui va programmer à terme la perte du bon Brian, exclu de la composition et par conséquent de son rôle de leader. Il donnera au groupe de grands traits de son génie jusqu'à l'album *Beggars Banquet*, sur lequel il signe encore de magnifiques parties de guitares acoustiques, mais peu à peu sa créativité ainsi que ses neurones s'effilocheront sous l'usage intensif des drogues. Même si on le sent déjà « absent » sur la pochette de l'album *Between the Buttons*, il fait encore des merveilles sur *Aftermath* et *Their Satanic Majesties Request* (album décrié, mais intéressant !). Fin de première séquence...

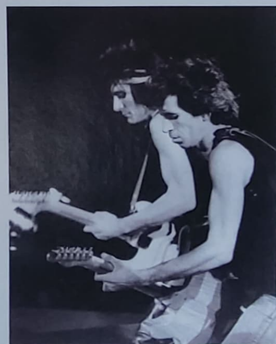
THE SHOW MUST GO ON

Brian Jones décède noyé dans sa propre piscine le 3 juillet 1969 alors qu'il vient d'être « limogé » par ses ex-acolytes, ou bien a-t-il lui-même quitté le groupe qui fut son bébé ? La question, ainsi que les vraies causes de sa mort, restent posées...

On aurait pu prédire la fin du groupe lui-même avec la disparition de son leader historique. Il n'en est rien, car le coup d'état intérieur plus ou moins fomenté par l'espiègle Oldham, est scellé depuis bien longtemps au sein de la troupe. Brian a certainement emporté une partie de l'âme des Stones avec lui au fond de sa piscine, mais le groupe est devenu quelque chose qui dépasse les êtres qui le composent, le public s'en est emparé et l'a proclamé « le plus grand groupe de rock'n'roll du monde », on ne peut pas lutter contre ça... L'histoire doit continuer et quelque part ne fait que commencer, car tout juste deux jours après la mort de Brian, les Stones présentent à la face du monde « le remplaçant » de Mister Jones. C'est au cours du fameux concert à Hyde Park le 5 juillet 1969 que débarque sur scène Mick Taylor le blondinet fraîchement recruté chez les Bluesbreakers de John Mayall, pourvoyeur de son état en guitaristes de génie (Eric Clapton, Peter Green et donc Mick Taylor). Taylor est jeune, timide et beau, et surtout reconnu comme un expert de la six cordes dans le blues anglais. Sa guitare de prédilection sera une superbe Gibson SG qu'il sait faire sonner comme personne. L'optique choisie est différente de celle usitée par Jones/ Richards, car Taylor se place en virtuose, et apporte toute sa science des plans *bluesy* qui vont recolorer la musique



des Stones sur les albums à venir. Outre les premiers concerts exécutés un peu à la hâte, il participe déjà aux séances d'enregistrement sur le simple « Honky Tonk Women » et sur l'album live, *Get Yer Ya-Ya's Out!* avec quelques interventions lumineuses comme sur « Love In Vain » et sa partie de *slide* limpide. Mais, Richards au lieu de s'effacer profite de l'aubaine et se hisse au niveau du jeune prodige en redoublant d'inventivité. Il reste le maître du riff et architecture les titres, alors que Taylor va les enluminer avec ses *licks* délicats. Richards s'adonne depuis peu aux joies de l'*open tuning* que lui a montré Ry Cooder et accorde toutes ses guitares en open de Sol pour placer des riffs démoniaques sur « Brown Sugar » ou « Can't You Hear Me Knockin' ». La formule fonctionne à merveille sur les albums devenus depuis fondamentaux que sont *Sticky Fingers*, *Exile On Main Street*, *Goat's Head Soup* et *It's Only Rock'n'Roll* qui lui va sonner le glas de la collaboration Taylor/Richards. Cinq années de bons et loyaux services qui verront le jeune Mick Taylor un rien usé par la vie trépidante du groupe (sex, drugs and rock'n'roll) et complètement dépité par le manque de reconnaissance. C'est un peu le même syndrome qui avait eu raison de feu Brian, tous deux exclus du bunker artistique construit par Jagger et Richards. Mick



Taylor réclame en vain un peu de royalties dues à quelques participations aux compositions qui ne viendront jamais, et préfère sortir du jeu en 1974. Exit Taylor, bonjour Ron Wood...

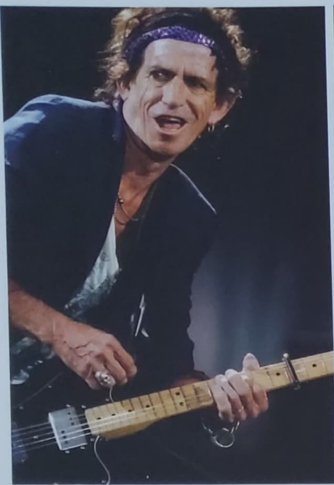




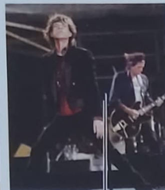
LADIES AND GENTLEMEN...

Les Stones, surtout Keith, en perdant Mick Taylor savent qu'ils perdent aussi une grosse part de musicalité, car cette période qui s'achève fut riche en événements. La fin des sixties et la première moitié des seventies fut cruciale pour leur carrière. Lorsque les Beatles quittent l'arène en 70, l'horizon s'offre aux Stones avec finalement très peu d'autres prétendants au trône du – plus grand groupe de... Etc –. N'étant pas d'immenses vendeurs d'albums, le groupe devient cette redoutable machine de guerre en *live* et lance la mode des tournées gigantesques dans des salles toutes aussi gigantesques ; ce que les Beatles ne feront pas, eux vont le faire. Fin 69, les Stones réinvestissent les States, avec le monumental concert du Madison Square Garden, immortalisé dans le film *Gimme Shelter* suivi de l'album live *Get Yer Ya-Yas Out !* qui retracera les hautes heures de cette aventure monumentale. On entend sur l'œuvre en question les magnifiques entrelacs de guitares en donnant des versions étirées de leurs désormais standards comme « Sympathy For the Devil » où chacun se tire la bourre dans de savoureuses joutes de solos de guitares, SG contre Les Paul, et parfois même Les Paul contre Les Paul (Custom noire pour Keith, et Sunburst avec le vibrato *Bigsby* pour Taylor). Le vase va sérieusement se fissurer avec le triste épisode du festival d'Altamont, les Stones voulant faire leur Woodstock à eux vont organiser un concert gratuit avec les Hell's Angels en service d'ordre, mauvaise idée qui va se transformer en drame avec mort d'homme à la clef.

Les tournées suivantes, notamment celle de 72/73 qui suivra la sortie de l'album *Exile On Main Street* seront du même acabit et monteront encore en intensité. Keith Richards en proie à pas mal de problèmes d'addictions diverses se reposera





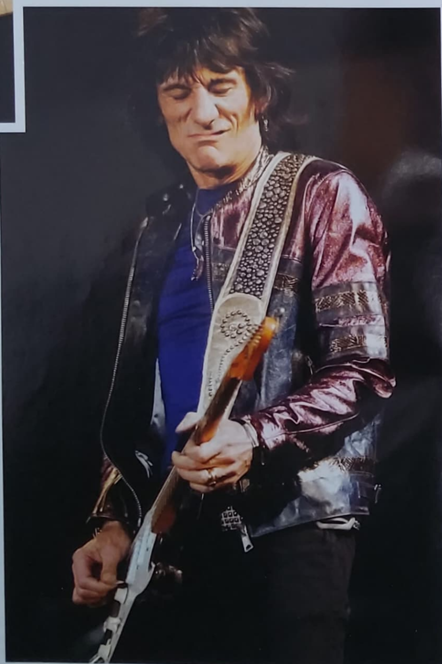


la célèbre série à Paris aux Abattoirs de la Villette. Depuis le guitariste fait partie intégrale du groupe et participe à toutes les aventures qui s'étalent maintenant depuis plus de 30 ans. Il a même dépassé en terme de longévité le membre originel et bassiste fondamental du groupe que fut Bill Wyman. Ronnie est réputé pour changer de guitares quasiment à chaque morceau, et alors qu'il officiait au sein des Faces avec une magnifique Zeimatis faite sur mesure, il embarque maintenant avec Keith des camions entiers d'instruments de toutes marques. Plus que jamais, malgré la présence de chœurs, de claviers et même de cuivres, la musique des Stones est dévolue à la déesse « guitare ». Le film de Martin Scorsese, grand fan des Stones, *Shine a light* sorti en 2008 reste le document définitif sur cet état de fait, puisqu'on y voit les deux hurluberlus, Keith et Ronnie, passer d'une Strato à une Telecaster, d'une Taylor acoustique à une Gibson ES-335 à la vitesse de la lumière... Un vrai festival qu'il vous faudra visionner de toute urgence pour parfaire vos connaissances Stoniennes ! Mais, renseignez-vous car beaucoup d'autres documents filmés et tout aussi édifiants ne manquent pas sur le marché...•

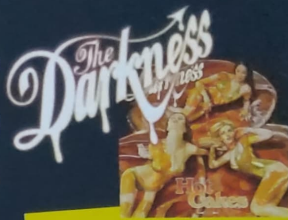
légèrement sur Mick qui dès lors prendra les choses main, et deviendra le pilier stable du groupe avec toujours l'inébranlable section rythmique Wyman/Watts.
Taylor parti, il faut toujours battre le fer tant qu'il est chaud. On parle de Jeff Beck, Rory Gallagher ou même Eric Clapton pour remplir cette noble fonction de « guitariste des Stones ». C'est en fait un très proche du groupe qui est choisi presque par défaut, l'ami de Keith, presque le clone de Keith, l'imparable Ron Wood, Ronnie pour les intimes.

DES AMIS DE 30 ANS

Troisième et peut-être dernière période du groupe ? Qui sait... Cette troisième ère s'ouvre en 1975, et court toujours depuis. Ron Wood apporte de la décontraction, du fun, du recul, tout ce qui commençait à manquer un peu au sein du groupe qui alors dépasse les dix ans de carrière phénomène, somme toute, assez rare pour un groupe de rock. Copain comme cochon avec Keith, Ronnie va réamorcer la machine, et devenir un peu l'homme à tout faire sur le plan des guitares. C'est, sans doute, le meilleur complément de Keith en matière de duo et parfois leurs styles peuvent se confondre, sauf pour une oreille avertie bien sûr, mais les deux aiment aussi brouiller les cartes et s'inspirer mutuellement. Avec l'album *Black and Blue*, première participation de l'intéressé, la donne change, Ron Wood est un guitariste très versatile qui joue sur des plans très différents, on l'entendra même à la Pedal Steel sur « Faraway Eyes » dans l'album *Some girls*. Là où Taylor donnait dans la dentelle bluesy, Wood va broder un canevas autour des plans de Keith, et donner un joli magma sonore qui renoue avec ce concept « guitares mêlées » peu visité sous l'époque Taylor. De là à faire de Ron Wood une synthèse entre Jones et Taylor, non, car au final Ron Wood possède une énorme personnalité qui comme au poker relance la mise dans la carrière des Stones en ouvrant d'autres horizons. Encore un peu timide sur *Black and Blue*, Wood prend son envol au cours de l'album *Love you live* qui comme son nom l'indique capte les concerts de l'année 1976 dont



JUSTIN & DAN HAWKINS



LE ROCK, C'EST DU GÂTEAU

Héritiers de Queen, de Slade et de Thin Lizzy, les joyeux lurons de The Darkness font leur come-back avec Hot Cakes, un album énorme et bourré de bonnes guitares. Nous avons coincé Justin et Dan Hawkins à Paris, le lendemain de leur concert au Sonisphere Festival d'Amneville.

Par Ludovic Egraz

Les Anglais de The Darkness reviennent de loin, de très loin. Souvenez-vous : Justin Hawkins, chanteur et guitariste soliste avait dû quitter subitement le groupe en 2006 à cause d'une lourde addiction à la cocaïne et à l'alcool. Le batteur Ed Graham, quant à lui, était tellement imbibé qu'il s'est empoisonné le sang. Résultat des courses, il a été obligé de subir une opération des deux hanches. Bref, c'était plutôt mal barré pour l'avenir de ce quatuor dévergondé. Heureusement, la passion de jouer a été plus forte que tout, et finalement, après quelques années de réflexion et surtout de bonnes résolutions, le groupe hard glam le plus inspiré des années 2000 fait son grand retour avec *Hot Cakes*, un album chaud comme la braise, qui sent l'éclate et le sexe à plein nez. L'objet déborde de guitares dans tous les coins. Les riffs efficaces et « hooky » à souhait nous les chopent à pleine main, tandis que les solos lyriques et héroïques giclent à profusion. Vous l'aurez compris : c'est juste trop bon pour être vrai ! Après leur prestation remarquée au Sonisphere Festival d'Amnéville (ils ont fait exploser le Dbmètre), les Darkness sont venus faire un peu de promo à Paris. Justin et Dan Hawkins, armés de leurs Gibson Les Paul, ont accepté de rencontrer Guitare Xtreme. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les deux frangins étaient en forme. Allez, c'est parti !

Les guitares sur *Hot Cakes* sont carrément géantes. Comment vous êtes-vous répartis le boulot ?

Justin : En fait, il n'y a pas vraiment de règles, mais globalement, sur cet album, c'est Dan qui s'est occupé de toutes les guitares rythmiques. C'est lui qui a composé la plupart des riffs. Par contre, nous nous concertons beaucoup pour tout ce qui touche aux structures, aux breaks, aux endroits des chansons sur lesquels nous allons placer les solos. Le choix du riff va supporter un solo, c'est important.

Dan : Par contre, il arrive qu'on compose un morceau à partir du solo de guitare. Souviens-toi, c'est ce qui s'est passé pour « Livin' Each Day Blind ».

Justin : Exact ! D'ailleurs, il y a beaucoup de solos que je compose d'abord, et seulement ensuite, nous cherchons une suite d'accords qui colle bien dessus. Cette méthode donne, généralement, de très bons résultats.

En live, jouez-vous les mêmes parties rythmiques ?

Dan : Généralement, oui, c'est la même chose. En studio, c'est différent. Là, il y a eu une piste de rythmique que j'ai jouée live avec Ed (batterie) et Frankie (basse). Ensuite, j'ai éventuellement ajouté une autre guitare complémentaire, mais pas toujours. Sur « Every Inch of You », il n'y a que la piste initiale. Pareil pour « With a Woman ».

Quelle est votre définition d'un bon riff de rock'n'roll ?

Justin : Un bon riff accrocheur me déclenche toujours une légère érection.

Dan : Oui, voilà ! Légère, incomplète. Une « demie-molle », quoi (rires gras des deux frangins).

Hum ! Mais encore ?

Justin : Sérieusement, un bon riff de rock'n'roll, on le ressent en dessous de la ceinture. Il y a les riffs d'hommes, virils, et les riffs de... petits minous (il ricane bêtement). Nous, on a les deux genres dans notre répertoire. C'est très sexuel, tout ça !

Dan : Il dit n'importe quoi ! Pour moi, il doit se passer quelque chose d'intéressant sur le plan rythmique. J'ai besoin d'un groove, d'un balancement, pour être inspiré. Il doit y avoir quelque chose de primal dans un riff qui tue. Il ne faut pas que ce soit trop musical.

> « En fait, on est un peu les Bee Gees du hard rock. » (Justin)

Justin, as-tu encore une fois enregistré tous les solos ?

Justin : Non, j'ai laissé la parole à Dan pour me concentrer sur le chant. Il joue les leads sur « Nothing's Gonna Stop Us », « Concrete » et « Love Is Not the Answer ». J'ai toujours considéré que nous étions trois chanteurs dans The Darkness. Il y a moi avec ma voix, moi avec ma guitare, et puis Dan. En fait, on est un peu les Bee Gees du hard rock. Il y a quelque chose de purement vocal dans le fait de bender une note et de la faire vibrer.

Êtes-vous adeptes des solos improvisés capturés sur le vif, ou bien préméditez-vous un minimum vos phrases ?

Justin : Pour « Keep Me Hangin'On », j'ai improvisé totalement au départ, en utilisant des plans country que je joue depuis des années. Mais, au bout de plusieurs prises, peut-on encore considérer qu'il s'agit d'une impro ? Est-ce encore frais ? C'est pour ça que j'aime bien avoir Dan avec moi quand j'enregistre mes solos. Il sait bien déceler les bonnes prises. Il m'a beaucoup aidé pour

Hot Legs et Stone Gods

Durant les années de split, les frangins Hawkins n'ont pas arrêté de jouer, au contraire. Justin s'est lancé dans son propre projet, **Hot Legs**. Il a même sorti un album honnête, intitulé *Red Light Fever*. Cette formation hard et « Van Halenesque » un peu burlesque a même tourné avec **Extreme**. Dan, de son côté, à continué de jouer avec d'anciens membres de **The Darkness**, sous le nom de **Stone Gods**. Le groupe a sorti deux EP (*Burn the Witch* et *Knight of the Living Dead*) et un album, *Silver Spoons & Broken Bones*.



> « Notre unique but dans la vie a longtemps été de posséder une Les Paul, mais c'était avant qu'on s'intéresse aux filles. » (Dan)

le solo central de « Livin' Each Day Blind », qui est mon favori sur l'album. ça sonne un peu comme Bryan Adams, n'est-ce pas (rires). Il y a un côté un peu majestueux dans ce solo, que j'ai joué sur strato, pour avoir un son plus brillant. Le groupe fait bloc derrière moi, et c'est très intense.

Dan : Généralement, on est trop flemmard pour une quelconque préparation, alors, on se fait mal en studio.

Ah oui, vraiment ?
Justin : Touche le bout de mes doigts. C'est dur, n'est-ce pas ? Pour moi, l'essentiel, c'est de ne pas perdre cette corne, parce qu'avec le genre de bends extrêmes que je pratique sur ma Les Paul, je me fais très mal lorsque la chair est tendre.

Quels tirants montez-vous sur vos grattes ?
Dan : En ce moment, je monte des .011/.054, avec un sol filé. Ça fait un mal de chien, mais qu'est-ce que ça sonne. Le son est épais. Mais, pour les bends, c'est juste un enfer.

Justin : Tu faisais que de râler parce que tu avais mal aux doigts. Le pire, c'est quand les bouts de nos doigts commencent à saigner. Parfois, je m'acharne tellement sur un solo que je bousille un jeu de cordes. Mais, Dan est encore plus dingue que moi. Je lui ai dit de monter des cordes plus lights, mais il est borné, tu sais.

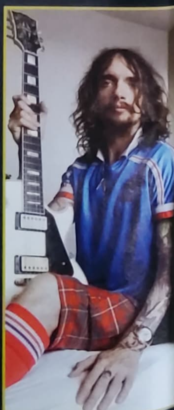
Dan : C'est pas ça, mais dès que je frappe très fort des cordes lights, j'ai l'impression que les notes se faussent. Ayant l'oreille absolue (je l'ai découvert par hasard), je suis capable d'identifier le nom des notes, et si ce n'est pas parfaitement juste, cela me procure une sensation très désagréable.

Justin : C'est pour ça que quand on joue sur scène, il a des bouchons dans les oreilles. Il n'écoute rien de ce qu'on joue.

Dan : Tu m'étonnes, c'est tellement faux (rires). Je demande aux mecs des retours : *« Mettez juste ma gratte à fond dans mes wedges, mais surtout, je ne veux pas entendre les autres ».*

Dan, utilises-tu toujours ta Gretsch Elliot Easton ?
Dan : Non, je ne m'en sers plus. C'est une super guitare, elle un look à tomber. J'ai aussi une Jet. Elles sont bien en studio, mais les manches sont un peu trop costauds pour ma main. Là, j'ai trois Les Paul Standard des années 2000, qui sont calquées sur celles que Gibson fabriquait à la fin des 50's. J'ai, aussi, une Epiphone Casino de 1963. Je l'ai pas mal utilisée sur l'album.

Justin : Moi, j'avais ma belle Gold Top Standard, avec des mécaniques bloquantes, plutôt moderne. Je l'aime parce qu'elle gémit sans problèmes. Je peux la faire hurler facilement. Mais en live, je préfère mes Les Paul Custom, comme la blanche que j'ai ici.



Pourquoi cette fascination pour les Les Paul ?
Justin : Il y en avait une dans un magasin à côté de chez nous, à Lowestoft et à l'époque, c'était mon fantasme.

Dan : Je m'en souviens. C'était une Les Paul violette, ce qui n'est pas courant, et en plus, elle était dédicacée par Jimmy Page.

Justin : Ouais, en plus. Mais elle était tellement chère. Par chance, le type qui tenait le magasin s'appelait Hawkins, comme nous, alors, ça a facilité le contact. Il était sympa et me laissait jouer avec la guitare de temps en temps. Putain, qu'est-ce que je l'ai désirée cette pelle.

Dan : Notre unique but dans la vie a longtemps été de posséder une Les Paul, mais c'était avant qu'on s'intéresse aux filles.

J'imagine que quand vous avez gagné des tunes, vous vous êtes craqué une petite 59...
Justin : C'est un peu des conneries ces histoires. J'avais été invité à poser des solos de guitare sur un album de Meat Loaf. Dan n'aime pas trop que je parle de ça...

Dan : Non, c'est OK, vas-y...
Justin : Bref, on m'a prêté une 59 pendant un mois pour ce boulot. Elle était mortelle, mais surtout entre les mains des autres. Moi, je ne me suis pas senti à l'aise avec cette gratte, et j'ai vraiment préféré jouer avec mes Custom.

Désormais, vous êtes tous les deux sur des Marshall...
Dan : Oui, tous les deux. Justin utilisait des Mesa Boogie, mais il est sur Marshall maintenant. On a des Super Lead reissue. Moi, j'ai aussi un Wizard (ampli construit par **Rick St. Pierre**, le tech personnel de **Malcolm Young**). Cet ampli est un peu moins agressif, et il prend bien les pédales.

Alors, justement, qu'avez-vous sous les pieds ?
Justin : J'ai quelques bonnes pédales : un compresseur Diamond, le même qu'utilise **Johnny Marr**, une distorsion Proco Rat reiussue, un délai analogique MXR Carbon Copy que j'utilise quand j'ai besoin de...

Dan : Quand tu as besoin d'une poussée supplémentaire pour passer au-dessus de la falaise (« an extra push over the cliff », référence au film parodique **Spinal Tap**).

(les deux frangins se tapent dans les mains et partent dans une crise de rire quasi frénétique)

Les mecs, sérieux...
Dan : (pleurant de rire)... Tu as aussi une wah Cry Baby en rack. Moi, j'ai un pédalier Axess Electronic, un GCX switching system. Ça me permet de piloter tout mon système sans prise de tête. Comme pédales, j'ai deux delay analogiques Boss, les vieux, un MXR Carbon Copy, une Boss Turbo Distorion, une Fuzz Roger Meyer, deux Tubes Screamer, la reiussue et l'ancienne, qui sonne plus « boueuse », une Leslie Korg, et un treble booster Fryer, que j'utilise quand je veux un son « à la Vox AC30 ».

Êtes-vous toujours obsédés par les albums qui ont bercé votre adolescence ?
Dan : Oui, dans une certaine mesure. Mais, les obsessions changent avec les années. Par exemple, je ne me suis intéressé à **Led Zeppelin** que très récemment. Je connaissais par coeur leurs chansons connues, mais pas vraiment les albums dans leur intégralité. Pareil pour **Richard Thompson** et **Fairport Convention**. J'écoute beaucoup de folk rock.

Justin : Moi, je suis toujours à fond dans **Led Zep**. J'écoute le I, et quand j'en ai marre, je mets le II. Ensuite, j'enchaîne avec *Physical Graffitti*, et puis je recommence (rires). Avec **Queen**, c'est la même chose. Je suis fou de « A Day at the Race » et « Jazz ». Cette musique résonne tellement en moi. « You Take My Breath Away » et « Good Old-Fashioned Lover Boy » sont de petits chefs-d'œuvre.

Dan : Puis, il y a les **Beatles**. À chaque fois qu'on se met à composer de nouvelles chansons, on se plonge dans les **Beatles**. Pour moi, il existe trois manuels pratiques pour apprendre à écrire de bonnes chansons : les discographies des **Beatles**, des **Byrds** et de **Neil Young**.

Justin : Ouais, mais il y a aussi **Led Zep** et les **Doors**. En fait, je reste obsédé par les groupes que j'écoutais sur mes cassettes étant gamin. J'achetais des cassettes, et mes potes me copiaient leurs albums dessus. C'était pas cher.

Justin, je trouve que ton jeu sonne comme un mix de Brian May et de Mick Ronson...
Justin : Merci, je trouve **Mick Ronson** fantastique. Nos parents étaient des grands fans de Bowie, et ils organisaient beaucoup de fêtes. Alors oui, on a écouté ça toute notre enfance, surtout la période « Aladdin Sane ».

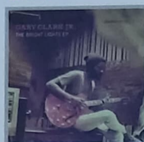
On ne va pas enfoncer le couteau dans la plaie, mais était-ce vraiment un bon plan de vous arrêter de jouer en 2005 ?
Justin : Tu sais, on était en train de se tuer. Si on avait continué, on serait devenus le plus grand groupe de rock du cimetière (rires). Je suis sûr qu'on aurait pu enchaîner sur un autre bon album après *One Way Ticket to Hell... and Back*, mais j'étais tellement accro à la coke. J'avais atteint un point de non-retour, et il fallait que je me soigne. Je crois qu'à la base, quand on a commencé ce groupe, nous n'avions pas d'ambitions particulières, à part celle de jouer de la bonne musique. On aimait ça, alors, on le faisait, avec engagement et passion. Surtout que personne ne jouait ce genre de rock en Angleterre, à l'époque. Puis nous avons eu du succès, et c'est devenu comme un job. Je ne devais pas monter sur scène parce que j'avais envie de le faire, mais parce que je devais le faire. On s'est fait monter la tête par notre entourage : *« Allez-y, cravachez, vous allez devenir les plus grands ».* On s'est brûlés les ailes.

Dan : Aujourd'hui, on est heureux, aussi bien artistiquement que personnellement. L'album, on en est super fier. Nous sommes là uniquement pour la musique, et notre but n'est plus de devenir aussi grand que possible, mais aussi bon que possible. C'est totalement différent.•



Le plus cher des rails

Après s'être désintoxiqué à la clinique du Prieuré (à Hove, dans le sud de l'Angleterre) **Justin Hawkins** a avoué publiquement avoir dépensé la somme rondelette de 150 000 livres sterling en cocaïne, et ce, sur une période de trois ans. Il était devenu accro à cette drogue après le carton international du single « I Believe in a Thing Called Love », en 2003.



GARY CLARK JR.



BORN UNDER A GOOD SIGN

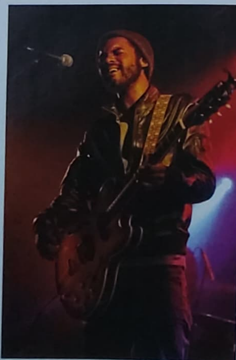
Son nom ne vous dit probablement rien, du moins, pour l'instant. Parce que Gary Clark Jr. est déjà proclamé « nouveau messie du blues » outre-Atlantique. Armé de sa fidèle Epiphone Casino, ce jeune phénomène de 28 ans est venu à Paris le 12 juillet pour enflammer le Nouveau Casino. Évidemment, Guitare Xtreme était dans son agenda.

Par Xavier Ottavioli

On va pas vous mentir : Guitare Xtreme était complètement passé à côté de **Gary Clark Jr.**, le nouveau petit génie du blues rock tout droit venu d'Austin, au Texas, et qui est dans le collimateur de tous les producteurs américains depuis des lustres. On l'avoue. Il nous aura fallu attendre la superbe publicité Dean Markley, que vous avez pu admirer en quatrième de couv de notre numéro 49, et un petit coup de pouce de nos amis de chez Warner, qui, après avoir édité un EP en guise d'apéro *(The Bright Lights EP)*, ont pris l'initiative de faire venir « The Artist » à Paris pour un concert exceptionnel au Nouveau Casino. C'était le 12 juillet. Évidemment, nous avons saisi cette occasion pour venir jauger la bête. Parce qu'évidemment, nous sommes allés les voir, les fameuses vidéos Youtube du jeune prodige, et, notamment, celles de ses prestations au Crossroads guitar Festival en 2010, ou encore celles du concert à la Maison Blanche (le 21 février dernier). Gary y interprétait une version habitée du « Catfish Blues » écrit par robert Petway et rendu célèbre par **Muddy Waters**, devant un couple **Obama** médusé. Le Texan chante comme un dieu, joue de la guitare comme un dieu, bouge comme un dieu, et ne parlons pas de son physique de rêve, qui ferait presque passer **Lenny Kravitz** pour un péquenot mal dégrossi (que les choses soient bien claires, ce sont nos copines qui nous l'ont dit). Bref ! ça semblait un peu trop beau pour être vrai, cette histoire. Pourtant, ce soir-là, **Clark Jr.** nous a délivré un set vibrant, distillant un blues rock authentique transpirant de soul et de gospel. Le gars a tout simplement transformé le petit club parisien en temple de cérémonie vaudou. C'est d'ailleurs dans un bain de Gospel que le musicien a fait ses classes, en chantant tout gamin dans une chorale d'Austin, avant d'apprendre la guitare en pur autodidacte dès l'âge de douze ans. Nous avons rencontré ce futur grand quelques heures avant sa prestation.

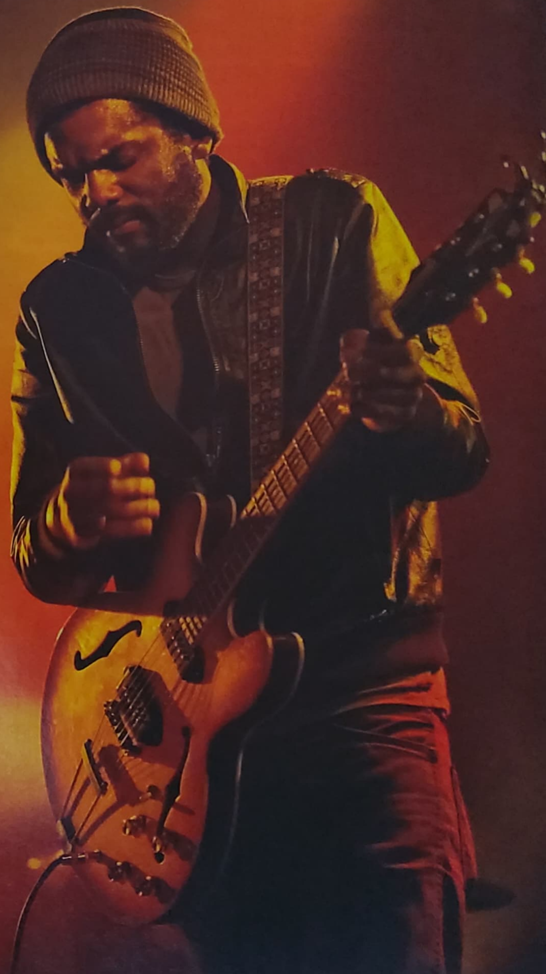
UN LION TIMIDE

Le rendez-vous est fixé Chez Justine, un bar sympathique situé juste en face du Nouveau Casino. C'est là que nous allons faire connaissance avec le « phénomène ». Gary est installé à l'étage pour donner ses interviews, un exercice qu'il n'aime guère, mais qui fait partie de son boulot depuis qu'il est « majorisé ». Et on comprend vite pourquoi. Si l'artiste se change en félin dès qu'il monte sur scène, il est dans la vie d'une timidité déconcertante. C'est limite s'il ne s'excuse pas d'être là et de devoir parler de lui. Sa voix est si douce que le VU-mètre de notre enregistreur zoom moufte à peine. Nous commençons par le titiller au sujet de ce contraste saisissant : *« Sur scène, je rentre dans le tas, sans vraiment réfléchir. Que ce soit un show case de vingt minutes ou un concert de deux heures, je joue avec la même ferveur, en vivant intensément chaque seconde. Je prends des risques et je commets des erreurs, ce qui est cool. En concert, les erreurs sont toujours de belles occasions de créer quelque chose de nouveau spontanément ».*



LE GRATIN DU BLUES À LA MAISON-BLANCHE

malgré ses 28 ans, et même si son nom ne commence à résonner qu'aujourd'hui dans le milieu du blues rock, Gary n'est pas né de la dernière pluie. Avec quatre albums sortis sur des labels indes, et une centaines de concerts à son actif, le jeune lion a déjà croisé le manche avec **Eric Clapton**, **Jeff Beck**, **BB King**... Il a même eu le privilège de participer à la soirée White House All Stars, et de jouer devant **Michelle** et **Barack Obama** : *« C'était cool de jouer à la Maison Blanche, et d'être sur scène avec BB King, Buddy Guy, Mick Jagger, Jeff Beck, Warren Haynes... ça a renforcé ma confiance en moi. C'est dans ces moments que je me dis : « OK ! Tu dois être sur la bonne voie ».* Lors de cette même soirée, Clark Jr. a été présenté comme étant le futur du blues. Rien que ça ! Surtout qu'un an auparavant, Rolling Stone Magazine l'avait sacré « meilleure jeune gâchette de l'année ». Pourtant, devant toutes ces louanges, le petit prince d'Austin garde la tête froide : *« C'est assez flippant, et j'évite de trop y penser. Cela n'a pas beaucoup de sens. Je fais ce que je fais, et j'ai*



en retour ce que je mérite. Mais bien sûr, je suis honoré que certaines personnes pensent cela. Mais je garde à l'esprit que j'ai appris tout ce que je sais des maîtres, Otis Rush, Freddie King ou B.B. King. Je connais les racines du blues, et je ne serais rien si ces géants n'avaient pas existé ».*

MY NAME IS GARY... GARY CLARK JR.

Pour l'heure, Gary a encore beaucoup de choses à prouver, et son premier album, qui sera disponible à la vente d'ici quelques semaines, sera pour lui une épreuve du feu. Warner a d'ailleurs agi de façon stratège, préservant son jeune poulain en ne sortant, dans un premier temps, qu'un EP, histoire de faire gentiment monter la mayonnaise :

« Lorsque j'ai signé chez Warner, on m'a demandé d'attaquer avec une sorte de carte de visite. Le Bright lights EP, c'était un peu une façon de vous faire goûter mon univers musical. Vous aimez ça ? OK, cool ! Si vous en voulez davantage, patientez un peu, j'ai encore beaucoup de choses en magasin ».

DE SATRIANI À FREDDY KING

Nous avons présenté à Gary le numéro 51 de Guitare Xtreme, avec **Steve Vai**, **Joe Satriani** et **Steve Morse** en couverture. À notre grande surprise, il connaissait parfaitement le trio. Il a même été voir le G3 avec **Kenny Wayne Shepherd**. Un comble ! Il a presque l'air ému, le Gary : *« J'ai commencé en écoutant les disques de Joe Satriani. Ma première guitare a même été une Ibanez RX20. Il faut bien commencer par quelque chose. Mais c'était impossible pour moi de reprendre ses morceaux. J'ai balayé tout ça lorsque Nirvana est sorti. Puis j'ai remonté la filière, et j'ai découvert Sublime, les Ramones. C'était bon ! Parallèlement, je consommais beaucoup de hip-hop et de r'n'b, comme Boyz II Men ou Aaliyah. Puis je me suis branché sur le pur rythm'n'blues, Marvin, Stevie, la bonne came, quoi ».* Depuis quelques années, Gary a adopté une belle Epiphone Casino de 1964. Une guitare abordable, financièrement parlant, et qui lui rappelle les Gibson ES-335 de BB King, Freddy King, ou encore Tito Jackson (voir encadré) : *« Elle sonne super, et n'a pas cette poutre centrale en érable qui traverse la caisse, comme la ES-335. De ce fait, elle chope plus facilement le feedback, surtout avec les P-90 ».*

UN SON DE BISON EN RUT

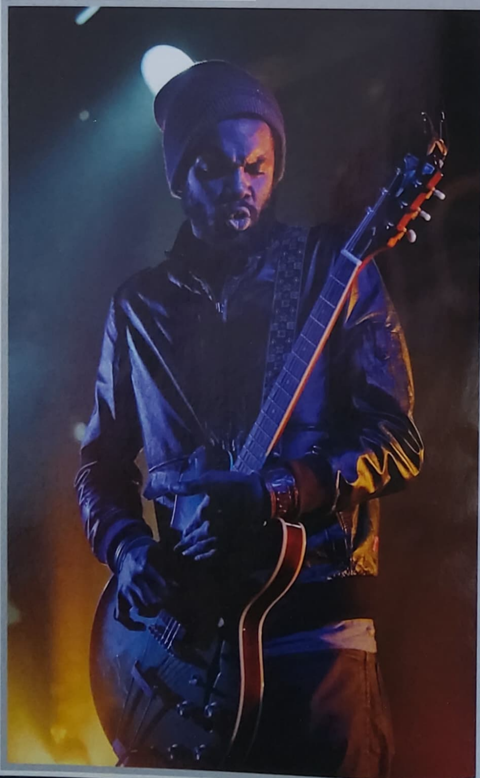
D'ailleurs, ce qui étonne en tout premier lieu lorsque Gary part en chorus, c'est ce son dense abrasif, gorgé de fuzz, aussi brulant que la lave en fusion, craché par deux Fender Vibro-King. Nous avons voulu en savoir plus sur sa petite recette : *« Je mets à fond, sérieusement ! Quand j'ai commencé, je voulais sonner comme Albert King. Chez lui, rien n'est joli, propre ou techniquement parfait, et j'aime cette attitude, que l'on retrouve aussi chez Jimi Hendrix. Ce genre de son me parle. Le grain du Vibro King est bien gras et sale. Je rajoute une Octafuzz Fulltone, et c'est tout. Pour donner du relief, j'ai mes deux délais analogiques Analog Man et Malekko et une wah Real McCoy. C'est très simple ».* Comme si cela ne suffisait pas, Gary attaque toutes ses notes vers le bas, et ce, même sur les phrases les plus rapides. Une technique peu orthodoxe, mais qui confère à son jeu une dimension toute percussive : *« Je n'aime pas les coups vers le haut. Ça sonne un peu faiblard. J'aime frapper vigoureusement mes cordes, mais je ne réfléchis pas vraiment à tout ça. Il faut juste que le son soit aussi gros et puissant que possible ».*

UN TOURNANT DÉCISIF

L'album tant attendu est terminé depuis quelques mois déjà, et pour l'heure, Gary appréhende un peu les réactions des puristes du blues. Car si ce disque sera décisif pour sa carrière, le musicien annonce d'ores et déjà qu'il va aussi élargir le débat : *« Je suis stressé, je l'avoue, mais en même temps, j'ai le goût du challenge. Je voulais que cet album montre toutes mes facettes musicales, et pas seulement le blues. Vous le verrez ce soir, ma musique a évolué vers un mélange de blues, de soul, de rock'n'roll, de r'n'b ».* •

TITO ET MICHAEL : L'ÉTINCELLE !

Quand Gary était enfant, il a vu les **Jackson 5** à la télévision jouer « Walk On/Yhe Love You Save » : *« Tito joue un riff hyper efficace tout au long de la chanson, avec une Fuzz Face. J'avais déjà entendu d'autres guitaristes de rock et de blues, mais là, c'était incroyable de voir un autre gamin assurer à ce point. Je me suis dit que s'il lui avait pu y arriver, alors peut-être que je pouvais essayer aussi ».* Mais c'est le king of pop, Michael, le frangin de Tito, qui lui a montré la lumière : *« Quand j'avais cinq ans, mes parents m'ont fait une surprise géante en achetant des billets pour aller voir Michael en concert. C'était pour le Bad Tour. J'étais totalement ébahi. Ce soir, j'ai compris que je serais musicien toute ma vie, et quand j'ai commencé l'école, j'ai été un très mauvais élève ».*





Des riffs grassouillets qui arrachent, des ballades « mellow » à souhait, une rythmique V16 qui tourne à plein régime, une voix de panthère black gorgée de soul qui caresse les oreilles pour mieux les déchiqueter, ensuite... Pas de doute, les Skunk Anansie sont de retour et avec une nouvelle bombe à fragmentation, intitulée Black Traffic.

SKUNK ANANSIE

ACE LE ROCK EN CLAIR/OBSCUR

Par Ludovic Egraz

Depuis leur grand retour il y a trois ans, les Anglais de Skunk Anansie mettent les bouchées doubles, sûrement pour tenter de rattraper le temps perdu durant une (trop) longue période d'extinction (entre 2001 et 2009). Qu'importe, le groupe de Martin Kent, alias Ace, nous a livré en ce début d'été *Black Traffic*, son deuxième album depuis la reformation. Plus consistant que *Wonderlustre*, ce nouvel opus contient son lot de futurs classiques, à commencer par « Spit You Out », single « hooky » et puissant que les Brittons ont eu l'intelligence de réenregistrer avec Shaka Ponk pour le marché français. Ace nous a reçus dans les locaux flambants neufs de Verycords, le nouveau label indé qui monte, qui monte...

Tout d'abord, Ace, comment travaillez vous tous les quatre pour composer ?
On s'enferme dans une pièce à midi, on joue, et à la fin de la journée, vers six heures, nous avons au moins deux idées de chansons. Après, on va au bar, ou faire du shopping (rires). On a toujours bossé comme des fonctionnaires. Six heures de musique jouée à fort volume, c'est bien suffisant. Au-delà, difficile de rester créatif.

Et, vous avez fait ça combien de temps ?
On a écrit vingt-cinq chansons en un an. Nous avons commencé à Los Angeles, dans une baraque paumée dans les canyons. Un endroit très inspirant. Ensuite, il y a eu deux autres sessions à Londres, l'une vers Noël, et l'autre à Pâques. Nous avons dégraissé tout ça pour ne garder que seize chansons : les onze de l'album, et quatre inédits que nous utiliserons plus tard. Que penses-tu de l'album ?

Pour l'instant, je t'avoue que je suis mitigé. La première moitié me botte à fond, les cinq dernières chansons un peu moins...
Tu verras, je suis sûr qu'en insistant un peu, tu vas finir par adorer ce disque (rires).

Le single « Spit You Out » est vraiment un très bon titre...
Oui, la version de l'album est cool, mais nous avons également enregistré une nouvelle version du morceau avec les **Shaka Ponk**. Elle est beaucoup plus heavy et rentre dedans. **CC**, le guitariste des Shaka, a voulu poser des guitares, alors, nous avons travaillé ensemble pour que ça défonce le plus possible. On a opté pour un son bien velu, genre Mesa/Boogie Rectifier.

Il y a beaucoup de contrastes sur cet album. On passe, sans cesse, de la pénombre à la lumière...
Oui, c'est assez vrai, mais on retrouve cette tendance dans tous nos albums. Il y a toujours des titres très puissants et heavy, et, à l'opposé, d'autres plus posés, voire des ballades vraiment softs. Nous avons toujours été tiraillés entre ces deux pôles. C'est, peut-être, encore plus flagrant sur *Black Traffic*.

Oui, il y a des sons de guitare très crades, d'autres, au contraire, très purs, presque aseptisés... La batterie de Mark a subi le même traitement...
Nous avons voulu utiliser des loops, et aussi des vraies bonnes grosses batteries, ce qui offre un contraste intéressant, et pour la guitare, c'est un peu la même chose. À chaque nouveau disque, nous essayons de changer notre façon de travailler, et moi, j'ai besoin d'aborder la guitare avec une nouvelle perspective. Pour *Post Orgasmic Chill*, mon défi était de ne jouer que des riffs en single notes, sans aucun accord, mais avec beaucoup d'effets. À l'inverse, j'ai utilisé beaucoup d'accords pour *Wonderlustre*. Pour *Black Traffic*, c'est un mix de ces deux approches, et il y a pas mal d'effets. Mon défi était de donner à chaque partie de chaque chanson un son bien particulier.

Ton jeu n'a jamais été aussi minimaliste. Qu'en

DANS SON IPOD EN CE MOMENT

Le guitariste de Skunk vous présente ses huit coups de cœur musicaux du moment :

1 - THE YOUNG GUNS
Bones (2012)
« C'est pas mal du tout. Un groupe bien de chez nous, qui essaie de faire avancer le schmilblick, avec un punk hardcore efficace. »

2 - TWIN ATLANTIC
Free (2011)
« Un très bon groupe alternatif venu d'Écosse. J'adore leur son et leurs chansons. »

3 - THE NAKED AND FAMOUS
Passive Me, Agressive You (2010)
« Ces mecs viennent de Nouvelle-Zélande, et distillent un pop punk matiné d'électronique. C'est frais ! »

4 - RYAN ADAMS
Ashes & Fire (2011)
« L'écriture de ce mec m'a toujours touché. Ecris bien « Ryan » Adams, et surtout pas « Bryan » Adams (rires). J'ai pas envie de me taper la honte. »

5 - KASABIAN
Velociraptor ! (2011)
« L'un des meilleurs groupes anglais de ces dix dernières années. J'adore ! »

6 - ENTER SHIKARI
A Flash Flood of Color (2012)
« Encore un bon groupe anglais. J'aime bien ce mix de hardcore et d'électro, et puis, quelle énergie ! »

7 - BETH HART
My California (2010)
« J'aime sa voix et ses chansons. Il faut absolument que j'écoute l'album qu'elle a fait avec Joe Bonamassa. »

8 - GEORGE THOROGOOD
Who Do you Love (2003)
« J'adore le son de ce mec. Pourtant, c'est simple, primitif. Il y a écrit un paquet de perles : « Bad to the Bone », « I Drink Alone », « Move it on Over »... C'est trop grand ! »



« Aujourd'hui, j'aime ma vie, j'ai construit ce que j'avais à construire, et je vois notre retour aux affaires comme une vraie bénédiction. »

penses-tu ?
Tu as raison. Toutes les parties sont faciles à jouer, mais j'ai préféré miser sur les combinaisons d'effets. Avec seulement trois notes et de l'inspiration, on peut créer des textures vraiment cools. Heureusement, j'ai été épaulé par les gars de chez GigRig. Ils m'ont donné un super looper, le QuarterMaster 10, qui n'est pas encore en production. Je peux y connecter toutes mes pédales vintages, et lorsque rien n'est activé, je retrouve l'intégrité de mon signal direct guitare/ampli. Mais le plus incroyable, c'est que je peux sélectionner au pied tel ou tel effets, sans avoir à passer des heures à genoux à tout débrancher et rebrancher.

As-tu ajouté de nouvelles pédales à ton rig ?
Oui, j'ai pas mal utilisé la Hot Tubes d'Electro Harmonix, la version originale. Cette pédale tord le son à mort. C'est extrêmement fuzzy. La Whammy Digitech DT m'a également servie à faire pas mal de choses. La section « detuning » est excellente. Mais ma nouvelle arme secrète, c'est la Digitech Time Bender. Bon, c'est une usine à gaz. Rien n'est intuitif, et pour l'utiliser, j'ai été obligé de me taper le manuel. Mais ça vaut le coup, parce que ce delay est un outil extrêmement puissant pour le studio. Autrement, j'ai une Van Halen MXR Phase 90.

Peux-tu nous parler de ton nouveau rig live ?
J'ai un peu simplifié par rapport à la tournée précédente, mais rien n'est encore définitif. Tous les sons clairs proviennent, désormais, d'un multi-effets en rack Digitech. Je peux travailler le son avec des chorus, de phasers, et régler les delays au tempo. Les sons saturés, eux, sont faits avec des têtes, principalement une Fender Tonemaster et une Marshall JCM800. Ce sont les amplis que j'avais en studio. J'ai découvert les baffles Zilla, qui sont super. Le modèle que j'utilise, le Fatboy, est un 2x12'' qui envoie autant qu'un 4x12''. J'ai un autre 2x12'' Marshall monté en Greenback.

Joues-tu toujours avec tes PRS ?
Oui, mais j'ai adopté une magnifique Telecaster T-Sonic de chez Alusonic. Ces Italiens fabriquent des guitares en aluminium, qui sont polies à la main. La finition est totalement brillante. Elle est équipée de micro I-spira, très équilibrés et très silencieux. Le manche est bien gros, comme sur la PRS. J'ai enregistré 70% des pistes de l'album avec cette Tele, aussi bien pour les sons cleans que saturés.

Et, ta bonne vieille Tele noire, alors ?
Elle est en train de rendre l'âme. Elle s'est vidée avec le temps, et le son est devenu fluet. J'ai toujours été attaché à la Telecaster, surtout pour composer. C'est une guitare de songwriter.

Pourquoi ce besoin de renouveler ton rig à chaque nouvelle tournée ?
Parce que mes goûts et mes envies en matière de son évoluent sans arrêt, et puis, il y a les chansons. Habituellement, en studio, j'installe mon matos, et je pose mes pistes pour toutes les chansons avec plus ou moins les mêmes sons de base. Cette fois, j'ai voulu tout remettre en question pour chaque morceau. Donc, c'est important de pouvoir recréer en live les ambiances de toutes les chansons de l'album, et aussi de pouvoir jouer les anciennes. J'en ai aussi profité pour tout réduire. Mon rig actuel prend moitié moins de place que l'ancien.

Toujours pas de regret d'avoir mis le groupe en sommeil durant sept ans ?
Non, pourquoi ?

Nous sommes nombreux à penser que vous avez loupé le coche pour devenir un groupe vraiment énorme. Vous avez été fous de faire ça.
Mais oui, nous sommes dingues. Nous n'avons jamais raisonné en termes de business. Tu penses que nous aurions pu jouer dans des stades comme **U2** ou **Muse**. Mais, tu te plantes peut-être. À l'époque où nous avons décollé, la pression était dingue. Nous n'avions pas d'amis, pas de vie sociale. Notre existence se résumait au groupe, il fallait briser ce rythme infernal. Personnellement, durant ces sept ans, j'ai pu m'épanouir, produire des disques, me marier, avoir des enfants… Aujourd'hui, j'aime ma vie, j'ai construit ce que j'avais à construire, et je vois notre retour aux affaires comme une vraie bénédiction. •

LE TOP 5 DE MISTER ACE

TONI IOMMY
Le meilleur riffeur de tous les temps. C'est basique, mais putain, qu'est-ce que ça tue ! En plus, il a la classe. J'ai eu la chance de passer une soirée avec lui. Je me suis rarement autant amusé.

EDDIE VAN HALEN
À l'époque où il jouait avec ses guitares rayées rouges et blanches, il avait un son carrément incroyable. Je pense à *Van Halen II* et *Diver Down*. Sa façon sauvage de faire des bends, cette folie du tapping. J'ai adoré ce mec !

RANDY RHOADS
Les albums qu'il a enregistrés avec Ozzy Osbourne sont fantastiques. Je les connais absolument par cœur. Il avait un talent fou.

TOM MORELLO
À une époque où tout semblait avoir été dit concernant la guitare rock, il a réussi à la réinventer. Quelle tour de force !

JIMMY PAGE
Il est peut-être le plus grand rockeur de l'histoire. Il excelle en blues, en folk, et puis il a ouvert le débat en explorant des musiques ethniques. En plus, il compose, il produit… Pfff !

TOSIN ABASI & MISHA MANSOOR

DJENTLEMEN UTRA RIFFEURS

Depuis 2010, il y a un mot récurrent dans les conversations métalleuses branchées et bobos : « djent ». Kézako ? Pas de panique, pour connaître le maître mot, on branche le décodeur avec Misha Mansoor (Periphery) et Tosin Abasi (Animals As Leaders), les deux guitaristes emblématiques du genre. Vous êtes prêts ?

Par Ludovic Egraz

A l'origine, cette onomatopée illustrait phonétiquement le son saturé et compressé des power chords en palm mute, joué à fort volume, et, si possible, sur une guitare accordée très bas. Les fans ont, tout d'abord, appliqué le mot « djent » à la musique ultra brutale et complexe des Suédois de **Meshuggah**, qui, depuis 2002, redéfinissent les codes du métal en torturant des guitares à huit cordes (bonjour les basses). Comme ces charmants vikings ont influencé toute une génération de bambins métalleux, le djent est devenu un style de métal à part entière, caractérisé par des riffs graves et saccadés, des motifs rythmiques très alambiqués, voire, des polyrythmies (oui, carrément), un esthétisme rappelant le métal progressif, et/ou le deathcore, et, pour finir, des couleurs harmoniques évoquant le jazz fusion. Le plus drôle, c'est que la plupart des groupes du mouvement djent se défendent presque d'y appartenir. C'est le cas des deux représentants les plus charismatiques du genre : **Misha Mansoor**, leader du groupe **Periphery**, et **Tosin Abasi**, cerveau du trio **Animals As Leaders**. Ce dernier partage carrément la couverture du nouveau numéro de Guitar World avec **Steve Vai**. C'est dire si la révolution djent bat déjà son plein outre-Atlantique. Misha et Tosin ont accepté de répondre aux questions de Guitare Xtreme. Ça va djenter sec, les mecs!

« Cette nouvelle vague de musique apporte du sang neuf en drainant beaucoup de nouveaux talents, et pour moi, c'est ça le plus important. » (Misha)

Vos deux groupes sont étiquetés « djent ». Vous sentez-vous appartenir à ce mouvement musical ?

Tosin : Je n'ai pas vraiment de problème avec ça. Le premier album d'**Animals As Leaders** a été co-produit pas Misha, alors, forcément, on nous a englobés dans la scène djent. C'est vrai qu'il y a dans nos riffs de guitares des réminiscences de ce style. Notre deuxième album nous a davantage singularisés. On y trouve toujours des éléments de djent métal, mais aussi beaucoup de nouvelles influences. Pour moi, ce n'est pas important d'être catalogué dans un genre bien précis, et quand je compose, je ne me dis jamais : *« Il faut que je fasse du djent »*.

Misha : Moi, c'est pareil. Je m'en fous que les gens disent que l'on joue du djent. Ça me fait même marrer. C'est simple, tous les jours il y a un nouveau groupe de djent qui sort. Personnellement, je range **Periphery** dans la musique progressive. Dire qu'on me considère, même, parfois comme étant le chef de file du djent (rires). On ne s'est pas assis un beau jour pour dire : *« OK, essayons d'inventer un style et de lancer un nouveau mouvement »*. Jamais de la vie. Nous faisons ce que nous aimons sans trop nous poser de questions.

Je crois savoir que vous êtes tous les deux fans de Meshuggah...

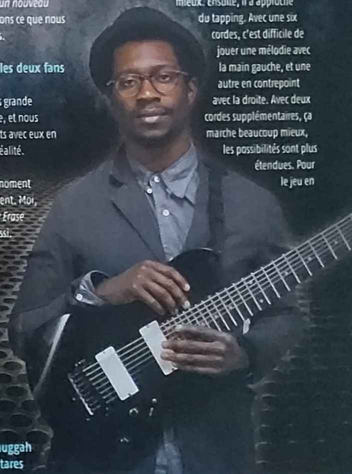
T : Absolument ! **Meshuggah** est ma plus grande influence. J'écoute toujours leur musique, et nous avons eu la chance de donner dix concerts avec eux en Angleterre. C'était un rêve qui devenait réalité.

M : J'adore ce groupe, et j'écoute en ce moment leur nouvel album, *Koloss*, qui est excellent. Moi, je suis plus fan de *Chaosphere* et *Destroy Erase Improve*. Mais, j'aime bien les autres aussi.

T : Moi, j'aime surtout le EP *None* et l'album *Nothing*. À cette époque, ils ont franchi un cap en incorporant des éléments de jazz fusion à leur musique, des progressions d'accords étranges, des motifs rythmiques biscornus... Ils ne le font plus vraiment aujourd'hui, et leur musique s'est beaucoup épurée ces dernières années. C'est bien aussi, mais différent.

Tosin, est-ce l'influence de Meshuggah qui t'a poussé à adopter des guitares à huit cordes ?

T : Dans un premier temps, oui, c'est vrai. Mais, je ne me contente pas comme plein de groupes de juste jouer des riffs sur la huitième corde. Pour les techniques percussives que j'utilise, comme le slap, c'est parfait, parce que les très grosses cordes répondent beaucoup mieux. Ensuite, il a approche du tapping. Avec une six cordes, c'est difficile de jouer une mélodie avec la main gauche, et une autre en contrepoint avec la droite. Avec deux cordes supplémentaires, ça marche beaucoup mieux, les possibilités sont plus étendues. Pour le jeu en



arpège, c'est plus simple aussi, parce que je peux couvrir trois octaves sans devoir changer de position. La symétrie de la huit cordes me permet, également, de répliquer des patterns par groupes de deux cordes d'octave en octave. Donc, pour moi, finalement, c'est beaucoup plus simple de jouer sur une huit cordes.

Toi Misha, la huit cordes, c'est pas trop ton truc, en revanche…

M : Non, c'est vrai, mais sur le nouvel album, nous l'avons utilisée sur un titre pour la toute première fois. On se sert surtout de six et sept cordes. On verra pour la suite, mais je ne suis pas encore très à l'aise avec les huit cordes.

À part Meshuggah, quels sont les musiciens qui vous ont inspirés au départ ?

T : Je dirais **Paul Gilbert**, **Yngwie Malmsteen**, et puis **Frank Gambale**. Quand j'ai découvert le sweeping, ça a été comme une révélation. J'ai passé beaucoup de temps à disséquer sa façon de jouer. De fil en aiguille, je me suis intéressé au jazz, qui est rapidement devenu mon genre musical favori. Les guitaristes qui m'inspirent aujourd'hui sont **Kurt Rosenwinkel**, **Adam Rogers**, **Johnathen Kreisberg ou Allan Holdsworth.**

M : Alors moi, je n'ai pas commencé par écouter des shreddeurs, mais plutôt du punk rock, surtout **Nirvana** et **The Offspring**. Ensuite, comme plein de gamins, j'ai eu envie de m'orienter vers une musique plus heavy, et j'ai été très branché par **Korn** à une époque. Ma vraie révélation musicale, je l'ai eu en découvrant **Dream Theater** et **John Petrucci**. John est devenu un héros pour moi. D'ailleurs, il est toujours en tête de mon classement personnel (rires). Il se dispute la première place avec **Guthrie Govan**. Ensuite, juste derrière, il y a **Allan Holdworth**, que j'aime beaucoup, également.

Vous avez déjà donné des master classes dans des écoles comme le Musician Institute. Avez-vous appris dans une école ?

T : Je n'ai jamais pris de cours. Mon école, ça a été d'écouter les disques que j'aimais pour comprendre comment les morceaux tournaient et repiquer des plans. Par ailleurs, je dévorais les vidéos pédagogiques de **Paul Gilbert**, **Frank Gambale** et **John Petrucci**. Ainsi, j'ai pu développer ma technique. En revanche, je n'ai pas touché à la théorie musicale jusqu'en 2006. Là oui, je me suis inscrit dans une école de jazz.

« J'aime le rock et le métal, mais aussi la musique électronique, le jazz et la fusion, et on peut entendre tout ça dans ma musique. » (Tosin)





REDA BOUCHER

LE DJENT « MADE IN FRANCE »

Pour ce jeune parisien, l'aventure musicale a commencé avec le groupe **Break These Shackles**, qui, depuis 2009, pratique un métal «nouvelle vague», agrégat de death, de mathcore et d'influences classiques. Reda explique : *« Nous avons été exposés à Meshuggah, ce qui m'a poussé à adopter la huit cordes, mais d'autres groupes nous ont aussi montré la voix, comme Whitchapel ou Periphery ».* Depuis un an, Reda joue sur une guitare huit cordes, et comme il est débrouillard et ambitieux, il a décroché un contrat d'artiste avec Ibanez. La maîtrise de ce nouvel instrument n'a, d'ailleurs, pas été acquise du jour au lendemain : *« Il m'a fallu environ six mois pour me sentir parfaitement à l'aise. Le plus difficile pour moi, ça a été la main droite ».* En attendant la sortie du premier album de **Break These Shackles**, prévu pour début 2013, Reda fait monter le buzz autour de son univers musical et de sa conception contemporaine de la guitare, avec une vidéo hyper bien réalisée, que vous pourrez voir sur Youtube, en tapant : Reda Boucher (Break These Shackles).

Pour suivre l'actualité du groupe : www.facebook.com/BreakTheseShackles



Misha : Moi, je n'ai jamais été intéressé par les cours. On m'a mis une guitare entre les mains lorsque j'avais 14 ans, et j'ai fait un peu de classique, mais dès que j'ai pu avoir une électrique, je me suis empressé de n'en faire qu'à ma tête, de suivre mon instinct.

As-tu, tout de même, quelques notions d'harmonie ?

M : Non, absolument pas. J'ai la chance d'avoir une bonne oreille, et ça me suffit pour m'en sortir. Bien sûr, avec le temps, je me suis créé mes propres repères sur le manche de la guitare. Je sais instinctivement où placer mes doigts pour jouer dans le ton, ou, au contraire, aller chercher des tensions, mais impossible de dire si je suis dans tel ou tel mode.

N'aimerais-tu pas en savoir un peu plus ?

M : Si, bien sûr, mais tu sais, il n'y a que 24 heures dans une journée. Tosin, lui, prend le temps d'apprendre le jazz et toutes ces notions théoriques, et je trouve ça admirable. Mais, il le fait parce qu'il en ressent le besoin. Moi, j'apprends autant que je peux en enregistrant ou en côtoyant d'autres musiciens, et pour le reste, je préfère tricher, et faire confiance à mes oreilles.

Tosin, as-tu souffert en apprenant la théorie après dix ans de pratique instrumentale en pur autodidacte ?

T : Oui, cela a été plutôt difficile. C'était comme réapprendre différemment tout ce que je connaissais déjà. Mais, le jeu en valait la chandelle. Aujourd'hui, je suis capable de mettre un nom sur les accords et les modes que je joue, et je communique mieux avec les autres musiciens.

Es-tu capable de jouer du pur jazz ?

T : Dans une certaine mesure, oui, mais je ne suis pas un jazzman. J'ai emprunté beaucoup d'éléments à cette musique, et je travaille mon improvisation de manière intensive pour progresser, mais rien à voir avec un musicien qui pratique le jazz à temps plein.

On a quand même du mal à t'imaginer en train de jouer « Blue Bossa » ou « Autumn Leaves »…

T : (rires) Tu m'étonnes ! C'est intéressant de travailler les standards traditionnels, mais personnellement, j'ai besoin d'étudier des morceaux plus défiants, comme des compos de **Rosenwinkel**, avec des mesures asymétriques, et de nombreux changements de tonalité.

Vos deux styles sont très particuliers. Comment avez-vous trouvé votre voie ?

T : Je pense que l'évolution de mon jeu s'est faite en fonction de mes goûts. J'aime le rock et le métal, mais aussi la musique électronique (Tosin adore le Dub Step), le jazz et la fusion, et on peut entendre tout ça dans ma musique.

De quelle façon travaillez-vous l'instrument aujourd'hui ?

T : Ma façon de bosser évolue tout le temps. Il y a encore quelques années, je travaillais beaucoup l'aller-retour, et le sweeping au métronome. Désormais, je n'ai plus le temps. J'entretiens mes acquis, et je me concentre surtout sur les morceaux que je dois jouer live. Il y a beaucoup de parties qui me poussent dans les derniers retranchements, techniquement parlant, et pour moi, ce n'est jamais assez propre et fluide. Dans le même temps, j'essaie de développer de nouveaux concepts de jeu. Par exemple, depuis que je travaille l'improvisation, je m'intéresse aux gammes pentatoniques, qui peuvent sonner sur beaucoup d'accords différents. Je les joue avec des patterns à trois notes par corde. Avec la huit cordes, ça marche bien.

Et toi, Misha ?

M : Je suis un peu feignant. J'ai arrêté de travailler de façon organisée il y a longtemps. Désormais, je suis plus du genre à avoir une guitare constamment avec moi, et j'en joue en suivant mes envies, sans me forcer. Je bosse, surtout, quand je regarde la télé (rires).

Quelles sont les marques que vous utilisez ?

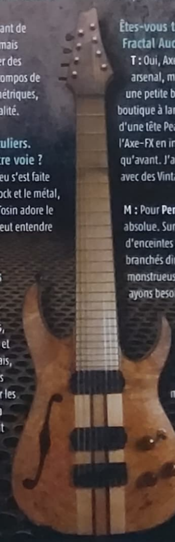
T : Principalement des Ibanez Custom, des Standberg, et des Mayones.

M : J'utilise, aussi, beaucoup de marques différentes. J'ai des Mayones, des Bernie Rico Jr, une Daemoness, une Decibel… Aujourd'hui, avec internet, c'est facile de se connecter avec des petits luthiers qui font des guitares custom hallucinantes. Je ne pourrais pas être endorsé uniquement par une seule marque. J'aime trop le beau matos pour m'astreindre à ce genre d'exclusivité.

Êtes-vous toujours adeptes du Axe-FX de Fractal Audio ?

T : Oui, Axe-FX II fait toujours partie de mon arsenal, mais très récemment, j'ai découvert une petite boîte, Port City, qui fabrique des amplis boutique à lampes de très bonne facture. Je me sers d'une tête Pearl, qui crache 50 watts. Je branche l'Axe-FX en insert, et mon son est bien meilleur qu'avant. J'ai une enceinte Port City 2x12'', montée avec des Vintage 30.

M : Pour **Periphery**, le Axe-FX reste l'arme absolue. Sur scène, nous n'avons plus d'amplis, d'enceintes ou de pédales d'effets. Nos Axe-FX sont branchés directement dans la console, et ça sonne monstrueusement bien. La seule chose dont nous ayons besoin, c'est le pédalier de contrôle Fractal Audio.



Misha, tu auras le mot de la fin…

M : Pour finir, je voudrais dire que le mieux, pour essayer de comprendre un groupe, c'est d'écouter sa musique. Peu importe que ce soit du djent ou autre chose. Mais, encore une fois, je n'ai rien contre le djent. Cette nouvelle vague de musique apporte du sang neuf en drainant beaucoup de nouveaux talents, et pour moi, c'est ça le plus important. •

QUELQUES ALBUMS À ÉCOUTER

Le deuxième album de **Periphery** s'intitule *Periphery II: This Time It's Personal*. Il est disponible à la vente depuis le 3 juillet. Le dernier album en date d'**Animal As Leaders**, *Weightless*, était dans les bacs il y a un an. Depuis, **Tosin Abasi** a sorti un autre album avec son projet parallèle T.R.A.M, *Linga Franca*, qui présente un mélange de jazz fusion et de gospel.

UNE VUE D'ENSEMBLE SUR LA SCÈNE DJENT



MESHUGGAH

***Guitares :* Marten Hagstrom et Fredrick Thordendal**

Le quintette suédois a posé malgré lui les bases du djent avec son album *Nothing* (2002). Le groupe y utilise, pour la première fois, des guitares à huit cordes. Les riffs tantôt saccadés, tantôt élastiques explorent le tréfonds des fréquences graves.



SIKTH

***Guitares :* Dan Weller et Graham Pinney**

Avec un mélange unique de métal, de hardcore et de progressif, ces Anglais sont considérés comme les précurseurs du djent, au même titre que Meshuggah.



TESSERACT

***Guitares :* Alec Kahney et James Monteith**

La musique des Anglais de Tesseract puise dans le métal ultra technique et le rock progressif, avec, en prime un penchant pour le post rock et les piages atmosphériques. La voix du chanteur Elliot Coleman évoque, parfois, celle de Jeff Buckley.



VEIL OF MAYA

***Guitare :* Marc Okubo**

Groupe phare de la scène djent, Veil of Maya pratique une sorte de deathcore progressif. Marc est, aujourd'hui, l'unique riffeur du gang de Chicago, mais à une époque, il y avait trois guitaristes dans le groupe.



XERATH

***Guitare :* Owain Williams**

La particularité de ce groupe anglais est d'apporter à son death progressif, un angle symphonique, avec des arrangements d'orchestre. Imaginez une sorte de clash entre Meshuggah, Opeth et Dimmu Borgir.



TEXTURES

***Guitares :* Bart Hennephof et Jocham Jacobs**

La Hollande est l'autre pays du djent. Ces garçons de Tiburg donnent dans le math métal sophistiqué, mâtiné de groove, de rock progressif et de musique expérimentale. Leur dernier album *Dualism* vaut franchement le détour.



BORN OF OSIRIS

***Guitare :* Lee McKinney et Lee Evans**

On peut pratiquer un djent métal sans concession, et aimer taquiner les synthétiseurs et les gimmicks électros. C'est ce que nous prouvent les Born of Osiris, tout droit venus de Chicago.

Pourquoi Elixir Strings

prolonge la durée de vie sonore de vos cordes comme aucune autre marque

Peu importe le style de musique que vous jouez. Que vous soyez virtuose de jazz, métalleux, shredder invétéré ou tout style entre les deux, vous voulez que votre son soit systématiquement au top – c'est ce qui doit vous inspirer à donner le meilleur de vous-même... Et le son commence avant tout par les cordes.

Mais le son d'aujourd'hui n'est pas forcément le même que celui de demain. A force de jouer sur votre guitare, les cordes s'encrassent par la transpiration, la poussière ainsi que par des résidus de peaux qui viennent s'incruster entre les filets des cordes.

Les cordes non gainées n'ont pas de protection et sont en contact direct avec vos doigts. Plus la saleté se dépose entre le filet, moins la corde vibre. Vous connaissez le résultat : la corde perd de la clarté et devient désagréable à jouer ; le meilleur moyen de perdre l'inspiration.

"Ce sont les seules cordes qui arrivent à garder leur brillance et leur souplesse, même après trois concerts d'affilée avec Adagio."
- Stéphan Forté

Elixir Strings: Leader en durée de vie sonore

Chez Elixir Strings, le revêtement breveté en fluoropolymère recouvre l'intégralité de la corde, et forme une barrière contre la saleté, premier ennemi d'un son brillant.

Elixir Strings

- La seule marque équipée d'un revêtement breveté qui couvre l'intégralité de la corde
- Les interstices du filet sont entièrement protégés
- Forme une barrière contre la saleté, premier ennemi d'un son brillant

Toutes les cordes ne se valent pas



Corde non gainée

N'ont pas de protection et sont en contact direct avec vos doigts

Des résidus de peau et de poussière se coincent entre les spires du filet et empêchent la corde de sonner clairement comme sur un jeu récemment installé

La transpiration des mains oxyde le métal

Autre corde gainée

Ne forme pas une protection intégrale

Résidus et oxydation continuent de s'incruster dans les interstices entre le filet

Corde Elixir Strings

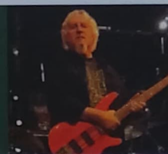
Les photos ci-dessus montrent à quoi ressemblent vos cordes au bout de 15 heures de jeu

Regardez le gros plan. Vous verrez les détails d'une corde ordinaire après 15 heures de jeu. Vous n'avez pas besoin d'avoir un "doctorat en cordologie" pour savoir qu'il y a un problème ! La corde devient alors incapable de vibrer correctement, de briller et de reproduire les hautes fréquences nécessaires à la bonne tenue du son.

Un coup de médiator, et vous saurez que votre son est mort. Vous pouvez remédier à ça en changeant vos cordes plus souvent, mais cette solution est chronophage et coûteuse... Et franchement, qui a envie de passer son temps à changer ses cordes ?

Pourquoi les cordes Elixir Strings sont-elles plus performantes ?
C'est très simple. Elixir Strings augmente la durée de vie sonore de vos cordes en protégeant le filet par une couche de fluoropolymère. Résultat? D'après les joueurs, leur sonorité dure plus longtemps que celle des autres cordes, avec et sans revêtement. Le revêtement Elixir Strings forme une barrière longue durée entre la corde et son environnement. Toute la surface de la corde est recouverte, ainsi les interstices entre le filet sont entièrement protégés.

"Les cordes gardent très longtemps l'éclat du neuf, sonorité veloutée et équilibrée, toucher agréable..."
- Hans J. Kullock



Aussitôt installées, vous obtenez un excellent son qui perdurera concert après concert, bien plus longtemps qu'avec n'importe quel autre type de cordes.

Il n'est pas étonnant que des artistes exigeants en matière de sonorité comme John Paul Jones, Gus G, Jean-Félix Lalanne et bien d'autres utilisent Elixir Strings. Si vous cherchez une sonorité claire et constante pour votre instrument, vous y viendrez aussi !

"Une corde Elixir en fin de vie sonne au minimum comme une autre corde que l'on sortirait d'un paquet tout neuf !"
- Jean-Félix Lalanne

Les cordes Elixir Strings sont disponibles partout dans le monde dans tous les magasins de musique.



Découvrez toutes nos vidéos de conseils et astuces sur : www.elixirstrings.fr/tipsandtricks

Abonnez-vous sur www.elixirstrings.fr/newsletter pour recevoir notre newsletter Elixir Strings qui contient des mises à jour, actualités et promotions.

Elixir strings
Extending your tone life like no other string™
www.elixirstrings.fr

facebook.com/elixirstrings twitter.com/elixirstrings youtube.com/elixirstringsmedia

SÉBASTIEN HOOG

CAPTAIN HOOG

Le renouveau du rock « made in France », c'est Izia, un pur rock'n'roll band emmené par la sulfureuse Izïa Higelin. Nous avons rencontré le guitariste du groupe, Sébastien Hoog, un bluesman musclé qui en a sous le capot.

Par Ludovic Egraz

En France, le rock authentique, vicieux et sexuel est incarné par **Izia**, le groupe d'**Izïa Higelin**, la fille de **Jacques Higelin**. Quelque part entre **Nirvana**, **Led Zeppelin** et **Iggy & the Stooges**, cette jolie gauloise, totalement habitée par le « raw power », a su fédérer un public massif autour de son univers, et ce, en l'espace de seulement deux albums. Mais, la chanteuse n'est pas la seule architecte du succès de son groupe. À ses côtés, on trouve le guitariste **Sébastien Hoog**, qui joue office de bras droit, que ce soit sur scène ou en studio. C'est, également, lui qui coécrit les chansons du groupe avec la rockeuse. Nous avions entendu parler de cette fine gâchette du blues et du rock saignant chez nos amis de Benrod, dont il utilise les pédales. Sébastien est venu à la rédaction passer quelques heures avec l'équipe de Guitare Xtreme, accompagné d'une belle Les Paul Black Beauty de 1955. Alors, qui est-il ? D'où vient-il ? À lui la parole !

Parmi tous les guitaristes que tu as pu écouter, as-tu un héros absolu ?

Bien sûr, **Jimi Hendrix** ! L'année de mes dix ans, j'ai entendu *The Jimi Hendrix Concerts*, un double live qui regroupe des extraits issus, entre autres, de Winterland, et du concert au Royal Albert Hall. J'ai trouvé ça incroyable. Mon père jouait de la guitare, alors, j'ai commencé à gratter sur une seule corde. Après, j'ai élargi un peu mon horizon, en me branchant sur **Eric Clapton** et les **Cream**. De toute façon, mes trucs ce sont, le jeu bluesy, les bends, le vibrato main gauche, la sensibilité, la wah wah, la fuzz, les treble boosters… Pendant une dizaine d'années, je ne voulais même pas écouter autre chose que du blues rock. J'ai appris à force d'écouter encore et encore, en mémorisant les solos. Dès fois, je n'y arrivais pas, alors, je le jouais à ma façon.

Quel âge avais-tu lorsque tu as attaqué sérieusement l'instrument ?

J'avais dix ans, et je jouais tout seul dans ma piaule. Huit ans plus tard, j'attaquais les concerts dans les bars. Je jouais des covers d'Hendrix à fond, et, bien sûr, tout le répertoire que l'on joue dans le circuit des bars.

« Long Train Running » ?

Oui, il y avait ça aussi, effectivement (rires). Mais, j'essayais surtout de rester dans le blues. Je mettais la guitare très en avant, parce que dans mon power trio, je devais aussi assurer le chant, et je ne suis pas un super chanteur. On jouait de 22 h à 5 du mat. C'est une très bonne école pour se faire les doigts.

Comment es-tu passé du statut de « [illegible] amateur éclairé » à celui de professionnel ?

À 25 ans, je suis parti vivre à Londres. J'avais envie de jouer avec des Anglais, parce qu'ils ont cette culture du « son de groupe ». Les mecs ne sont pas toujours très bons individuellement, mais dès qu'ils jouent ensemble, ils arrivent à sonner comme une armée. En France, les musiciens sont de meilleurs techniciens, mais ils n'arrivent pas vraiment à fusionner comme les Anglais, à créer cette fameuse soupe. Je voulais comprendre.

Alors, as-tu percé le mystère ?

Non, même si j'y suis resté deux ans, et que je jouais dans un bon groupe. J'ai quand même compris quelques trucs. Vu qu'ils ne sont pas très bons, ils vont au plus simple, et ils ne se prennent pas trop le chou. Et puis, ils n'ont pas l'intermittence du spectacle. Il y l'équivalent du RMI, et point barre. Donc, les musiciens ne fonctionnent pas avec cette notion de cachets, de taux… Cela n'existe pas. Pour eux, gagner de l'argent en faisant de la musique, c'est juste un bonus. Ils jouent souvent gratos, mais ils le font parce qu'ils ont viscéralement besoin de s'exprimer et de créer.

Pourquoi es-tu rentré en France ?

J'avais une copine à Paris, et puis ça ne décollait pas vraiment pour moi en Angleterre. Il fallait que je gagne ma vie. J'ai intégré le groupe **Big Mama**. On a fait deux albums, qui sont sortis sur le label indé que le chanteur avait créé. Cette cause du rock alternatif me plaisait bien. Bonne expérience ! Et puis en 2005, j'ai rencontré **Izia**.

[illegible]

Tout à fait ! À l'âge de quinze ans, elle avait déjà son petit bout de voix, et commençait à s'attaquer doucement à la compo, toute seule avec sa guitare. Sa mère l'a encouragée à se lancer, et à trouver des musiciens. Comme je connaissais bien la famille, et que le projet s'annonçait bien rock, ils ont pensé à moi. On a fait une répétition, et j'ai tout de suite été bluffé par son talent et son énergie. J'ai aimé l'attitude d'**Izïa**. Elle m'encourageait à monter le volume et à saturer davantage mon son. C'était bon signe (rires). On a commencé à composer des titres ensemble, plutôt simples, et le premier album a marché.

IZÏA HIGELIN



> « J'ai appris l'harmonie avec les Beatles »

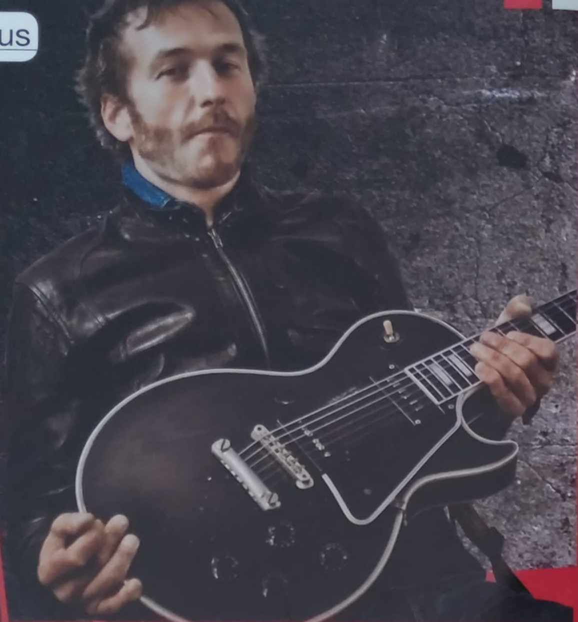
LE RIG DE SEB

Ampli

Actuellement, Sébastien tourne avec un vieux Marshall JMP pré 78 et un baffle 4x12'' de la même époque. Généralement, il règle son volume sur 5.

Les effets

Là encore, le guitariste donne dans la simplicité. Outre une vieille Tube Screamer TS-808, on trouve trois pédales de gain qui lui procure trois niveaux de boost : une Cream Can Benrod, une Blues Por MI Industry, et une Room OS Mojo. Il utilise également un Cry Baby de 1973.



Comment vous répartissez-vous les rôles, niveau création ?

Izïa, son rayon, ce sont les textes et les mélodies. Je prends une guitare, et ensemble, on cherche une grille. Éventuellement, elle me demande de changer tel ou tel accord. À partir de là, on couche une maquette rapidement. Je joue un peu de batterie et de basse, donc, ça va vite. Une fois qu'on s'est mis d'accord sur les arrangements, **Izïa** se met derrière le micro pour poser sa voix. *So Much Trouble* a été conçu de cette façon, tandis que le premier correspondait vraiment à un effort de groupe. Nous étions quatre musiciens assez soudés, mais le bassiste est parti chez **Caravan Palace**, et le batteur a été débauché par **Gush**.

> « Le solo de Red House sur le live à l'île de Wight, je l'ai tellement en moi que je ne l'oublierai jamais. »

En plus de la compo, tu réalises, aussi, les albums d'Izïa. Avais-tu déjà assuré ce genre de boulot ?

La réalisation à proprement parler, non. Par contre, l'écriture, oui. J'ai toujours été dans des histoires où je composais avec d'autres artistes. Je ne sais pas si je serais capable de jouer une musique que je n'ai ni enregistrée ni composée… J'aurais l'impression ne pas être partie prenante du projet. J'ai besoin d'avoir une certaine connivence avec la musique pour me sentir bien.

Outre ta formation blues sur le tas, as-tu travaillé un peu l'harmonie ?

À un moment, il faut s'y coller. J'ai appris l'harmonie avec les **Beatles**. J'épluchais leurs arrangements, les chœurs, les parties de cordes. Je disséquais les structures, et j'essayais de comprendre comment c'était foutu. Pourquoi « Eleanor Rigby » commence par le refrain, ce genre de choses. **Bowie** aussi… On se rend vraiment compte que les titres qu'il compose au piano ou à guitare sont très différents. Mais par contre, je ne suis jamais rentré dans le jazz. Cela réclame trop de boulot !

Penses-tu que tu aurais progressé plus vite si tu avais eu Youtube ?

C'est certain ! Moi, j'ai passé des années à écouter des albums, à me pencher sur la matière brute. Ma progression a été lente. D'un autre côté, je me suis totalement imprégné de la musique, c'est rentré en profondeur. Je ne suis pas sûr qu'en repiquant les plans sur internet, ce soit pareil… C'est plus volatile. Le solo de « Red House » sur le live à l'île de Wight, je l'ai tellement en moi que je ne l'oublierai jamais.

Visiblement, tu joues presque exclusivement sur des Gibson…

J'étais très Fender avant, mais maintenant, je contrôle davantage mon jeu avec la main droite, alors, je suis plus à l'aise sur des Les Paul. Et puis, il y a un bas impressionnant, ça ne compresse pas trop. J'ai une Black Beauty de 73, une Junior de 61 géniale, très sèche, avec un P-90. Enfin, il y a ma petite dernière, une vieille Custom Black Beauty de 55, que j'ai achetée à très bon prix pendant un road trip aux USA. Je l'ai touché à 14000 dollars. Ça reste cher pour un bout de bois, mais je les avais, alors bon…•

32 PAGES DE PARTITIONS



keith richards



Le son des Stones, c'est avant tout les riffs puissants et carillonnants du maître Keith Richards. Plusieurs composantes entrent en jeu lorsqu'il s'agit de comprendre les arcanes de son style. Tout d'abord, une main droite incisive, capable de faire sonner les cinq cordes de ses Telecaster d'un bloc, comme si les notes étaient plaquées sur un clavier, et puis cette science du placement qui fait toute la différence, et qu'il partage avec le batteur Charlie Watts. Pour finir, il y a son accordage de prédilection, l'open de Sol, qui lui permet de faire sonner des accords denses avec des doigtés minimalistes. Nous vous proposons une analyse de style, réalisée avec la collaboration de Michaël Ohayon, guitariste de sessions spécialiste de Keith Richards. Un grand merci à lui !
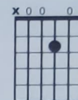
OPEN DE SOL
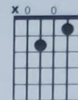
L'accordage utilisé par Keith Richards depuis la fin des années 60 permet de faire sonner des accords aux sonorités relativement sophistiquées avec des doigtés simples et limités. La plupart des plus grands riffs des Rolling Stones sollicitent ce tuning :
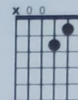
D (ré) - G (sol) – D (ré) – G (sol) – B (si) – D (ré)

La sixième corde a été mise en gras parce que Keith ne l'utilise jamais. D'ailleurs ses Telecaster sont montées avec seulement les cinq premières cordes. Lorsqu'il a besoin de couvrir d'autres tonalités, il se sert d'un capodastre.
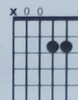

G


Gadd9


Cadd9/G


Csus2add13/G


G#11/13


Gsus2add#11

Ex1 :

Le riff emblématique des Stones en open de sol. Cherchez un son clair qui écrête légèrement avec une bonne réverbe. Les attaques de main droite doivent être bien sèches.

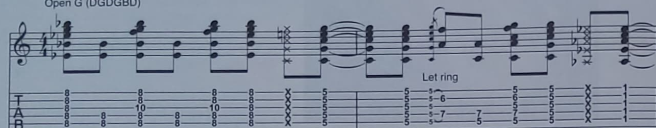
♩= 126
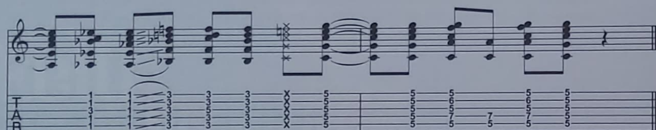
Open G (DGDGBD)

Let ring

Ex2 :

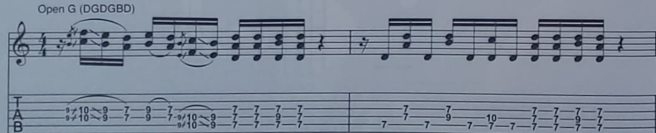
Dans le même ordre d'idée, cette séquence d'accords explore davantage le manche. Les couleurs des accords de neuvième apportent un feeling tout à fait stonien.





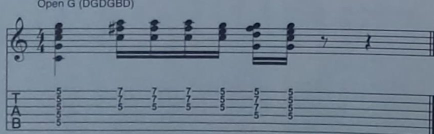
Ex3 :

Un riff ultra nerveux autour de doubles stops, de glissés et de pull-offs. Ayez des gestes précis.



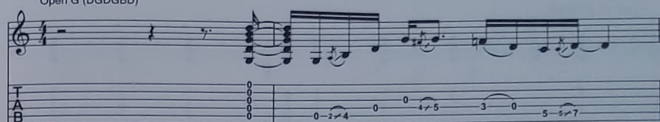
Ex4 :

Ici, Keith fait sonner des accords enrichis de la quarte augmentée (couleur du mode lydien).



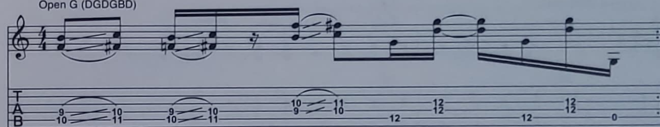
Ex5 :

Une petite phrase utilisant une répétition de notes entre le sol à vide et le sol fretté à la case 5 sur la corde de ré. Sur le troisième temps, la note ré est elle aussi répétée avec le même procédé.



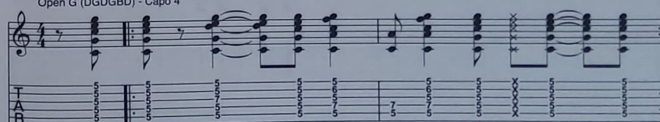
Ex6 :

Du triton en veux-tu en voilà. Un très bon riff pour supporter une jam finale bien fiévreuse.



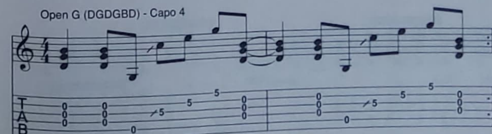
Ex7 :

Un plan joué au bottleneck en studio, mais interprété sans lors des prestations live.



Ex8 :

Pour cet exemple, placez votre capo à la 4ème case. Le diapason raccourci apporte de la brillance. Les attaques doivent être bien sèches.



Ex9 :

La simplicité extrême est parfois payante. Ici, Richards ne joue que les cordes à vide avec ses doigts. Tout réside évidemment dans le groove, qui est assez inimitable.

Ex10 :

Un motif mythique articulé autour de bends, parfois assuré par Mick Taylor, qu'il est préférable de jouer avec le médiator et les doigts.

Ex11 :

Un motif transitoire mélodico rythmique assez brillant, qui fait sonner la septième mineure. Une petite ambigüité harmonique est générée par le glissé de la tierce mineure vers la tierce majeure (première temps de la seconde mesure).

Ex12 :

Un introduction posée et comtemplative, soulignée par une ligne de cor d'harmonie. Les accords de neuvième apportent au son une belle densité.

Ex13 :

Une transition très bien pensée qui a pour mission de relancer le riff principal. Là encore, le toucher doit être impeccable.

Ex6 :

Une intro paresseuse inspirée du boogie woogie, qui sent la sueur et la poussière. Les glissés et les pull-offs doivent être exécutés avec beaucoup de précision.

Ex7 :

Un motif typiquement stonien qu'il faudra jouer légèrement en arrière du temps. Son Fender légèrement tordu avec une bonne réverbe.

DVD VIDEO

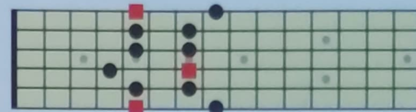
Michel Lâg

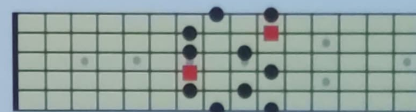
JEAN FONTANILLE INVITE kenny Serane

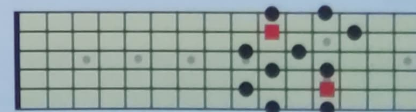
Notre nouvel invité n'est pas un inconnu. Kenny avait déjà participé à l'un de nos contest (Guitare Xtreme n°30). Nouveau look et nouvelle guitare pour cette fine lame venue du sud de la France (il est désormais ambassadeur des guitares Lâg), qui vient de sortir son premier album solo Rainbowmaker. Découvrez son univers guitaristique au travers de ce cours réparti sur trois niveaux.

Débutant

Kenny vous apprend comment donner une couleur plus sophistiquée à vos phrases de blues, en remplaçant la 7e mineure par la sixte majeure dans vos cinq positions de pentatonique mineure. À chaque fois, la tonique (la) est marquée d'un carré rouge.







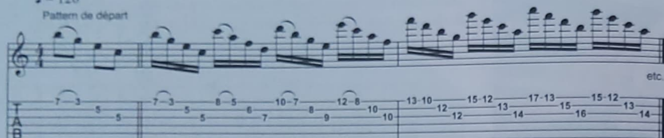




Intermédiaire

Un pattern est une séquence de notes que l'on peut développer en la jouant partout sur le manche. Ici, un petit arpège est décalé diatoniquement de degré en degré : CM7 – Dm7 - Em7 – FM7 – G7 – Am7 – Bm7b5.

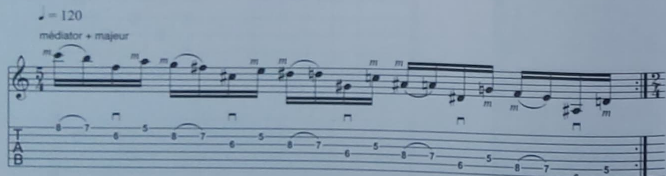
00:50:50

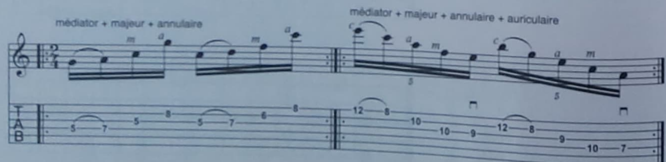


Avancé

Avez-vous noté que de nombreux guitaristes américains utilisent les doigts de la main droite en plus du médiator pour jouer ? C'est ce que l'on appelle l'hybrid picking, une technique héritée des chicken pickers de la country. Voici une phrase de Kenny utilisant ce principe.

00:55:17

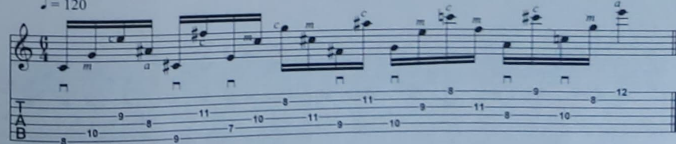




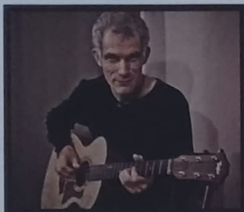


le plan qui TUE

Un plan qui fait des nœuds dans le cerveau « made in Kenny », utilisant deux triades (do et sol bémol). Pour une exécution fluide, Kenny utilise sa fameuse technique d'hybrid picking (médiator + doigts). Respectez bien les doigtés indiqués sur le relevé.



DVD VIDEO



Thomas Hammje

LES PLANS ROCK QUI SONNENT SUR ACOUSTIQUE

Thomas Hammje vous propose un arrangement de blues moderne inspiré de John Forté. Une bonne initiation pour apprendre à sonner un groove, mais également des mélodies et contre mélodies.

DVD VIDEO

Mick Ronson
ZIGGY STARDUST

Il y a tout juste quarante ans, le maître David Bowie sortait l'un de ses plus beaux chefs d'œuvre, The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders From Mars. Ce mythique album, véritable filon de pépites, vient tout juste d'être réédité. Une occasion à saisir pour se replonger dans le superbe boulot du guitariste Mick Ronson, qui a été le bras roi du chanteur de 1970 à 1974.



Ex1 :
00:15:37

Ex2 :
00:16:45

Ex3 :
00:17:27

Ex4 :

00:18:18

Ex5 :

00:19:43

Ex6 :

00:20:24

Ex7 :

00:21:35

Ex8 :

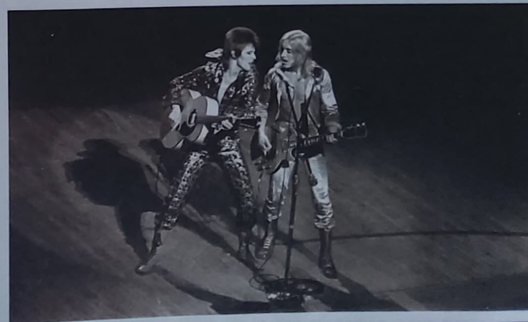
00:22:35

Ex9 :

00:23:53

Ex10 :

00:25:13



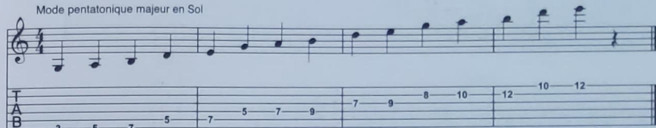
DVD VIDEO

norbert gallo

Vétéran du métier, Norbert Galo est un guitariste professionnel accompli, qui a joué avec Deep Forest, Josh Groban, France Gall ou encore Gérard Lenorman. Norbert avait commencé une mission dans Guitare Xtreme (n°45) : celle de vous aider à dépoussiérer vos blues, avec l'étude du mode pentatonique mineur. Il poursuit dans ce DVD, avec une exploration des modes pentatoniques majeur et myxolydien.

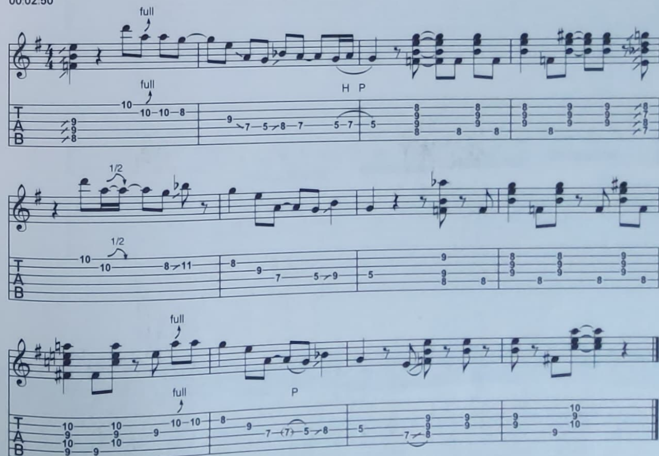
Ex1 :

00:02:31



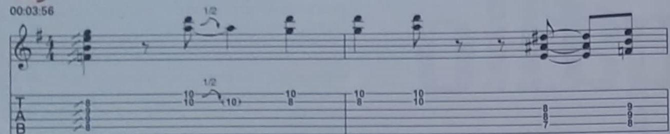
Ex2 :

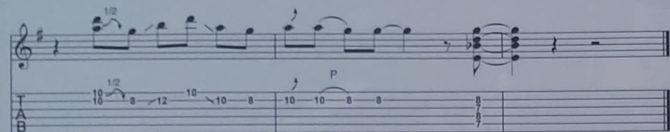
00:02:50



Ex3 :

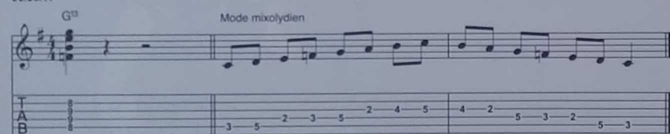
00:03:56





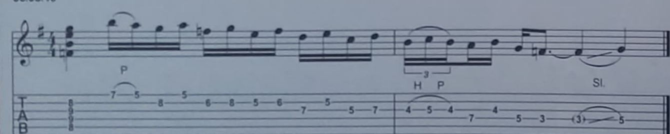
Ex4 :

00:08:11



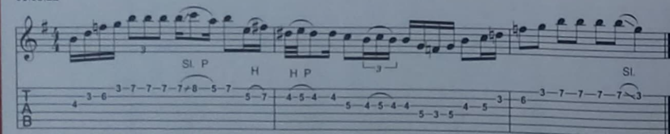
Ex5 :

00:08:46



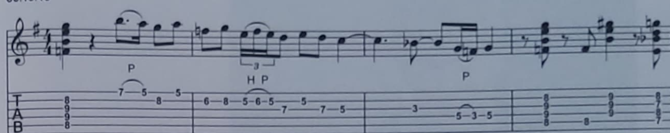
Ex6 :

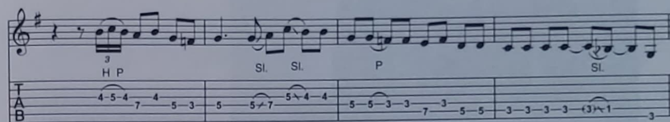
00:09:22



Ex7 :

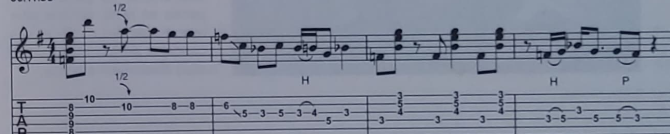
00:10:40

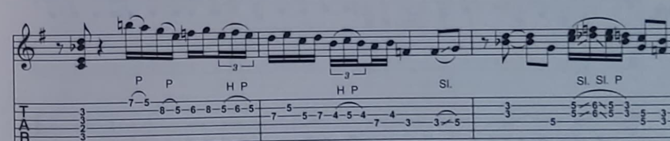


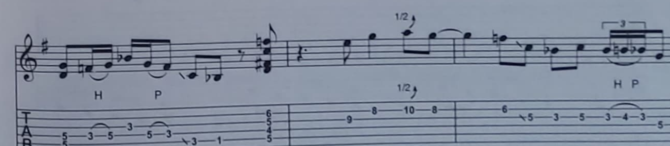


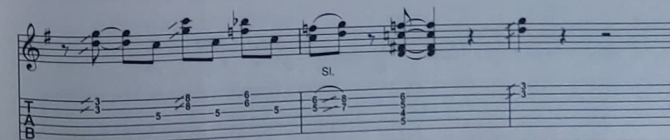
Ex8 :

00:11:38

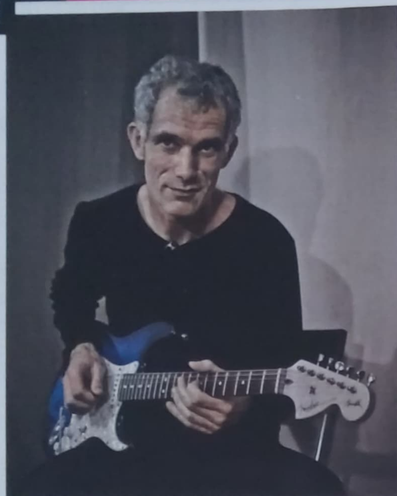












Thomas Hammje

Quittons le temps d'un numéro de Guitare Xtreme le terrain du rock, pour nous aventurer du côté de la Motown, fief des sections rythmiques de rêve et des voix soul divines. La guitare n'est jamais en reste, comme aller le voir, avec des motifs et des concepts de jeu minimaliste, mais diablement efficace.

1
00:26:26

2
00:27:15

3
00:26:22

(4 fois)

H

4
00:29:59

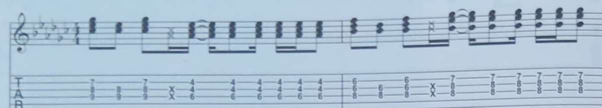
5
00:31:15

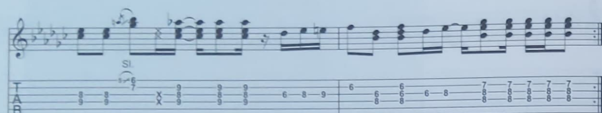
6
00:31:53

1/4

6

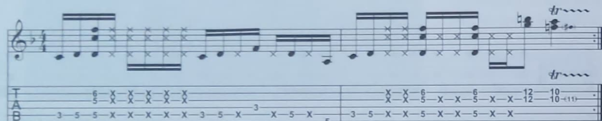
00:33:30

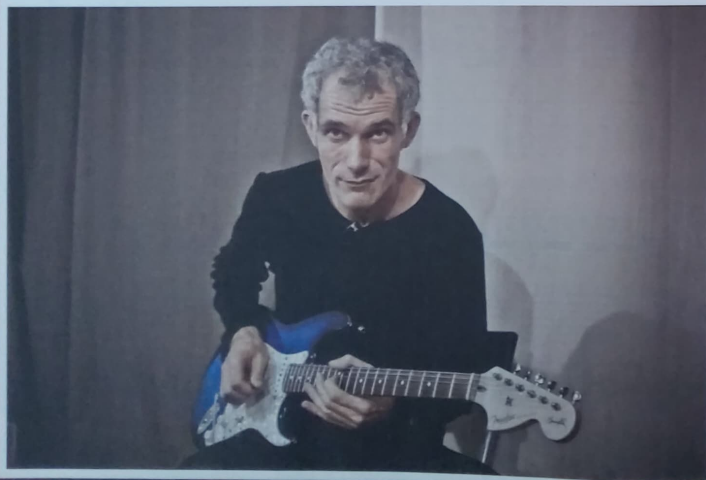




7

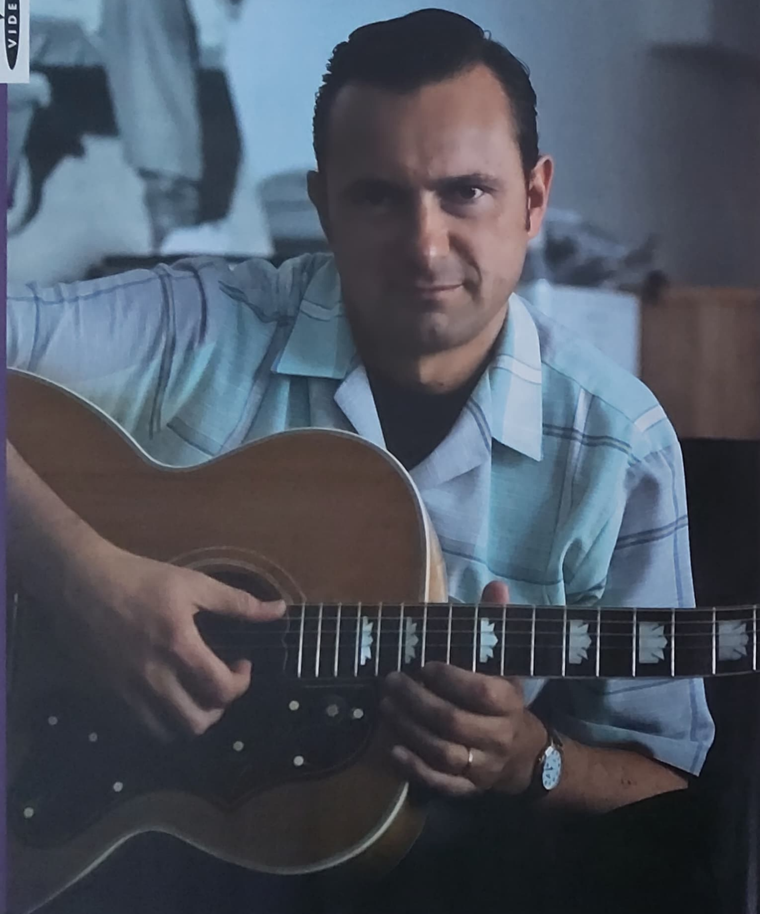
00:35:09





DVD VIDEO

alexis mazzoleni



LE STYLE DE JOHNNY MEEKS

Pour ce nouveau cours, Alexis vous invite à découvrir le style de Johnny Meeks, guitariste des Blue Caps de Gene Vincent dans la période 57/58, qui a nourri le rock'n'roll avec un style bien particulier, hérité du blues et de la country.

Swing feel

Swing feel



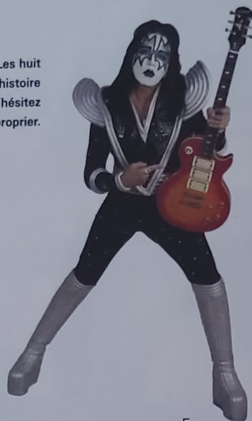
Vous avez faim de nouveaux plans ? En voilà, et pas n'importe lesquels ! Les huit extraits suivants proviennent de solos légendaires qui ont fait date dans l'histoire de la guitare rock. Surtout, une fois que vous les avez sous contrôle, n'hésitez pas à les détourner, à les transformer, à les extrapoler, bref, à vous les approprier. Surtout, éclatez-vous !

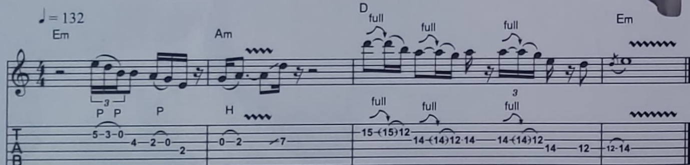


Kiss

« I Was Made For Loving You » (0 :22)

Le petit solo d'intro, plutôt flashy, qui utilise une répétition de notes entre le si à vide et le si fretté sur la corde de sol (procédé hérité du blues et de la country). La justesse des bends doit être parfaite pour que la phrase soit incisive et efficace.



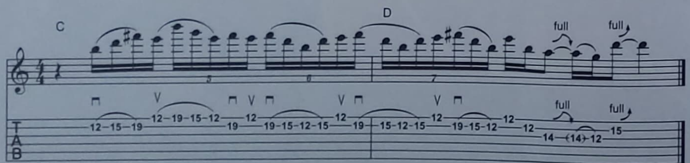


Michael Jackson

« Beat It » (2 :59)

Contrairement à beaucoup d'idées reçues, la deuxième phrase du solo de « Beat It » n'est pas jouée en tapping, mais en legato avec la main droite. L'écart entre le l'index et le petit doigt est très important, sans compter que l'ordre des notes est un peu déstabilisant pour le cerveau. A pratiquer lentement !



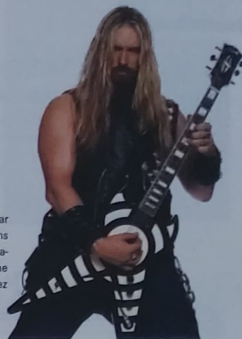


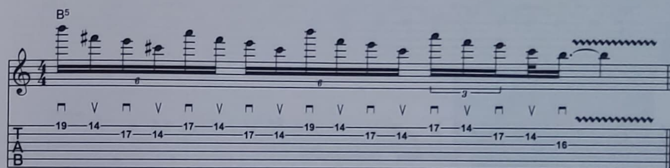


Ozzy Osbourne

« Miracle Man » (2 :00)

Zakk Wylde a chopé ses licks en aller-retour à deux notes par cordes en écoutant intensément John McLaughlin sur les albums de Shakti. Ici, pas de raccourcis possibles. Chaque note est attaquée avec conviction. Le premier changement de corde est externe (facile) et le second interne (délicat). La clé de la réussite ? Soyez précis, mais surtout décontractés.



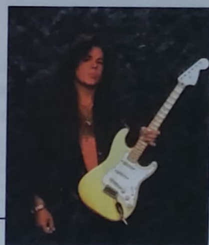


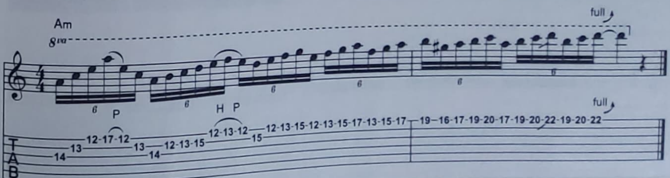


Yngwie Malmsteen

« I'll See the Light Tonight » (2 :06)

L'un des plans les plus terrifiants du Viking. Cette descente sur une seule corde réclame précision et coordination. Pas facile d'accrocher correctement le Sol# sur la seconde mesure (note sensible). Une seule solution : le bosser, le bosser, et encore le bosser.

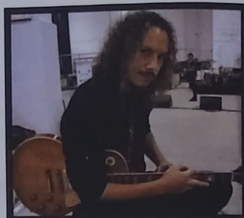




Metallica

« Enter Sandman » (2 :50)

Quelque part entre celles de Michael Schenker et Uli Roth, Kirk Hammett a trouvé sa voie. On retrouve ici quelques tics récurrents chez le soliste de Metallica, avec ces bends qui atteignent l'unisson sur la corde adjacente supérieure, et, bien sûr, une approche très caractéristique des arpèges.



♩ = 126

Europe

« The Final Countdown » (3 :30)

Héritier de **Gary Moore** et **Michael Schenker**, **John Norum** est un maitre des phrases bluesy un peu biscornues. Ici, un simple déplacement chromatique lui permet de cibler la sixte majeure, qui suggère la couleur du mode de Si dorien.



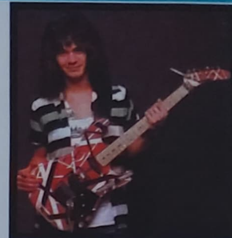
♩ = 116



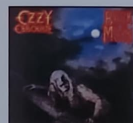
Van Halen

« Somebody Get Me A Doctor » (1 :33)

Un plan redoutable qu'il est presque recommandé de jouer en hybrid picking, avec le médiator et le majeur. Le placement rythmique n'est pas du tout évident.



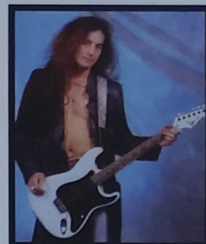
♩ = 130



Ozzy Osbourne

« Bark At The Moon » (2 :10)

Très sous-estimé, Jake E.Lee est un vrai guitar héro, qui a sublimé la musique d'Ozzy Osbourne au milieu des 80's. Son style flamboyant ne mise pas que sur la virtuosité. Jake est un grand phraseur, comme en témoigne ce petit extrait du solo de « Bark At The Moon ».



♩ = 146



Gov't Mule WARREN HAYNES

Dans les flights de la Mule

Gov't Mule, c'est une espèce de machine à jammer monstrueuse d'efficacité et de feeling, au sommet de laquelle trône Warren Haynes, guitariste au toucher immédiatement reconnaissable. Monté sur scène pour la première fois à 13 ou 14 ans, il ne s'est jamais arrêté depuis (il en a 52 aujourd'hui) tenant une moyenne de deux gigs minimum par semaine. Je vous laisse faire le calcul, moi, j'ai mal à la tête, tout à coup.

Par Judge Fredd

Autant dire que faire le tour du matériel d'un tel bonhomme s'avère très enrichissant et, comme souvent avec les gratteux qui regorgent de feeling, relativement surprenant car ils n'utilisent finalement que peu de matériel exotique. Brian, le tech de Warren Haynes nous accueille très simplement et très gentiment, allant même jusqu'à demander à l'éclairagiste d'illuminer le coin de scène où nous nous trouvons, pour que nos photos soient les meilleures possibles. Un vrai gentleman, quoi. D'autant que nous recevoir signifiait, aussi, retarder légèrement la balance.



Peux-tu te présenter brièvement?

Je m'appelle Brian Farmer, mais tout le monde m'appelle Farmer, ne me demande pas pourquoi… Je bosse pour Warren depuis 14 ou 15 ans. J'ai grandi avec Allen Woody, le bassiste originel du groupe, je le connaissais depuis plus de 22 ans quand il est mort, donc tu vois, ça fait un bail que je suis là…

Il se tourne vers les guitares et entre tout à trac dans le vif du sujet.

Ce que je vais te montrer aujourd'hui, c'est ce qu'on appelle le "Low rig" ou "N°2 rig" ou "Backup rig". Aux US on tourne avec beaucoup plus de matériel, on a notre propre sono, nos lumières etc…, mais pour tourner en Europe, on voyage plus léger. Par exemple, on n'emporte que quatre guitares. Je te préviens, j'ai baptisé toutes les guitares de Warren, voici donc:



Moe Lester



Sex Machine



Lester



Crazier Tuning

- **Moe Lester**, une Firebird Non Reverse, de 2005 je pense, avec des Burstbuckers entourés d'un ring de P94, au lieu d'être couverts entièrement. Cela change le son des micros je trouve, ils sont plus punchy. Elle est en Mib avec des 011/050. (Warren Haynes a utilisé cette guitare sur deux morceaux, elle sonne la mort!)

- **Sex Machine**, cette Les Paul est vraiment belle, elle a cinq ans environ, elle date de juste avant le modèle signature, mais on avait installé le même système de buffer/preamp que tu mets en route avec ce mini switch et qui permet de ne pas perdre de définition de clarté dans les aigus quand tu baisses ton volume à la guitare. Elle est accordée en standard avec un tirant de 01à/046

- **Lester**, c'est une Warren Haynes Signature tout à fait standard. On l'utilise de temps en temps en Drop D, sinon elle est aussi en accordage standard et en 010/046.

Il faut une pile pour le buffer preamp?

Oui, et je dois toutjours bien checker ça avant les gigs, parce que Warren est du genre à laisser sa guitare éternellement branchée, même quand il arrête de jouer. Les piles se déchargent vite avec lui.

- **Crazier Tuning**, c'est une Les Paul Elegant avec une touche en ébène et des repères en abalone. Elle comporte des chambres de résonance. Les autres Les Paul qu'on emporte sur la route ont toutes un chevalet ABR, mais celle-ci a un Nasville Bridge, parce qu'elle est équipée de forts tirants (011/058) et accordée dans une variante de l'open de Do. En ce moment c'est Do Do Sol Fa La Ré (CCGFAD), parfois elle est en Do Sol Do Sol Do Mi (CGCGCE) ou encore en Do Do Sol Sol Do Do (CCGGCC). Elle est avec nous depuis, je dirais… 1997.

Elles ont toutes des strap locks Schaller.

Le centre de contrôle du pedal board sorti des ateliers de Bob Bradshaw.



On passe maintenant sur l'avant de la scène pour détailler un pedalboard assez imposant, mais pas très complexe finalement.

La guitare passe, d'abord, dans une Who Wee Wah G-Lab, qui est True Bypass et qui se met en marche dès qu'on pose le pied dessus. J'aime beaucoup cette wah. Ensuite, on arrive au pedalboard avec une Boss OC-2, un vieil octaver, puis une Emma DiscumBOBulator qui fait auto-wah/envelope filter. C'est comme un Mu-Tron avec une auto wah plus large, plus profonde. Ensuite, on a un overdirve Zen Drive, le tremolo est un Custom Audio Electronics de chez Bob Bradshaw. A côté, on voit un Vox Time Machine pour le delay avec Tap Tempo. Pour l'effet "Leslie" que Warren utilise pas mal, on a une vieille Rotosphere Hughes & Kettner.

Ils sont chaînés dans cet ordre-là ?

Non, en fait aucun effet n'entre dans le circuit, sauf si Warren le décide grace à ce gros contrôleur Custom Audio Electronics. Donc, tu vois là le premier preset c'est juste le Diaz, ensuite là c'est le Diaz avec le trémolo, puis le Diaz avec la Rotosphere, le Soldano, le Soldano avec la Rotosphere, mais s'il veut ajouter n'importe quelle pédale à chacun de ces presets, il peut le faire d'une pression du pied. Et puis, il peut aussi muter le tout pour s'accorder si nécessaire.



Vous voici à la place de Warren.



Diaz CD100 et Soldano SLO 100

Et le Boost Overdrive Custom Audio, là ?

On l'utilise très très rarement. C'est pour les dates où on ne dispose pas d'amplis 100W. Dans certains pays, sur la route, on n'emporte pas nos amplis; et une fois sur place, on n'as pas toujours le matériel exact que nous avons demandé. Quand on se retrouve avec des amplis moins puissants, on l'utilise comme un Clean Boost, juste pour hausser le niveau sonore de la guitare. Mais, ça reste assez rare et par exemple ce soir on ne s'en servira pas, vu qu'on a nos amplis. Par contre, là, tu vois ce booster de mids, il fait partie du Diaz.

Bonne transition : regardons un peu les deux amplis qu'on a derrière...

Alors, on a un Diaz de 1994, un CD 100. C'est très puissant, ça fait environ 130W, avec quatre 6550 et deux transfos de sortie en série. De ce fait, il reste clair même à fort volume. On sort ça en 16 ohms sur un 4x12 Marshall équipé de Celestion Vintage 30. L'autre est un Soldano SLO 100 classique, que l'on sort sous 4 ohms sur un autre 4x12'' Marshall en V30 lui aussi. Le Soldano est un peu plus sombre, tandis que le Diaz sonne plus bright.



Il utilise le Diaz plutôt pour les sons clairs et le SLO pour les sons saturés ?

Non pas vraiment, bon il y a une reverb dans le Diaz, il n'y en a pas dans le Soldano qui sonne plus dry, donc. Il correspond aussi plus au son des deux premiers albums, je dirais... Mais, ça dépend vraiment de ce dont Warren a envie, de ce qu'il entend. Un soir, il préfère le rendu du Diaz et va l'utiliser en majorité, le lendemain c'est le contraire, ou alors c'est équilibré entre les deux. Ça change d'un jour à l'autre.

Et c'est quoi cette horloge sur le Diaz ?

(il sourit) Ah ça, c'est pour les festivals. Quand on doit jouer un temps limité, Warren sait toujours combien de temps il lui reste. Ça permet d'être correct avec les groupes qui suivent, et de ne pas empiéter sur leur temps à eux. Du coup, je la pose tout le temps sur le Diaz même quand ce n'est pas nécessaire.

Et la cabine Leslie juste derrière les deux amplis, c'est pour la guitare ou c'est un rappel du Hammond ?

Oui, c'est le B3. Il aime bien le sentir, pas seulement l'entendre. J'ajoute qu'aux States, il a aussi un baffle de rappel pour la basse. Et ici, tu vois, on a un Send qui part du pedalboard, et qui arrive à ce combo Fender (c'est un ampli de location, ça peut changer) près de Matt Abts (le batteur). Comme ça, il a un rappel de la guitare de Warren.

Sinon, côté accessoires ?

Ses médiators sont des Dunlop 88mm, Les cordes sont des GHS, soit des Burnished Nickel soit des Nickel Rockers. Les bottlenecks sont des Dunlop en verre que je peins de l'intérieur.

A ton avis y a-t-il un matériel simple qui permettrait de s'approcher du son de Warren ?

J'ai déjà vu des gens avoir de bons résultats avec des Super Reverb, soit la version fermée avec 4 HP de 12'', soit en combo 2x12' ouvert... après, une Les Paul... Les effets, comme tu l'as vu, sont plutôt faciles à trouver, mais... l'essentiel ce sont ses doigts. Je peux le brancher dans n'importe quoi, Warren sonne toujours comme Warren...

Merci Brian, on te laisse faire la balance...

Oui, je crois que ça s'impatiente par là-bas (sourire). Merci et "Auwrévhouarw"! •

Photo: Stephan Solon



LOS CUBANOS POSTIZOS

Matos
Guitare : Fender Jaguar
Ampli : Fender Deluxe Reverb Reissue
Pédales : Analog Man King of tone, Booster, pédale de volume Hilton, delai Strymon Timeline



« Avant-garde… Je n'aime pas ce terme militaire, qui implique qu'il y a une armée en marche, et que non content d'en faire partie, je serais en plus en première ligne. »

MARC RIBOT

GUITARE ET MÉMOIRE

Collaborateur du saxophoniste John Zorn, mais aussi de Tom Waits, Elvis Costello, ou encore Alain Bashung, Marc Ribot possède plus d'une corde à sa guitare. Capable de passer d'un jazz traditionnel à de la musique contemporaine, voire expérimentale, il sait aussi donner dans la décontraction et le plaisir, avec les rythmes chaloupés de Cuba, l'île révolutionnaire. Nous l'avons retrouvé au New Morning le 10 juillet dernier. Il se produisait dans le mythique club parisien avec son groupe, Los Cubanos Postizos.

Par Régis Savigny

17H00 : c'est l'heure à laquelle nous avions rendez-vous avec Marc Ribot avant le concert de Los Cubanos Postizos au New Morning, c'est également l'heure à laquelle devaient arriver photographes, techniciens et tout le matériel loué pour le concert. C'est donc au milieu d'un beau capharnaüm que nous avons conversé avec le grand prêtre de la guitare new-yorkaise, évoquant à la fois son matériel, son amour pour la musique cubaine et son attitude générale par rapport au son, nous déplaçant en fonction des besoins des balances, entre la scène et le petit salon du New Morning. Vamos!

L'ampli sur scène a été loué. Est-il celui que tu utilises habituellement ?
Oui, c'est un Fender Deluxe Reverb Reissue. Il s'agit d'un classique, et je suis certain d'en trouver un partout où je vais jouer. Ce n'est pas forcément mon premier choix dans l'absolu. Disons que c'est une question de compromis.

Comme le fait de jouer sur ta Jaguar et non sur ton ES-225T, comme sur la tournée précédente ?
Oui, avec les Postizos, nous prenons une direction plus… funky, même si je ne suis pas certain que ce soit le bon adjectif. On joue de plus en plus fort, du moins, à certains moments. Cela m'oblige à trancher. Le fait que mon dos ne soit pas assez costaud pour transporter deux ou trois guitares fait que j'ai été obligé d'opter pour la Jaguar. Alors, oui, on fait des compromis, et on renonce à des sonorités quelquefois plus adaptées. C'est plus une question de confort que de musique.

Et concernant les pédales ? (Ribot prend soin de ranger les cordes qui jonchent le sol pour les remplacer par celles de son sponsor, on est pro ou on ne l'est pas…)
Ah attends ! S'il y a des photos, c'est quand même mieux qu'on voit les produits des marques qui me donnent de l'argent pour que je les utilise ! Mon pedalboard est des plus simples. Il y a juste mon overdrive favori, une Analog Man King Of Tone. C'est franchement tout ce dont j'ai besoin. Il y a aussi un booster, et puis ce délai numérique Strymon, que je n'aime pas trop. Ce n'est pas qu'il ne sonne pas bien, encore que… pour tout dire, mon Memory Man Electro-Harmonix s'est mis à devenir très bruyant, et j'ai dû le remplacer pour un moment, mais je n'en ai pas encore fait le deuil, manifestement. Comme tu vois, ce sont des choses simples, souvent de vieilles choses.

Pourquoi, dans ce cas, voit-on toujours le terme « avant-garde » juste à côté de ton nom ?
Si je le savais moi-même… Je ne sais pas, peut être que j'ennuie les gens, ou les journalistes ! Avant-garde… Je n'aime pas ce terme militaire, qui implique qu'il y a une armée en marche, et que non content d'en faire partie, je serais en plus en première ligne. Non, ce n'est pas moi du tout. En plus, j'ai tellement l'impression de faire marche arrière, quoi que je fasse.

Cela va de pair avec ton attitude concernant le matériel, je pense au sens que tu portes à chaque pièce de ton équipement ?
Oui, bien sûr. On ne peut pas utiliser telle ou telle guitare, tel effet, tel micro devant tel ampli sans subir le poids de tout ce qui a été fait avec ces références auparavant. Je veux dire par là que si tu joues avec une Gretsch, euh, une Tennessean par exemple, dans un vieux Fender qui tord un peu, avec, en plus de ça, un délai à bandes en slapback, tu feras entendre du rockabilly. Même si tu ne joues pas les notes du rockabilly, on a tous tellement ancré dans la tête ce son, qui est associé aux premiers instants du rock, que quoi que tu joues, ça sonnera rockabilly. Tu n'y peux rien, je n'y peux rien non plus, et tant qu'à faire, autant être conscient du phénomène plutôt que de le subir. Alors oui, quand un équipement me fait cet effet, et que je sais ce que c'est, je tâche de m'en rappeler, pour pouvoir le réutiliser par la suite.

C'est une attitude historiographique non ?
Pas de la manière dont je le conçois. Cela voudrait dire que je suis un historien, et qu'en ce sens, j'ai fait des recherches exactes pour savoir quel matériel était utilisé à telle ou telle époque. Je me vois plus comme un « mémorien ». J'essaie de recréer des sensations sur l'instant, avec les outils dont je dispose. Par exemple, une des choses qui m'a le plus marqué en tant que musicien, c'est le son des morceaux que j'entendais tout gamin dans la voiture de mes parents, quand nous partions en week-end ou en vacances. Ces chansons ont laissé une empreinte en moi, la manière de remplir l'espace avec la reverb, de mixer les instruments, les aigus mal retranscrits par les bonnes vieilles bandes , le fait que ça passe par la radio de l'époque, qui était tout sauf hi-fi. Cela a du sens également. Ces réactions du corps sont de l'ordre de l'informulable.

Ou de l'ordre du sentiment, non ? Un peu comme un peintre impressionniste.
Oui, exactement. C'est ce sentiment que j'essaie de retranscrire, c'est tout sauf une attitude intellectuelle ou scientifique, à l'extrême rigueur, c'est de la nostalgie, alors de l'avant-garde… Pfff, tu vois ce que je veux dire ? En plus, tous ces souvenirs se mélangent dans ma tête, je n'ai plus une vision très claire de ce qu'étaient ces sonorités. Par contre, ce que ça a évoqué en moi à cette époque, je m'en souviens très bien !

La musique cubaine, c'est aussi de la nostalgie ? Parce que vu de France, le rapport n'est pas si évident entre ce que tu fais quand tu rejoues des musiques pour films muets, ce que tu fais avec John Zorn, les disques où tu reprends des standards, et ce que tu fais avec Los Cubanos Postizos…
Crois-moi ou non, mais j'ai entendu, à une certaine époque, plus de musique cubaine et portoricaine que de jazz. Dans les années 80-90, j'habitais un quartier de New York majoritairement hispanique. C'était la musique que j'entendais partout, dans les taxis, dans la rue, chez mes voisins, dans les magasins… Elle fait partie de moi, et j'ai eu besoin de monter ce groupe, parce que j'avais le sentiment intime d'avoir quelque chose à en apprendre. Franchement, quand on a la chance de jouer avec des gars de ce calibre, on apprend forcément. Ce sont les meilleurs. Alors, nostalgie, oui, car on connait tous ces morceaux. Mais ce n'est pas un exercice de style pour nous. Nous avons ce répertoire, on le joue, on le déforme et on s'amuse avec. Ce n'est, en tout cas, pas une sorte de laboratoire, ça serait plutôt la jungle.•

PIERREJEAN GAUCHER

Il y a trois ans, PierreJean Gaucher, guitariste friand des concepts albums, nous a pris par surprise avec Melody Makers, un hommage à toutes les icônes du rock et de la pop anglaise qui ont bercé sa jeunesse musicale (de XTC, à Bowie, en passant par King Crimson et Led Zeppelin), et sur lequel il reprenait à sa sauce une collection de standards. Aujourd'hui, le jazzman sans frontières pousse l'expérience encore plus loin avec Melody Makers II, un album de compos originales inspirées par les œuvres des rois de la pop. Nous l'avons soumis à notre Blind Test, et entre nous, il l'a bien cherché.





Par Ludovic Egraz

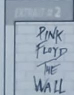
EXTRAIT #1



Genesis
« First of Fifth »
Album : ***Selling England By the Pound*** (1973)

Je reconnais l'intro de piano, mais j'hésite... Ok, c'est Phil Collins au micro, et vu le style, c'est Genesis. J'ai beaucoup écouté de rock progressif à une époque, mais perso, j'ai toujours préféré « Yes » et « King Crimson », qui brassaient plus d'univers sonores différents. Bon, Steve Hackett a amené de belles couleurs au groupe durant la première période avec Gabriel, mais il m'a beaucoup moins marqué que Steve Howe (Yes) qui était très novateur, et reste très sous estimé. Howe m'a souvent fait penser à un genre de Pat Metheny du rock.

EXTRAIT #2



Pink Floyd
« Mother »
Album : ***The Wall*** (1979)

C'est Pink Floyd ! Bon, je vais être honnête : j'aime bien les disques du groupe jusqu'à Dark Side of the Moon, et puis après, j'ai décroché. Ce titre est un peu piège, et tu avoueras qu'il n'est pas très représentatif de leurs sommets, idem pour le petit solo de Gilmour...

C'est « Mother » sur l'album The Wall...

C'est drôle, mais quand j'ai fait la track list du premier Melody Makers avec les reprises, il me semblait évident d'inclure un de leur titre. Mais finalement, en testant divers morceaux avec juste ma guitare dans les mains, je n'ai rien retenu. Comme si une fois le son et la production qu'il a autour retiré, il ne restait plus grand-chose, à part deux ou trois accords et une mélodie qui tourne vite en rond. En revanche, je les avais bien en tête quand j'ai conçu « Page blanche » sur le dernier disque, en improvisant sur ces quatre accords qui tournent en boucle.

EXTRAIT #3



Blur
« Coffee and TV »
Album : *13* (1999)

Aucune idée... Qui est-ce ?

C'est Blur, « Coffee and TV », avec le guitariste Graham Coxon au chant...

Je suis agacé de ne pas les avoir reconnu. Bon, ce n'est pas non plus le titre que je préfère chez eux. Ce n'est pas mon époque, mais je me suis beaucoup penché sur eux l'an passé pour l'écriture du nouveau disque. Pour moi, Blur est l'un des groupes qui a le mieux digéré l'héritage des seventies. Coxon a toujours des idées brillantes et bien barrées dans ses parties. Sur le solo de ce titre, il utilise un effet genre trémolo assez extrême. Il y a, aussi, un son de ce genre sur « Two Steppin » dans mon disque. J'ai dû lui piquer l'idée sans m'en rendre compte.

EXTRAIT #4



The Yardbirds
« Shape of Things »
Album : ***Single*** (1968)

Je me rappelle de ce titre pour l'avoir écouté il y a longtemps. C'est Jeff Beck qui joue ici. J'ai toujours été admiratif du bonhomme, et suis toujours de près son actualité. D'ailleurs, ici, c'est marrant de voir comment le court solo de guitare saturée arrive vers la fin, presque comme un cheveu sur la soupe. Beck, comme Allan Holdsworth fait parti des guitaristes inimitables. On a beau relever leurs notes et les jouer en place, on ne peut pas sonner comme eux.

EXTRAIT #5



Led Zeppelin
« The Crunge »
Album : ***Houses of the Holy*** (1973)

Ce titre, on dirait James Brown revisité par Led Zep. Houses of the Holy n'est pas le disque que je préfère chez eux. Il y a chez ce groupe mythique des titres incontournables, un son et une créativité indéniable, mais aussi des choses qui m'attirent moins, comme le côté folk et troubadour. J'avoue même avoir toujours eu un faible pour Deep Purple. Ritchie Blackmore a, d'ailleurs, été mon premier héros de la six cordes et pour moi, il mérite plus sa place aux côtés de Page et Beck que Clapton.



EXTRAIT #6



The Who
« Behind Blue Eyes »
Album : ***Who's Next*** (1971)

J'adore who's next. J'ai craqué sur ce disque quand j'étais ado et il m'arrive encore de le réécouter aujourd'hui. Townshend est un des plus grands compositeurs du rock anglais et son « Won't Get Fooled Again » reste pour moi le premier grand titre de l'histoire du hard. Dans le cadre de mon trio, j'utilise souvent un de ses trucs : doubler les rythmiques jouées à l'électrique avec des acoustiques, en les écartant dans la stéréo. Ça ouvre le son.

EXTRAIT #7



Rolling Stones
« Mothers Little Helper »
Album : ***Aftermath*** (1966)

C'est la voix de Jagger non ? Si ce sont les Stones, je ne connais pas ce titre.

C'est « Mothers Little Helper », le premier titre de l'album Aftermath...

Je sens que je vais me faire frapper, mais j'ai toujours été plus Beatles que Stones. A part quelques riffs efficaces de Keith Richards, j'avoue ne jamais avoir trop compris d'où venait leur succès, et surtout pourquoi il dure. Depuis, plein de groupes ont fait du Stones au moins aussi bien, sinon mieux. En revanche, à part XTC, personne n'a égalé les moments forts des Beatles. Les Stones, c'est surtout un formidable groupe de scène.

EXTRAIT #8



The Beatles
« Help ! »
Album : ***Help !*** (1965)

Tiens, quand on parle du loup ! Un de leurs premiers hits. Bon, pour moi, la révolution s'opère vraiment avec Revolver et puis Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band, qui sont des summums. A partir de là, tout est pensé, pesé, sous pesé : écriture, parties de guitare, harmonies vocales, patterns de batterie... On avait clairement les Beatles en tête avec Clément Petit (violoncelle), quand on a enregistré la petite section de cordes à la fin de So Frenchy. Ce qui me fascine aussi chez eux, c'est qu'ils ont été les premiers à utiliser le studio comme un instrument faisant partie intégrante du processus de création. Le livre «En studio avec les Beatles» est passionnant, et l'on découvre que ces types avaient alors plus d'idées que ce que la technologie leur permettait de faire. Aujourd'hui, c'est plutôt l'inverse.

EXTRAIT #9



Queen
« Innuendo »
Album : ***Innuendo*** (1991)

C'est curieux : à chaque fois que je ne reconnais pas de prime abord, c'est le chanteur qui me donne le déclic. Je prends, donc, le risque de dire Queen ?

C'est gagné !

Je n'ai jamais trop accroché. A part deux ou trois titres que j'aime bien, je leur ai toujours trouvé un côté trop grandiloquent, trop premier degré, trop « opéra »

Mais justement, c'est ça qui est bon.

Mouais... Tu vois, la fréquentation assidue de Frank Zappa m'a vite convaincu que, dans ce cas, il faut mettre aussi de l'humour dans la musique. Cela mis à part, je respecte beaucoup Brian May, même s'il ne m'a jamais spécialement influencé.

EXTRAIT #10

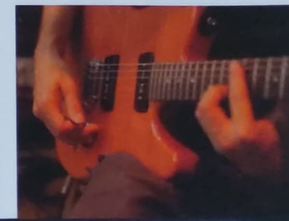


The Darkness
« I Believe in A Thing Called Love »
Album : ***Permission To Land*** (2003)

Alors là, je n'ai aucune idée de qui ça peut bien être... C'est sympa, les guitares sont efficaces. Je ne suis pas fou de la voix de tête du chanteur qu'il utilise un peu trop comme un gimmick. La comparaison reste quand même difficile avec la plupart des groupes qui ont précédé et qui eux, ont posé les jalons de tout ce que j'entends là.

C'est The Darkness, un groupe anglais qui donne dans le hard glam façon Spinal Tap...

Je ne les avais jamais entendus. Tu vois, je connais beaucoup plus les groupes des 70's qui ont marqué mon adolescence. L'un des rares groupes plus récents qui m'intéresse vraiment par leurs idées novatrices, tout en se nourrissant de cet héritage écouté plus haut, c'est Radiohead. •



plek®
the optimum in tone & playability

PLEK
POINTU PRÉCIS

La vie d'un guitariste est parfois bien compliquée, et la technologie moderne peut s'avérer être un allié précieux pour résoudre nos problèmes les plus frustrants...

Par William Campbell

Je suis l'heureux possesseur d'une Richmond Dorchester Bigsby. J'adore le son de cette guitare, le profil de manche est parfait mais je n'ai jamais réussi à obtenir l'action que je voulais dessus. Entre le fait qu'elle a été envoyée en dernière minute de l'usine pour arriver à temps pour le salon de la musique, le fait qu'elle a été tripotée par quelques centaines de guitaristes sur le salon en question, et les quelques chutes de scène que je lui ai fait subir, j'en suis arrivé à accepter l'action mal réglée comme une fatalité, quelque chose avec lequel je devais apprendre à vivre. En gros, si on creusait le manche, les graves frisaient à mort, et si on relevait les graves, les aigus devenaient injouables. Mais, mon désespoir profond avait été entendu et un signe m'a été envoyé sous la forme d'une visite sur le site du magasin d'Orsay (au Sud de Paris) l'Atelier d'Alexandre. Alors que j'y allais pour regarder les Martin d'occasion, je suis tombé sur une photo de leur machine Plek. Qu'est-ce que la machine Plek me demandez-vous ? Bougez pas, j'explique...


Observation du manche pour analyser les corrections nécessaires

PLEK STORY

Tout commence en 2000 en Allemagne, la première Plek est présentée au monde ébahi, et trouve d'abord sa place chez le luthier des stars, **Joe Glaser** à Nashville. Le principe est le suivant : la machine analyse le frettage et la touche de l'instrument avec une précision d'un millième de millimètre (sic), et rectifie ensuite les imperfections avec le même œil de lynx. Le résultat ? Une guitare plus juste (puisque l'angle de la frette qui fait contact avec la corde peut être légèrement rectifié), sans dead spots (ces fameuses notes à certains endroits du manche qui, pour une raison ou une autre, ne sonnent pas aussi clairement ou avec autant de sustain que leurs consoeurs), et surtout avec une action plus librement ajustable. Toutes les stars, de **Metallica** à **U2** en passant par **Prince** et **Pete Townshend**, font passer leurs guitares par une machine à Plek, et certains fabricants ont même fait la démarche d'équiper leurs usines et ateliers. Par exemple, G&L, Collings, le custom shop Gibson, Suhr, Framus et Duesenberg proposent tous des guitares qui ont bénéficié de ce traitement pour un confort de jeu optimal avant de rejoindre vos mains. Certains réparateurs proposent aussi ce service, mais ils se comptent sur les doigts de quatre mains : treize aux Etats-Unis, un en Australie, un au Japon, et enfin sept en Europe dont... un en France ! Nous en revenons, donc, à l'Atelier d'Alexandre qui s'est équipé depuis six mois maintenant.



La planche servant à stabiliser la guitare pour l'amener à la machine



Fixation sur la planche


La guitare installée


Les pinces crocos envoient un léger courant pour «sentir» les cordes


Lacement du diagnostic depuis l'ordinateur de contrôle

PLEK EN FRANCE

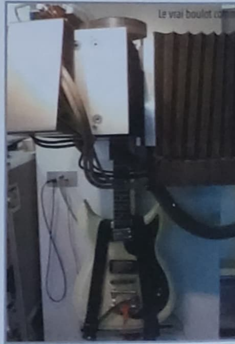
Comment fait-on le pas pour devenir un point de « plekage » en France ? Convaincu de l'efficacité diabolique de la machine à force d'essayer les Duesenberg qui passaient par son magasin, Alexandre a commencé par demander un devis pour la machine Plek Pro, la nouvelle version lancée en 2004, plus silencieuse et plus rapide que la première. « J'ai cru avoir une crise cardiaque en voyant le prix, donc, j'ai laissé tomber l'idée ». En effet, l'installation va quand même chercher dans les 100.000 euros, un investissement totalement inimaginable pour un modeste atelier de réparation. C'était sans compter sur un coup du destin six mois plus tard, lorsqu'un collectionneur privé qui avait acheté la première version de la machine, la Plek Basic, pour traiter toutes ses guitares, a décidé de la revendre, Alexandre a sauté sur l'occasion. Tout a commencé par une installation mouvementée, puisque ce sont des déménageurs de piano qui ont amené la bête de quelques quintaux dans le petit Atelier d'Orsay, en priant pour que rien ne s'abîme... Mais, tout s'est bien passé, et il a, ensuite, fallu se former à l'utilisation, ce qui s'est fait avec une aide très efficace de la hotline assurée directement par les concepteurs de la machine via skype. En cas de problèmes, ils peuvent même prendre le contrôle de la machine à distance. J'ai, donc, à mon tour décidé de faire le test, j'ai pris mon courage et ma housse à deux mains en confiant ma guitare à la machine.

C'EST PARTI !

Tout commence sur une planche extérieure. On y allonge la guitare en réglant sa position, ce qui permettra au capteur de la Plek de trouver ses repères, et on la harnache. On passe, ensuite, sur la machine à proprement dit : la guitare est accordée, puis des princes croco envoient du courant dans les cordes afin que la machine puisse « voir » où elles se trouvent. Après ça, c'est sur l'ordi que ça se passe. Il faut créer un profil pour chaque instrument, en indiquant le type de guitare, le type de manche (collé ou vissé), le bois de la touche, le nombre de frettes, l'emplacement du truss rod, et le tirant des cordes (toutes les excentricités sont autorisées, ici, puisque Plek peut faire un programme custom pour n'importe quel tirant). Un capteur vient, alors, repérer l'emplacement de chaque frette, de chaque corde et les imperfections de la touche. L'ordinateur établit alors une « carte » des réglages de chaque corde, et on voit, ainsi, immédiatement ce qu'il faut rectifier. Pour autant, contrairement à ce qu'on pourrait


Les cordes sont écartées de chaque côté du manche pour laisser la touche libre




Le vrai boulot

C'EST POUR QUI ?

À qui s'adresse la Plek ? On serait tenté de dire à tout le monde, puisque n'importe quelle guitare sera objectivement améliorée, mais si vous êtes déjà amoureux du confort de votre instrument pas besoin d'investir, restez heureux. En revanche, si le manche est franchement vrillé et les frettes mortes, il faudra d'abord un travail de restauration avant de passer par la machine magique. En d'autres termes, le client idéal pour la Plek, celui qui a vraiment besoin de ce service, est celui qui aime sa guitare mais trouve qu'elle ne se joue plus aussi facilement qu'avant ou qu'elle n'a jamais joué exactement comme il le voudrait. Dans ce cas de figure, les résultats devraient vous plaire...

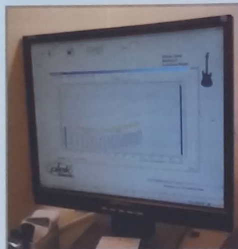
imaginer en fantasmant sur la puissance énorme de la machine, c'est l'humain qui décide des ajustements qui vont être faits, puisqu'il n'y a pas d'action idéale et que chacun a sa préférence sur le sujet. De manière générale, la Plek n'est pas là pour remplacer le luthier fainéant qui n'a pas envie d'apprendre à faire un frettage correct. Elle peut faire ce travail avec une précision absolument inatteignable pour l'humain, et le luthier gagne ainsi du temps et de l'énergie pour ne faire que ce qu'une machine ne peut pas faire, c'est-à-dire des choix et se consacrer à l'aspect artistique de son métier. Une fois les ordres donnés, on retire les cordes et le vrai travail de « plekage » commence, avec une fraiseuse à deux moteurs.

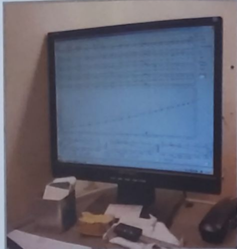
VERDICT

Certains pourraient, sans doute, prendre peur face à l'engin qui opère sur votre précieux instrument, personnellement je n'en menais pas large... Mais, Alexandre reste très cool, et il raconte avoir vu Joe Glaser traiter des Martin d'avant-guerre absolument inestimables sans sourciller. C'est sûr que ça rassure... A ce jour, aucune Plek n'a massacré de manches de Les Paul '59, bien au contraire ! Une fois l'instrument ajusté (l'opération peut prendre une heure ou deux selon l'importance des travaux à réaliser, mais une supervision attentive n'est pas nécessaire), Alexandre complète le processus par un réglage aux petits oignons, de l'action via le truss rod, et des harmoniques. Bien entendu, l'important est ce qui s'est passé lorsque j'ai récupéré ma guitare au bout de toutes ces aventures. J'ai trouvé ma Richmond transformée, avec une action qui n'avait jamais été trouvable avant ça, et une justesse grandement améliorée. Résultat, lors des concerts suivants, j'ai osé tenter des plans solo que je ratais à coup sûr auparavant, et je n'avais plus peur des grands accords après la douzième case ! Plus d'arrières pensées lorsque je la prends, et un plaisir de jouer pleinement serein... Cela valait vraiment le coup, et je réfléchis même à amener une ou deux de ses copines dans la Plek. À essayer pour ceux qui ne sont pas satisfaits de leur sort (tous les guitaristes ?), la dépendance est garantie ! •

C'EST CHER ?

Vu le prix de la machine, vous vous doutez bien que l'intervention n'est pas gratuite, mais pour sa première année de « plekage », l'Atelier d'Alexandre propose le passage à 160 euros plutôt que les 200 généralement demandés, histoire de faire circuler l'information et d'asseoir la réputation du procédé. À la fin du « plekage », une carte individuelle avec numéro de série vous sera remise, afin de faire valoir cet argument à la revente ou de retrouver le profil pour référence lors du réglage suivant. Pour plus d'informations : *www.latelierdalexandre.com*





Configuration des opérations ultra pointue



La carte de plekage







Le réglage final, histoire que tout soit parfait !

ORANGE

ROOT AND ROOTS

Le #4 est la première tête signature d'Orange et c'est à Jim Root qu'on la doit. On verra au long de cet essai que le gars ne s'est pas contenté de sortir son stylo pour apposer son paraphe sur un matériel existant. Non, il y a derrière tout ça des idées et un respect certain des futurs acheteurs.

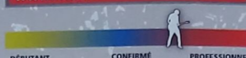
Par Judge Fredd

POUR
- *Polyvalence sonore*
- *Look*
- *Poids*
- *Fabrication*
- *Ça sonne !*

CONTRE
- *Faut économiser un peu, mais ça le vaut bien...*

CONTACT
www.htd.fr

Tête #4 JM Terror : 569 €
Baffle #4 PPC 112 : 479 €



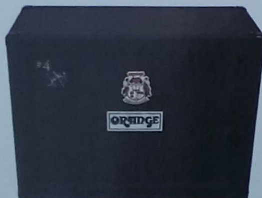
SIGNATURE #4 JIM ROOT TERROR HEAD & CAB



Bien sûr, comme d'habitude avec les Tiny Terror, on a une petite tête au look superbe, très bien fabriquée, en témoigne la poignée de transport agéable, esthétique et robuste. La tête est livrée avec une housse de bonne facture. La première différence, visible, de cette tête signature par rapport à la Dark Terror standard, c'est le retour d'une égalisation trois bandes en lieu et place du Shape que l'on trouvait sur la Dark. Ce changement donne une personnalité toute différente au #4. La deuxième, invisible à l'oeil, c'est que le #4 reprend le design du canal saturé du Rockerverb 100 que Jim Root utilise, adapté aux EL84 que l'on trouve ici en lieu et place des EL34 du Rockerverb. Les voicings du preamp et de l'égalisation ont été repensés pour apporter un côté plus fat, inpiré du rendu des EL34. Du coup, la #4 a un grain particulier qui la démarque des autres petites terreurs. Entendons-nous bien, ce n'est pas mieux ou moins bien, c'est différent et cela confirme, s'il en était besoin, que Jim Root ne s'est pas contenté de mettre sa signature sur une Dark Terror standard.

LA JIM'S TOUCH

On trouve donc en façade Gain, égalisation 3 bandes et Volume, ainsi que les deux switches Power et Standby, ce dernier pouvant basculer en 7 ou en 15W. A l'arrière, c'est comme sur le Dark: sorties HP 4, 8 et 16 Omhs plus le send et le return de la boucle d'effets. J'avais pu constater que la Dark Terror avait un panel de sonorités bien plus étendu que ce à quoi on s'attendait et c'est encore plus vrai avec cette #4 qui est aussi à l'aise et variée sur les sons crunchs que saturés et très saturés. Si on reste en dessous de 3 au gain on est dans les sons clairs, plutôt cristallins avec une belle rondeur pour peu qu'on mette un peu de volume général. Des sons très vivants assez organiques, c'est agréable. Evidemment si on pousse le master au-delà de 6 on crunche à l'ancienne parce qu'on pousse l'étage de puissance.



Revenons à des valeurs de master plus basses et poussons le gain entre 3 et 6: là on crunche aussi avec une assez nette augmentation du volume audible. Ici encore ce sont de très beaux crunchs à la texture naturelle avec un grain somme toute assez... roots (Ha! Ha! Quel vanneur ce Judge). Après on rentre carrément dans la saturation et on peut même atteindre des rendus très metal en minorant les mids, mais finalement pour des sons qui semblent presque moins extrêmes que sur le Dark Terror. de base. Donc on est moins bluffé d'entrée, mais je prends le pari que sur le long terme les choix plus mesurés de Jim Root lasseront moins et permettront plus de subtilité dans la grosse sature. J'aurais juste aimé un peu plus de champ d'action dans les aigus comme dans les graves mais il y en a déjà pas mal pour une tête de cette taille et de cette puissance.

LA ROOT EST OUVERTE

En 7W, le son est plus serré plus compressé et le saturax arrive plus vite. En 15W, on a plus d'air plus de latitude dans les sons clairs et surtout crunchs, et on reste très précis sur les attaques en son très saturé. L'ampli est très réactif au volume guitare et aux variations de jeu, il accepte bien un overdrive en façade ce qui, pour peu qu'on ait choisi une pédale au caractère différent de celui de l'ampli, ouvre pas mal de possibilités sonores. J'ai aussi placé un tremolo dans sa boucle et j'ai eu la surprise de constater qu'avec l'overdrive et le tremolo, gain de l'ampli vers 2,5 ou 3, sur mon fidèle 2x12 en 16 ohms, j''avais carrément le son de Gibbons sur Rythmeen, hallucinant non?

Le #4 fait partie de ces instruments signature authentiquement musicaux en cela qu'ils ne se limitent en aucune manière au style du musicien dont ils portent la griffe. Un 15W polyvalent, qui sonne naturellement bien et vous accompagnera jusqu'au bout de la Root.•

939 €

Ltd by ESP

POUR
- Look original
- Tenue des micros Seymour Duncan

CONTRE
- Mécaniques ESP un peu faibles

www.laboiteduмusicien.com



ESP

UNE DEMON QUI A LA NIAQUE

LTD MW-DEMON

Ayant récemment fêté ses 35 ans, la marque révérée par les amateurs de Heavy Metal continue sa collaboration avec les icônes du style, après James Hetfield, Kirk Hammett, Jeff Hanneman, Stephen Carpenter ou Gus G, c'est Michael Wilton, de Queensrÿche, qui s'y colle cette fois-ci !

Par Patrick Baldran

J'aime le fait que des gosses puissent entrer dans un magasin d'instruments, prendre ma LTD modèle signature sur le mur et qu'elle sonne exactement comme la guitare que j'utilise sur scène. C'est cool. » Voilà ce que dit Michael Wilton de cette guitare. Et, comme Michael, vous aurez droit au corps en aulne et son graphisme *particulier* (Bouhhhhhhhhh !!!), au manche vissé touche érable avec incrustations en forme de losange, avec ses 22 frettes jumbo et son sillet bloquant, aux deux micros Seymour Duncan JB/Duncan Designed SC-101, au Floyd Rose série 1000. Toute la panoplie pour faire un peu de bruit, quoi ! Car son look et son accastillage, ses volume et tonalité uniques, simples et efficaces, la destinent naturellement aux headbangers et autres métalliqueurs. Facile à jouer avec son manche fin en U, super légère, un plus pour le jeu de scène, elle sonne bien à vide et ne demande qu'à être branchée, dans un ampli à sa démesure de préférence...

NEED FOR SPEED

Une fois branchée, la *démone* est à la hauteur de son look. Les Seymour Duncan ne faillissent pas à leur réputation: incisifs mais clairs, puissants mais précis. C'est bien en son clair, même si on sent rapidement qu'elle n'est pas faite pour ça, et qu'on a très vite envie d'appuyer sur la pédale ou de changer de canal d'ampli, si vous voyez ce que je veux dire... Et là, elle est vraiment à son aise, pour peu qu'on mette le micro aigu car le micro manche reste un peu timide sur l'attaque, un peu trop épais pour les solos. On réglera le niveau du crunch à l'aide d'un contrôle de volume très efficace, si on le désire... Mais finalement, on n'en fera rien: bonheur de casser les oreilles du voisin, d'entamer une révolution sonore et de transpirer sous les bras. Dans Queensrÿche, en paire avec l'autre guitariste Chris DeGarmo, Wilton est celui qui joue rapide, agressif, très technique, il suffit d'écouter des morceaux comme *Speak*, ou *The Needle Lies* dans *Operation: Mindcrime*. Un tel jeu demande une guitare pratique, légère, avec un manche parfait pour ne pas entrer en conflit avec dix doigts désireux d'en découdre. C'est exactement ce que l'on a ici: une machine de guerre prête au combat. Euh, je m'égare un peu là, cette guitare garde les limites de son prix hein, et l'abus de *dive bombs* sur le Floyd Rose sera forcément sanctionné d'un réaccordage en règle. Mais le plaisir est là, cette guitare, facile à jouer, donne envie de gratter. N'est-ce pas ce qu'on demande à son instrument, à la finale ?...

DEDICATED TO CHAOS

Pour conclure, la MW-DEMON est une petite chinoise qui mérite votre attention. Si, en plus, vous êtes fan de Queensrÿche, l'essai est forcément incontournable. Branchée sur une tête Marshall JCM800 100W avec un baffle Marshall 4x12 équipé de Celestion Vintage 30s (je dis tout ça au hasard hein...), vous voilà paré pour *sonner* comme votre héros. Y'a plus qu'à jouer comme lui... •

HÖFNER

BIENVENUE AUX CLUB !

CLUB SOLID HCT CS10

La lutherie, chez Höfner, c'est une question de tradition. A l'instar d'autres grands noms européens, la marque revient fort, ressuscitant les modèles qui ont jalonné son histoire dans des versions modernisées et plus économiques.

Par Judge Fredd

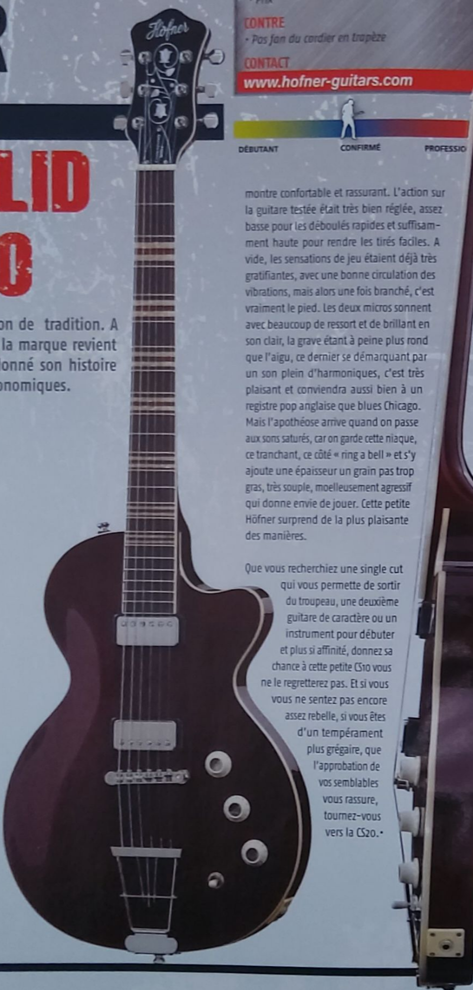
POUR	• Très joueuse • Les mini humbuckers • Fabrication sérieuse • Prix
CONTRE	• Pas fan du cordier en trapèze
CONTACT	www.hofner-guitars.com

Höfner — **440 €**

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIO

Et comme nous allons le voir, des prix contenus peuvent se conjuguer avec originalité, qualité et efficacité. La Club Solid Höfner est une single cut qui s'inspire de la version de 1960 du modèle Club Höfner. Le modèle que nous avons en test est très attachant : corps en acajou associé à une table en érable, le manche collé est en érable flammé, elle reçoit deux mini humbuckers Hi-Power Diamond Nickel maison qui se marient très bien avec la lutherie et lui donnent un caractère rageur, pêchu et moins convenu qu'une paire de humbuckers standards. La touche palissandre reçoit 22 frettes et des repères dits « Höfner Stripe » qui allient originalité et look vintage, donnant encore une fois à cette guitare une touch of class bien à elle. L'accastillage nickelé comporte six mécaniques à bain d'huile, un chevalet Tune-o-Matic et un cordier trapèze qui renforce le côté old school de l'ensemble même si, personnellement je n'en raffole pas. Les trois boutons de potentiomètres (Vol/Vol/Tone) crème, se marient à la perfection avec la couleur Black Cherry du corps et rappellent les repères de touche. Un examen attentif de la guitare ne laisse pas apparaître de défaut majeur, tout juste une très légère approximation du binding à côté du sillet en os, mais il faut vraiment avoir l'esprit très pinailleur.

La prise en main est très agréable que ce soit en position debout, car la guitare, pas exagérément lourde est bien équilibrée, ou en position assise. Le manche adopte les canons usuels de la production asiatique, soit un profil qui convient au plus grand nombre et se montre confortable et rassurant. L'action sur la guitare testée était très bien réglée, assez basse pour les déboulés rapides et suffisamment haute pour rendre les tirés faciles. A vide, les sensations de jeu étaient déjà très gratifiantes, avec une bonne circulation des vibrations, mais alors une fois branché, c'est vraiment le pied. Les deux micros sonnent avec beaucoup de ressort et de brillant en son clair, la grave étant à peine plus rond que l'aigu, ce dernier se démarquant par un son plein d'harmoniques, c'est très plaisant et conviendra aussi bien à un registre pop anglaise que blues Chicago. Mais l'apothéose arrive quand on passe aux sons saturés, car on garde cette niaque, ce tranchant, ce côté « ring a bell » et s'y ajoute une épaisseur un grain pas trop gras, très souple, moelleusement agressif qui donne envie de jouer. Cette petite Höfner surprend de la plus plaisante des manières.



Que vous recherchiez une single cut qui vous permette de sortir du troupeau, une deuxième guitare de caractère ou un instrument pour débuter et plus si affinité, donnez sa chance à cette petite CS10 vous ne le regretterez pas. Et si vous vous ne sentez pas encore assez rebelle, si vous êtes d'un tempérament plus grégaire, que l'approbation de vos semblables vous rassure, tournez-vous vers la CS20.•

CORT

Cort electrics & acoustics

649 €

POUR
- *Le son*
- *Comme dirait Quasimodo : 'Beeellllleeeeee'*
- *Prise jack sur la table*

CONTRE
- *La tenue d'accord laisse à désirer*

www.lazonedumusicien.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

D'UN Z QUI VEUT DIRE ZENOX !

Z-CUSTOM 2

La nouvelle Cort Zenox, nouvelle déclinaison de la mythique LP, flatte l'œil et l'oreille. Test...

Par Patrick Baldran

La série Zenox, collection à part entière de guitares à pan coupé simple, comprend quatre modèles: les Z-Custom 1 et 2, Z44 et Z42. Le modèle Z-Custom 2 que je vous présente aujourd'hui se caractérise par un corps acajou avec table érable flammée couleur *trans black* de toute beauté, pour qui aime les tables flammées bien sûr. Au niveau électronique et accastillage, que du sérieux puisqu'elle est équipée de micros EMG 81 et 85, dont la réputation n'est plus à faire. Un chevalet TonePros équipe ce modèle, du très sérieux dont personne ne se plaindra. Cordes traversantes pour plus de sustain, manche érable collé, touche palissandre, un seul Z nacré à la douzième case comme incrustration, 2 volumes, 1 tonalité, un sélecteur 3 positions, voici résumée une guitare que l'on a vraiment envie de brancher.

BORN TO ROCK

La Z-Custom 2 semble faite pour le Rock, et le confirme une fois l'ampli allumé. Même le micro grave ne demande qu'à crier, et en attendant il chante comme on aime, bien rond, bien présent. Quelle chaleur, sur les deux micros, en son clair ou en drive. Je dois vous avouer, pour être honnête, que j'ai toujours aimé le son de ces deux micros, et une fois de plus je ne suis pas déçu, le rocker que je suis se régale. Certains n'aimeront peut-être pas le son si typique du couple 81/85, mais moi je me régale de ce son incisif et plein. Autant vous dire qu'en drive, et même avec une fuzz, la guitare répond présent et se met au garde à vous sans broncher. À nous le gros boogie qui tache à la ZZ Top, à nous le hard seventies à la Deep Purple ou Black Sabbath. Rythmiques lourdes, avec palm mute ou non, harmoniques qui sifflent, bends et vibratos chargés de sustain, tout en gardant une excellente définition... Un bonheur ! Et plus on pousse le volume, le drive et mémé dans les orties, plus le sourire s'élargit, jusqu'à vous donner la tête de benêt qui va avec. Cette guitare est si facile à jouer qu'on peut se concentrer entièrement sur la musique et oublier les contraintes physiques de l'instrument. Un peu légère pour le metal façon Metallica ou autres guitaristes Xtrémistes, il sera cependant difficile de la refourguer à Charlie Christian, d'abord parce qu'il est mort, mais ensuite parce qu'elle est à des millions de kilomètres, physiquement et mentalement, d'un joueur de jazz. Faite pour le rock c'est sûr, mais drôlement bien faite...

SEX BOMB

Coup de cœur pour cette Cort chez votre serviteur, vous l'avez deviné. Bon ok, je suis un peu partial car j'aime les tables flammées et les micros EMG ! Ne me croyez donc pas sur parole: allez essayer cette petite beauté, cette sex bomb et laissez vous séduire à votre tour.•

PEAVEY



329 €

POUR
- Les micros
- Le prix
- Le look, avec ce blanc Gloss White classieux

CONTRE
- Les mécaniques, toujours un peu faibles dans ce segment de prix

www.peavey-eu.com

DÉBUTANT CONFIRMÉ PROFESSIONNEL

TROIS HUMBUCKERS POUR LE PRIX D'UN !

HP SC-3

La Peavey SC-3 met le rêve à portée de votre porte-monnaie et constitue une excellente solution Pour qui n'a pas encore eu la chance de toucher son loto gagnant !

Par Patrick Baldran



Et c'est vrai que cette SC-3 (le SC est pour Single Cut, échancrure simple) rappelle furieusement son inspiratrice en version Custom à qui on aurait taillé l'échancrure et le corps de façon plus moderne. Un joli mix au niveau look et, comble de gourmandise, cette coquine possède trois micros double bobinage pour une palette sonore des plus complète. Rappelez-vous, cette configuration 3 micros a séduit de nombreux guitaristes comme Ace Frehley de Kiss, Peter Frampton et sa fameuse LP 1954, retrouvée 32 ans après avoir été volée. Ici, on peut même couper le micro du milieu au moyen d'un push-pull ! Le reste, de fabrication chinoise, est assez réussi, même si le niveau de finition n'est bien sûr pas comparable à celui des guitares qu'elle rappelle. Accastillage doré, finition blanc satin du plus bel effet (mais elle existe aussi en noir), binding complet à 5 plis, manche et corps en acajou, sélecteur 3 positions, 2 volumes, 2 tonalités, ceux du micro aigu sont placés près des cordes, à l'inverse de ce qui se fait habituellement sur ce type de guitares. C'est le bouton poussoir de tonalité du micro aigu qui sert de push-pull pour couper ou activer le micro du milieu. Laissé en bas, le sélecteur offre dans ce cas le système classique, micro grave, grave/aigu mélangés, micro aigu. Push-pull relevé, le sélecteur offre grave/médium ensemble, aigu/médium ensemble ou les trois ensemble. Autant vous dire que les possibilités semblent extrêmement larges au niveau du son. Tiens, essayons-la pour voir !

Balayons d'abord d'un mot ce doute que vous pourriez avoir. Non, le micro du milieu ne gêne pas la main droite pour jouer. Bon ça c'est fait... Dès qu'on la branche, le mot moelleux vient à l'esprit. Magie des doubles bobinages. Présence et dynamique sont au rendez-vous, surtout quand on coupe le micro du milieu, qui lui ramène de la douceur à l'ensemble quand il est branché. Que ce soit en son clair ou saturé, ils assurent comme des grands. Franchement ces micros sont *la* bonne surprise, pour une guitare d'un tel prix ! Et, avec les six possibilités décrites plus haut, autant de nuances possibles, on n'est pas prêt de s'ennuyer.

Dans cette série SC™ Single Cut, Peavey propose deux autres modèles. La SC-1, avec son manche vissé en érable, son corps en tilleul et ses deux micros, est la moins chère des trois, à 241€. La SC-2, à 263€, ne diffère de la SC-1 que par son manche collé. Autant dire que pour la différence de prix, c'est cette SC-3 qu'il vous faut. Elle offre une palette sonore beaucoup plus étendue, et ce pour seulement 90€ de plus. T'as combien dans ta tirelire déjà ? •

CDM CUSTOM LABS



POUR
- Effets superbes et authentiques
- Fabriqués à la main en France
- Qualité des composants et de la fabrication

CONTRE
- Prix un peu élevé mais amplement justifié

CONTACT
www.cdm-customlabs.com

DÉBUTANT CONFIRMÉ PROFESSIONNEL

DES LETTRES ET DES CHIFFRES QUI FONT DE L'EFFET

WO-1, OT-1 ET OV-1

Autour de 1995, Cyril Desroches a 15 ans et pas assez de sous pour se payer les pédales de ses rêves. Il en fabrique donc des répliques, puis, par goût autant que pour faire face aux demandes de ses potes, il affine, modifie, optimise et atteint, à mon humble avis, un niveau de qualité que bien des fabricants pourraient lui envier.

Par Judge Fredd

Les trois pédales adoptent le même boîtier d'environ 12 cm sur 10, très logeable dans un pedalboard. Elles demandent toutes un tournevis pour le changement de pile, et présentent une entrée, une sortie et une prise pour alim externe 9VDC. Peintes à la main, elles sont toutes trois True Bypass, très simples et d'une utilisation intuitive. Elles s'avèrent également très stables et semblent vraiment solides et faites pour durer.

OVERDRIVE WO-1 225€

La WO-1, overdrive à robe rouge, possède un Master et un Gain à boutons orange, plus simple tu meurs. Il a été conçu pour réagir comme un étage de preamp à lampes et c'est plutôt réussi de ce point de vue avec un très beau grain qui se rapproche vraiment du rendu d'un ampli à lampes. Elle est aussi très réactive aux changements de volume. Le Master a beaucoup d'amplitude: il m'a même permis de descendre plus bas que le signal dry! Vers 3, on était au même niveau que l'ampli seul et il nous restait donc 7 graduations pour envoyer la purée. Le gain à 1, on est en son clair; on peut donc s'en servir un peu comme d'un « clean booster pas tout à fait clean » en mettant le master à balle et ainsi booster le son sans rajouter de saturation. Jusqu'au tiers du gain, on est dans le registre de l'overdrive, sur le fil tout d'abord puis on atteint le crunch poussé vers 3,5 ou 4. A la moitié de la course, on bascule vraiment dans la disto. Celle-ci sonne très naturelle, sans agressivité malvenue avec une légère compression et un son qui reste ouvert et riche. Bref, un overdrive blues rock très authentique avec une grosse réserve de saturation. Impressionnant!





TREMOLO OT-1 225€

Oh la belle verte! L'OT-1 est un tremolo inspiré de ceux que l'on trouvait dans les amplis des années 50. Ses deux potards flèches violets jouent, l'un sur la dureté (profondeur de l'effet), l'autre sur la longueur d'onde de l'effet; autrement dit sa vitesse. Encore une fois, on a affaire à un effet très roots, très beau, très légèrement compressé. Il rend aussi bien en frontal, avant l'ampli, qu'en insert. C'est un tremolo assez doux, pas vraiment prévu pour faire du hachage même si on y arrive sans problème, un tremolo à l'ancienne qui enjolive bien le son et joue sur sa couleur en même temps qu'il fait son office de tremolo. Un des tremolos en pédale les plus réussis que je connaisse.



OV-1 245€

Avec l'OV-1, CDM propose une pédale genre Uni-Vibe mais à l'électronique très différente. Et encore une fois l'effet sonne la mort, dans un registre plus que roots, avec en plus la possibilité de faire passer tout ou partie du signal d'origine dans l'effet. En poussant l'intensité, on va vers un son à la Black Hole Sun, en la maintenant à la moitié et en jouant sur la vitesse on va se promener de l'Uni-Vibe à la Leslie. Sur son saturé on constate une très légère baisse de volume, mais c'est assez normal sur ce type d'effet.

Bref, si vous recherchez un de ces trois effets et que vous visez à la fois la qualité et l'authenticité, jetez une oreille sur les effets CDM Custom Labs, ce sera tout sauf du temps perdu. Sachez encore que CDM fabrique aussi des amplis dont nous reparlerons dans un numéro futur. •



EFFETS

TECH21

TECH 21 NEW YORK CITY

POUR
- Sons authentiques
- Booster

CONTRE
- Rien

CONTACT
www.fillingdistribution.com

185€ l'une



LES TROIS GRASSES !

Malgré le raz-de-marée numérique, la firme du new-yorkais Andrew Barta nous propose toujours de séduisantes pédales analogiques.

BOOST SERIES
OVERDRIVE, DISTORTION & FUZZ

Par Paco Fernandes

Plus de vingt années ont passé depuis l'avènement du désormais fameux SansAmp Classic, mais le génial inventeur new-yorkais n'a jamais dévié de sa philosophie de base : proposer des pédales au design 100% analogique, à usage professionnel, avec des sonorités authentiques et des fonctions exclusives qui font tout leur charme. Les derniers rejetons de la firme, tous trois dédiés aux saturations, n'échappent évidemment pas à cette règle d'or. Ces pédales ont en commun un circuit analogique "buffered bypass" qui respecte l'intégrité du signal avec un étonnant rapport signal/bruit, des réglages interactifs qui vont bien au-delà des possibilités habituelles, et un Boost qui peut offrir jusqu'à +21dB d'augmentation de volume sans générer de distorsion supplémentaire. Notez que ce Clean Boost peut aussi être utilisé indépendamment de la saturation.

BOOST OVERDRIVE

Présenté comme un overdrive au sens le plus classique du terme, cette pédale présente les habituels réglages de volume, tonalité et Gain, mais aussi un autre potard nommé Sparkle qui exerce une action subtile mais efficace sur les fréquences aiguës, apportant un surcroît de brillance et de claquant, qu'on pourra notamment apprécier dans un registre blues ou country. Quel que soit le niveau de saturation, le son reste ouvert et n'est jamais trop compressé, ce qui lui permet de rester très dynamique et réactif. Avec tous les réglages vers 13h, on retrouve assez fidèlement le son de la fameuse petite pédale verte que nous connaissons tous, avec un rendu très organique. La mise en service du boost via le second footswitch permet de faire jaillir ses parties lead dans le mix, ou bien d'accentuer significativement les fréquences aiguës ou médiums, selon son choix. Très efficace dans un registre blues rock sur un ampli en son clair, elle se montre redoutable lorsqu'on la couple à un ampli à lampes poussé en saturation.



BOOST DISTORTION

Cette disto reprend les mêmes réglages de Level, Tone et Drive, auxquels s'ajoute un SAG qui agit sur la réactivité de la pédale à l'attaque du médiator, lui donnant ainsi plus ou moins de dynamique. Ce réglage se montre particulièrement interactif avec les autres, son rendu dépendant grandement du taux de saturation employé. La saturation produite par cette pédale fleure bon le hard-rock des années 80 et rien que le réglage de tonalité vous permet de voyager entre le Royaume-Uni et San Francisco ou Los Angeles. Que l'on veuille retrouver le grain d'une célèbre disto japonaise ou le rugissement d'un gros stack britannique, la réponse sonore est rapide et pleine de tonus. Le boost se montre impitoyable pour des solos qui déchirent littéralement.





BOOST FUZZ

Voilà une pédale qui peut produire une palette sonore bien plus vaste qu'on aurait pu l'imaginer. Généralement, chaque fuzz a sa propre identité sonore mais celle-ci semble capable de toutes les restituer de la Fuzz Face à la Big Muff , notamment grâce à ses réglages interactifs dont l'amplitude est bien plus large que sur les pédales originales. Le grain peut se montrer légèrement râpeux, jusqu'à devenir complètement annihilateur avec le boost à fond. En outre, cette fuzz présente nombre des qualités des pédales vintage, sans toutefois la plupart de leurs défauts. Du coup, le jeu en accords s'en trouve facilité et l'effet peut même se montrer étonnamment dynamique, le grain s'éclaircissant avec goût lorsqu'on baisse le volume de la guitare. Si vous aimez le son fuzz, mais que l'instabilité des pédales vintage vous a souvent rebuté, cette pédale est pour vous.

BOOST21 ?

Ces pédales Boost Series font preuve d'un réel sérieux en proposant des sonorités vintage authentiques couplées à des fonctionnalités modernes qui ont tout pour séduire les guitaristes les plus exigeants d'aujourd'hui, et ce pour un prix somme toute raisonnable. •

FENDER

355 €

Fender

POUR
- Sons ancrés dans la vraie vie
- Simplicité d'utilisation

CONTRE
- À ce prix, rien

www.fender.com



WILD HORSE

MUSTANG FLOOR

Le succès de la série de petits amplis Mustang à modélisation digitale a incité Fender à lancer à son tour un pédalier multi-effets. Personne ne va s'en plaindre.

Par Paco Fernandes

La firme américaine fait d'entrée le vœu de concurrencer directement les leaders du secteur en proposant un pédalier robuste et taillé pour les rigueurs de la scène, avec son boîtier en acier, ses solides footswitches et sa grosse pédale d'expression intégrée. Certes, le Fender Mustang Floor ne propose que 13 modélisations d'amplis, regroupées dans la section Amp dont la moitié sont des Fender (Twin, Deluxe, Super-Sonic, etc.) et l'autre des recréations inspirées par M.....ll ou Mesa/B....e. C'est sans doute moins que bon nombre d'autres produits du même genre, mais, à l'usage, on se rend compte que cela suffit à couvrir pratiquement tous les besoins.

MUSTANG FX

Les effets sont répartis en 4 sections. Stomp (Overdrive, Wah, Touch Wah, Fuzz, Fuzz Touch Wah, Compresseur), et Modulation (Chorus, Flanger, Vibratone, Tremolo, Ring Modulator, Phaser, Pitch Shifter) précèdent les sections Delay et Reverb qui comprennent respectivement 9 types de délais et 10 reverbs différentes, dont deux sont inspirées par les fameuses Fender à ressorts des années 60. Situé entre deux barres de protection on trouve l'écran LCD et une grosse molette permet de sélectionner les 100 presets ou de naviguer parmi les différents menus. Sous l'écran, on retrouve 5 boutons-poussoirs pour activer/désactiver chacune des sections précédemment citées ou accéder à leurs paramètres d'édition. Sur la droite, la touche Pedal assigne les paramètres de son choix à la pédale d'expression et calibre son action. La touche Util offre l'accès à diverses fonctions utilitaires comme, entre autres, la configuration des sorties audio, la programmation MIDI, ou la fonction Memory Lock qui évite toute modification intempestive des paramètres programmés. Enfin, Save et Exit servent respectivement à sauvegarder les modifications apportées et à sortir des différents menus. Sur la gauche du boîtier, un premier footswitch choisit le mode de fonctionnement du Mustang Floor. En mode Preset, la LED verte s'allume et les cinq footswitches inférieurs sélectionnent les presets de la banque active de cinq presets. Deux autres footswitches Bank/Preset font défiler les banques de sons. En mode FX Select, la LED rouge s'allume et les cinq footswitches inférieurs (Insert, Stomp, Mod, Delay, Reverb) sélectionnent/bypassent les effets du preset courant (Insert sélectionne ou bypasse la boucle d'effets). Appuyez alors sur les footswitches Bank/Preset pour sélectionner un à un les presets. Enfin, un dernier footswitch Tap/Tuner donne accès au Tap tempo ou à l'accordeur chromatique intégré.

DANCE FLOOR ?

La connectique permet de placer le Mustang Floor dans de multiples configurations. À côté de l'entrée instrument se trouve une boucle d'effets mono puis, une entrée Aux In (CD, mp3) et une sortie casque, avant deux sorties audio stéréo avec un réglage de volume pour se brancher dans un ou deux amplis, deux sorties au format XLR (avec Ground Lift) pour se raccorder directement à une console de mixage, une prise jack stéréo pour une pédale d'expression supplémentaire EXP-1 ou un footswitch MS-4 optionnel, et deux prises MIDI In & Out. N'oublions pas le désormais habituel port USB pour se brancher dans un ordinateur afin d'enregistrer directement ses parties de guitares ou pour utiliser le logiciel Fender Fuse téléchargeable pour éditer plus facilement encore ses patches.

SAUVAGE !!!

Le Mustang Floor a été conçu pour les guitaristes qui souhaitent utiliser une large panoplie sonore sans devoir se prendre la tête avec la programmation d'un engin compliqué. En mode FX Select, il fonctionne comme un simple ensemble de pédales d'effets. Les presets d'usine vous font parcourir tous les styles musicaux les plus courants. Du son clean et compressé typique de la country, aux grondements hargneux du heavy-metal, le Mustang Floor délivre des sonorités tout à fait crédibles en respectant à la fois le caractère de l'instrument et la personnalité du guitariste. Il suffit ensuite de modifier légèrement le patch pour l'adapter à ses besoins. Les modélisations sont assez réalistes, surtout les Fender, et font preuve d'une bonne dynamique, sans compression excessive. Un vrai pédalier pour de vrais musiciens. •



WASHBURN

Washburn GUITARS

479 €

POUR
- *Sons saturax !*
- *Finition irréprochable*
- *Le prix bien sûr*

CONTRE
- *Mécaniques un peu faibles*

www.arbiterfrance.com



BORN TO SHRED !

XM PRO2FR

Dans la famille XM, je demande la XM PRO2FR... Bonne pioche !!! Voici une petite chinoise qui ne demande qu'a être chérie, pour un prix défiant toute concurrence, même si elle est plutôt destinée aux fans de Steve Vai, Kirk Hammett, Satriani, Dimebag, etc...

Par Patrick Baldran

Voici une guitare qui, par son prix, est une plaisante surprise et qui, par ses caractéristiques, sera parfaite pour le shredder qui sommeille en toi, ami lecteur ! Vise plutôt : humbuckers Duncan USM, Floyd Rose Special, sillet bloquant, mécaniques Grover, un seul volume et une seule tonalité pour plus d'efficacité. L'action sur celle-là était un peu haute à mon goût mais pas de problème pour les tirés, le radius étant très confort. Y'a plus qu'à faire chauffer le médiator, non ? En plus, regarde, elle n'est pas désagréable à l'œil, hein ? Corps en acajou avec table érable flammé, manche collé en ébène 24 cases s'il vous plaît, incrustations classiques mais originales par leur positionnement, double échancrure avec accès aux aigus maximum, accastillage noir, elle a la classe ! On reste surpris qu'une guitare de ce prix ait ce niveau de finition. Il doit forcément y avoir un loup au niveau du son, des micros, au d'autre chose ! Ecoutons-la pour voir (sic !)

AH BEN NON...

Les micros Duncan USM sont une création du célèbre sorcier des micros Seymour Duncan pour la société, U.S Music Corp (d'où le USM), propriétaire des marques Washburn, Randall, Parker Guitars et autres. On ne peut trouver ces micros que sur les guitares Washburn ou Parker mais ils sont très proches, sous deux formes différentes, du HB-103 et du HB-102, ce dernier étant moins violent que le HB-103, plus destiné à des styles comme le Metal, le Thrash ou le Punk. Ceux qui équipent notre petite chinoise m'ont tapé dans l'œil, euh je veux dire dans l'oreille. Ils ont définitivement été bobinés pour un niveau de sortie élevé. C'est sûr, on n'obtiendra pas des sons de cristal avec cette guitare, mais elle n'est pas destinée à ça. C'est en overdrive qu'elle commence à chanter. Le micro manche est chaud et plein, qualités auxquelles l'aigu ajoute la méchanceté. Le son est rond, un peu compressé, mais reste précis. Autant dire que le plaisir de jouer est là, et augmente au fur et à mesure qu'on monte le volume de l'ampli. Et comme tout est fait pour jouer rapide sur cette guitare, on se voit très vite comme le roi du monde. Le manche très agréable, 43mm au sillet et 56mmm en haut de manche, augmente cette sensation de pouvoir jouer vite, l'accès aux aigus étant comme je l'ai dit maximum grâce au double cut hyper moderne. Sur les aigus, on accède à la 22ème frette avec une facilité déconcertante. Le potard de volume est super efficace, permettant les effets violon par exemple, mais surtout de contrôler le niveau du crunch de manière très précise. Et comme le bouton de tonalité est aussi sensible, on peut se permettre beaucoup de variations du son juste à partir de la guitare.

BIEN DES ATOUTS

Cette jolie Washburn qui pointe son nez dans le peloton de tête (excusez-moi, c'est le tour de France en ce moment !) des premiers prix a bien des atouts pour faire mettre la main au portefeuille. Cadeau de fin d'exam? (euh oui c'est aussi le jour des résultats du bac...). Quoiqu'il en soit, ne ratez pas l'occasion de tester cette beauté, vous pourriez, comme moi, en tomber amoureux. •

SEPTEMBRE/OCTOBRE 2012 - 6,90 € BEL. : 7,00 €

BASSISTE

BASSISTE N°44

WWW.BASSISTEMAGAZINE.COM

INTERVIEWS
STEVE HARRIS
METRONOMY
GOV'T MULE

STANLEY CLARKE SUR LA ROUTE AVEC STEWART COPELAND

TIRAGE AU SORT : GAGNEZ UN AMPLI AMPEG BA108

LES MAÎTRES DE LA BASSE : ASTON BARRETT

BASS STORY : LA FUZZ

MARCUS MILLER
UNE PAGE EST TOURNÉE, L'AVENIR LUI APPARTIENT...

DOSSIER
LES CORDES : QUE CHOISIR ?

TESTS :
MUSIC MAN, FENDER, CORT, GALLIEN KRUEGER, MOSCATO, HÖFNER, EAGLETONE,...

M 04952 - 44 - F: 6,90 € - RD

MARSHALL

LES PETITS MONSTRES !

Marshall

POUR
- Le grain authentique
- Le gros son à petit volume

CONTRE
- Ça fait cher le watt, mais ça le vaut.

CONTACT
www.laboitenoiredumusicien.com

JTM1
tête : 580 €
combo : 665 €
JMP1
tête : 628 €

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

JTM1 & JMP1

La firme Marshall fête ses 50 ans d'existence et célèbre l'événement en mettant sur le marché une surprenante nouvelle ligne d'amplis retraçant l'histoire des légendaires modèles créés jadis par Jim Marshall.

Par Paco Fernandes

Jim Marshall décédé en ce début d'année à l'âge de 88 ans est une véritable légende. Ses amplis mythiques ont fait le bonheur de générations de musiciens et ce demi-siècle d'activité florissante méritait bien un hommage appuyé. Pour cela, la firme britannique a pris le monde à contre-pied avec cette série commémorative d'amplis retraçant l'histoire des plus célèbres modèles de la marque, mais dans un format miniaturisé et une puissance de sortie d'un watt. Oui, vous avez bien lu : 1 watt !!!

MINI MONSTRES

Au cours de cette année, cinq rééditions d'amplis Marshall légendaires sortiront dans ce format mini, en version têtes séparées ou combos équipés d'un haut-parleur Celestion de 10" spécialement conçu : les deux premières sont le JTM1 et le JMP1, s'inspirant directement des amplis JTM45 et JMP100 MKII des sixties et seventies. Ce sont ceux que nous allons tester aujourd'hui. Puis viendront ensuite le JCM1, qui rendra hommage au JCM800 des années 80, le DSL1 et le JVM1 pour des versions plus modernes du légendaire son Marshall.

JTM1...MOI NON PLUS.

Alors que Marshall a toujours été synonyme de décibels à outrance, il est plutôt étonnant de retrouver ici des amplis dont la puissance n'excède pas le watt. Il faut bien admettre que les ingénieurs de Milton Keynes ont ici fait preuve d'un pragmatisme certain car, plutôt que de commercialiser de coûteuses et élitistes rééditions des amplis originaux, comme cela a déjà été fait par le passé, ils proposent aujourd'hui des versions miniaturisées qui mettent le légendaire son Marshall à la portée du plus grand nombre. Chronologiquement, le premier de la série est le JTM1, un ampli à lampes qui comprend 2 ECC83 en préamplification et une ECC82 pour l'étage de... puissance. Sous le logo "Plexi", le panneau avant comprend un interrupteur de mise sous tension avec sa diode "à l'ancienne", une entrée instrument et deux contrôles : un volume (Loudness) et une tonalité. À l'arrière, on trouve un switch de réduction de puissance (??) pour passer de 1 à 0,1 watt (les voisins apprécieront), et les sorties HP 8 & 16 ohms. Évidemment, la tentation est trop forte et l'on a vte fait de se brancher et de tout mettre à fond. Et là, on se rend vite compte qu'un seul watt, même branché sur un vieux baffle 4x12", ça envoie déjà sacrément !! C'est amplement suffisant pour jouer chez soi, en home-studio, ou même en répétition (si le batteur n'est pas trop bourrin, of course). Les contrôles sont efficaces. Avec le volume à 2, on obtient un son clair chaleureux de bon aloi. À 5, le grain crunch est très présent mais c'est évidemment à fond qu'on retrouve le son "Plexi" légendaire (Cream, Free, Hendrix, Led Zep, etc.), à une puissance cette fois très supportable. Le contrôle de tonalité se montrera très utile pour tempérer les fréquences aiguës produites par certaines guitares, et le rendu sera évidemment différent selon la guitare que vous utiliserez. Très dynamique, l'ampli réagit très bien aux variations de volume de la guitare et aux inflexions du jeu. Un son classique à la portée de tous, et enfin exploitable en toutes circonstances.

JMP1...COOL, MAN...

La tête JMP1 s'inspire directement des têtes JMP des seventies et seul son panneau avant diffère sensiblement de celui de la JTM1, avec un volume, un contrôle de graves et un contrôle d'aigus. Le panneau arrière comprend aussi un switch Boost qui procure un peu plus de mordant. Étant moi-même l'heureux possesseur d'une tête JMP Lead 100 MKII de 1976, j'ai pu la comparer avec la JMP1 et je dois avouer que le grain est tout à fait conforme à l'original, plus serré que sur la JTM1, forcément. Les deux contrôles d'égalisation permettent d'adapter davantage la réaction de l'ampli en fonction des caractéristiques de l'instrument qui y est connecté que de forger une véritable palette sonore. Là encore, le rendu sera différent selon la guitare et les micros utilisés, l'ampli se montrant étonnamment réactif. Cet ampli est fait pour ne donner qu'un seul son, mais quel son ! Avec tout à fond, vous allez inévitablement balancer tous vos riffs d'AC/DC et, si vous engagez le boost, c'est tout le hard-rock californien qui vous vient sous les doigts. Bien sûr, on peut jouer avec le volume et le boost pour obtenir différents degrés de saturation ou, mieux encore, travailler directement avec le potard de volume de sa guitare, mais la puissance raisonnable de l'ampli vous permet enfin d'y aller à donf', alors pourquoi se priver ?

MARSHALL COLLECTION ???

En dépit d'une puissance de sortie somme toute limitée, ces petits amplis crachent le feu et permettent d'enregistrer des sonorités classiques dans un environnement pas toujours adapté aux décibels hurlants. Un vrai bonheur pour le home-studio. Chaque modèle de la série 50th Anniversary sortira toutes les dix semaines durant l'année en cours. Au vu des deux premiers exemplaires déjà en vente, les trois modèles suivants ont intérêt à tenir leurs promesses. Les guitaristes vont vite se retrouver avec l'embarras du choix, surtout qu'il ne faudra pas trop traîner car il s'agit d'une édition limitée et il n'y en aura pas forcément pour tout le monde. Si ça ne tenait qu'à moi, je les prendrais tous...•

MXR

MISS CULTURISTE

MXR

POUR
- Un overdrive classique, en mieux.

CONTRE
- Accès à la pile.

CONTACT
www.laboitenoiredumusicien.com

133 €

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

M77 CUSTOM BADASS MODIFIED O.D.

Après le succès de sa Custom Badass '78 Distortion, MXR nous propose cette une pédale d'overdrive très raffinée.

Par Paco Fernandes

Depuis plus de trois décades, MXR construit des pédales d'effet qui font le bonheur des guitaristes. Et cette nouvelle M77 va sûrement en combler plus d'un. Destinée à concurrencer directement les onéreuses pédales "boutique" en s'alignant sur leurs performances, mais pas sur leur prix prohibitif, la Custom Badass Modified OD semble construite comme un tank et présente dans son joli boîtier doré en acier brossé un circuit entièrement repensé, avec des composants de qualité spécialement sélectionnés parmi lesquels on remarque d'emblée le footswitch true-bypass qui ravira les puristes. Si les réglages de Gain, Tone et Output sont habituels sur une pédale de ce type, l'ajout d'un réglage 100Hz vient décupler la polyvalence sonore de la pédale, tout comme le mini-switch Bump et sa grosse diode témoin bleue qui enclenche une égalisation préréglée boostant les basses et les médiums.

DU BICEPS !

À l'usage, on s'aperçoit vite que la pédale a du volume à revendre, et qu'on peut déjà se servir du réglage Output pour booster le signal, sans même avoir besoin de monter le Gain. Ce dernier réglage permet d'obtenir une palette de saturations naturelles qui va du léger boost à un crunch prononcé idéal pour le blues-rock, avec un grain toujours chaleureux, mais très personnel, et une excellente réactivité. Le potard 100Hz est effectivement très polyvalent, agissant comme un petit égaliseur paramétrique dont la fréquence serait fixe et dont on pourrait faire varier le gain sur une plage de +/- 24dB. Cela permet d'obtenir un son très lo-fi dans le bas de sa course, puis de gagner progressivement en brillance et en puissance, mais c'est à mon avis un peu au-delà du milieu de sa course que le rendu est le plus probant. Quant au switch Bump, il ajoute efficacement + 6dB aux fréquences graves et aux médiums en retirant – 3 dB aux aigus, ce qui est parfait pour un solo bien bluesy. Si vous utilisez la M77 sur un ampli déjà en saturation, c'est un tout autre monstre dont il faudra maîtriser la fougue, mais ses possibilités d'égalisation seront alors très appréciables.

Une excellente alternative à la sempiternelle petite pédale verte que nous connaissons tous.•

LANEY

L'AMPLI FAUVE

Dans sa série LC, Laney nous propose aujourd'hui une petite tête d'ampli sans prétention qui sait se montrer très polyvalente.

LH50

Laney
Classic British Amplification

795€

POUR
- Sons sérieux
- Prix

CONTRE
- Footswitch en option

CONTACT
www.lazonedumusicien.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Paco Fernandes



Laney est l'autre grande marque légendaire de gros amplis britanniques. Au fil des ans, la firme s'est toujours astreinte à proposer des produits qui soient en parfaite adéquation avec les besoins des musiciens et cette tête LH 50 répond exactement à cette philosophie : deux canaux indépendants disposant chacun de leurs réglages de Gain, Volume et égalisation passive 3 bandes (graves, médiums, aigus), 50W en Class A/B propulsés par 4x12AX7/ECC83 en pré-amplification et 2xEL34B-STR pour l'étage de puissance. Le panneau avant reprend l'esthétique habituelle de la marque : vinyle noir, panneau chromé et boutons "Chicken Head" qui donnent un petit coté vintage à l'ensemble. Le canal Clean est agrémenté d'un switch Bright qui ajoute de la brillance aux fréquences aiguës, tandis que le canal Drive dispose d'un switch baptisé Modern qui applique un surcroît de compression au signal, augmentant ainsi sensiblement le sustain. Un réglage Tone agit comme une présence générale et Reverb permet de doser la réverbération digitale intégrée. À l'arrière, on trouve une boucle d'effets mono avec son réglage de niveau 0dBu/-10dBu qui fait aussi office de bypass, une prise pour le footswitch FS-2 optionnel et trois sorties hp 4, 8 ou 16Ω.

DU CŒUR À L'OUVRAGE

Comme le canal Clean du LH50 dispose d'un réglage de Gain et de Volume, on peut aisément en tirer des sons clairs mais aussi des sons crunchs ou même saturés. Tant que le Gain ne dépasse pas le tiers de sa course, le son reste clair et l'égalisation permet de lui donner une couleur plus ou moins vintage si l'on pousse les médiums, ou bien carrément moderne en enclenchant le switch Bright et en creusant les médiums. Si l'on monte le gain, on obtient rapidement un crunch bluesy qui se montrera très incisif avec une Strat', ou plus chaleureux avec une Les Paul. Autant dire que le LH50 fait encore preuve d'une assez bonne dynamique qui respecte bien la personnalité de l'instrument qui lui est connecté. Si l'on pousse encore le Gain, le canal Clean permet alors de produire des saturations relativement courtes qui suffisent à bien des rythmiques rock. Comme l'ampli reste encore assez dynamique, on peut alors retrouver des sons clairs et intermédiaires, rien qu'en baissant le volume de sa guitare.

Avec le canal Drive, on peut aussi jouer avec les réglages de Gain et de Volume pour parfaitement doser la saturation. On peut même parvenir à obtenir sur ce canal un son clair qui se tordra rapidement sous l'attaque du médiator, mais il faut bien reconnaître que ce n'est pas là l'utilisation première qu'on fera de ce canal qu'on destinera aux grosses saturations.

Sous son apparente simplicité, le LH50 a en fait de la saturation à revendre et il ne demande qu'à cracher le feu. Rien qu'avec le gain à midi, on dispose déjà d'une grosse saturation. Ici encore, le réglage des fréquences médiums s'avère crucial pour donner la couleur désirée à la saturation. Si l'on pousse encore le gain, on pénètre vite le monde du heavy-metal avec un grain qui se compresse légèrement. En enclenchant le switch Modern, cette compression se fait plus radicale et c'est idéal pour les solos, car l'ampli répond alors avec rapidité aux moindres inflexions de jeu. Dommage seulement que cette fonction ne soit pas footswitchable, car cela aurait presque conféré au LH50 un troisième canal virtuel.

LANEY POUR TOUS

Avec son prix plutôt abordable, vu ses prestations, le LH50 est un ampli à conseiller fortement aux apprentis bluesmen, rockers et métalleux, ainsi qu'à tous ceux qui recherchent un ampli simple et fiable, sans gadgets ni fioritures, mais capable de délivrer des sons permettant de s'exprimer dans tous les styles.•

AMPLI

ENGL

1880€

POUR
- Beaucoup d'options sonores
- Grain naturel et organique

CONTRE
- Les footswitches optionnels qui alourdissent la facture

www.engl-amps.com



NEW VINTAGE

Appréciée des métalleux pour ses amplis tout lampes à grosse saturation, la firme allemande surprend avec un ampli qui se veut rétro mais reste avant tout très moderne.

E765 RETRO TUBE 100H



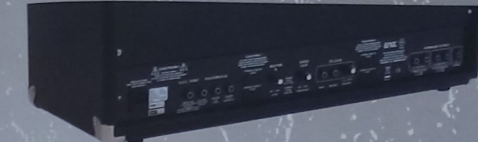
Par Paco Fernandes

Quand on pensait aux amplis Engl, on pensait avant tout hard-rock et heavy-metal, et c'était jusqu'ici en partie exact. Après tout Steve Morse, Blackmore, Ron Thal, Paul Stanley, Jeff Loomis, Accept, Scorpions, Exodus ou Judas Priest ont choisi Engl, et ne jouent ni du jazz ni du reggae.

RÉTRO, MA NON TROPPO...

Avec ce Retro Tube, la firme allemande se tourne davantage vers les rockers et les blues-rockers, en proposant un 100W à lampes, deux canaux, 4xECC83 en préampli et 4xEL34 en puissance. L'ensemble paraît construit avec une solidité typiquement germanique que ne vient pas démentir le poids conséquent de 22 kg. L'ampli est livré avec trois panneaux de façade de couleur noire, rouge ou crème, facilement interchangeables. Près de l'entrée instrument, les contrôles en face avant sont relativement habituels. Chaque canal est muni de ses contrôles indépendants de gain, volume, graves, médiums et aigus, mais le canal 1, plus orienté vers les sons clairs et crunchs, dispose d'un mini-switch Bright, tandis que le 2, destiné aux saturations, présente un mini-switch baptisé Tone qui booste au besoin les fréquences médiums.

Un troisième mini-switch Gain Boost agit quant à lui sur les deux canaux, tandis qu'un quatrième active manuellement le changement de canal. Enfin, un dernier potentiomètre Master contrôle le volume général de l'ampli. L'arrière de l'ampli est tout aussi fourni : 5 sorties HP (1x16Ω, 2x8Ω, 2x4Ω), puis une boucle d'effets mono avec réglage de niveau, un réglage de seuil pour le noise-gate incorporé, sans oublier les quatre logements pour les fusibles de protection des tubes de puissance, avec une led qui avertit de l'éventuelle fusion d'un des fusibles. On trouve également un second réglage de Master, identique à celui situé en façade, que l'on pourra régler différemment pour ensuite alterner entre Master A et B. Cela permet de disposer d'une réserve de volume pour les solos, par exemple. Une première prise jack stéréo est destinée à être connectée au footswitch optionnel Engl Z-9. Trois autres prises peuvent recevoir des dual footswitches plus conventionnels (comme l'Engl Z-4, par exemple) pour contrôler respectivement l'activation de la boucle d'effets et du noise-gate, l'alternance entre les Master



A/B et l'activation du switch Tone, ou le changement de canal et le Gain Boost. On pourra aussi choisir de tout contrôler via MIDI en utilisant le switcher MIDI Engl Z-11, mais cette option reste assez coûteuse.

RETRO, C'EST TROP !

Le canal 1 de l'Engl Retro Tube est chargé de délivrer essentiellement des sons clairs et on peut en obtenir de forts jolis dans des registres qui vont d'un chaleureux son jazzy au claquant d'un country picking, rien qu'en jouant avec les réglages de Gain et de Volume, sans oublier le mini-switch Bright, et l'égalisation 3 bandes qui se montre particulièrement efficace. Comme l'ampli s'avère assez généreux en médiums, on peut sans problème creuser sensiblement ces fréquences pour des rendus plus ou moins modernes. Si l'on monte le gain, le son va progressivement se tordre pour procurer des crunchs bluesy et, en enclenchant le Gain Boost, on arrive déjà à des saturations bien charnues qui conviendront à bien des rythmiques blues-rock. L'ampli respecte profondément le caractère de l'instrument qui lui est connecté et les moindres nuances de jeu sont fidèlement restituées. Le canal 2 est dédié aux saturations et reprend les choses là où le canal 1 les a laissées. Avec le gain à la moitié, on n'a aucun mal à générer une saturation classique à la AC/DC, avec un rendu très dynamique. En enclenchant Tone, on obtient un boost sensible des médiums et le Gain Boost nous va immédiatement basculer dans un registre de saturations plus poussées qui peuvent même aller jusqu'à flirter avec le gros son metal. Comme quoi...

RETRO... ACTIF !

À l'usage, l'Engl Retro Tube se montre bien plus polyvalent qu'un simple ampli deux canaux, en proposant une infinité de possibilités sonores, vintages ou modernes, avec un grain qui reste toujours ouvert, sans compression excessive, très réactif et organique. Avec un footswitch adapté, on dispose facilement de quatre ou cinq options sonores, ce qui en fait un ampli idéal pour les concerts. C'est assurément un outil professionnel, tarif oblige, mais il est rare de voir un ampli aussi polyvalent dégager une telle personnalité. À découvrir d'urgence... •

EFFETS

TC ELECTRONIC

tc electronic

155€

POUR
- Format compact
- True-bypass
- Simplicité d'utilisation
- Présence sonore

CONTRE
- Exclusivement metal

www.tcelectronic.com

LA DÉESSE DU METAL



RÖTTWEILER DISTORTION

Après l'overdrive Mojo Mojo et la disto Dark Matter, la firme danoise nous propose cette fois une distorsion spécialement dédiée au metal sous toutes ses formes.

Par Paco Fernandes

Adoptant le format compact des pédales de la série TonePrint, il est presque trop évident de dire que cette pédale a du chien. Comme d'habitude, on trouve un solide footswitch true-bypass avec une grosse LED de mise en service, une entrée et une sortie mono au format jack, une prise pour l'alim externe et quatre potentiomètres de contrôle : Gain pour le taux de distorsion, Level pour le niveau de sortie, puis Bass et Treble qui constituent une égalisation active que vient renforcer le mini-switch Voice en agissant directement sur les fréquences médiums, soit en les boostant, soit en les creusant.

GIVE THE DOG A BONE

Même avec le gain au minimum, la Röttweiler aboie déjà méchamment et se montre très franche du collier dès qu'on monte le réglage. L'égalisation est particulièrement efficace et le mini-switch se montre déterminant. En position haute, on se retrouve avec une saturation très chargée en médiums, typique du "hair-metal" des années 80 (Ratt, Mötley Crüe, Dokken). En position basse, les médiums sont drastiquement creusés pour des sons plus thrash-metal (Metallica, Megadeth, Pantera), voire même death-metal pour peu qu'on pousse le gain et qu'on utilise un accordage plus bas. D'ailleurs, la pédale produit en toutes circonstances une saturation très définie qui convient parfaitement aux downtunings, aux 7-cordes et autres guitares barytons. À l'inverse de nombreuses pédales de disto, la Röttweiler ne compresse pas excessivement le son, ce qui fait qu'elle conserve suffisamment de présence lorsqu'on joue en groupe et réagit assez bien aux variations du potard de volume de la guitare. Sur un ampli en son clair, les résultats sont excellents et la Röttweiler est capable de transformer n'importe quel ampli en "Metal Machine". Si vous êtes un métalleux pur et dur, c'est l'amie fidèle qu'il vous faut. •



MUSIC MAN

3199 €

POUR
- Fabrication et finition top
- Confort de jeu
- Prix plutôt contenu pour une BFR

CONTRE
- Presque trop parfaite

www.htd.fr

DÉBUTANT CONFIRMÉ PROFESSIONNEL

MUSIC MAN

LA PETRUCCI DE L'ANNÉE

JP12 BFR JOHN PETRUCCI

Chaque année Music Man et John Petrucci nous gratifient d'un nouveau millésime de la JP. Pour 2012, voici donc la JP12 BFR que nous avions entrevue dans le n°50 de Guitare Xtreme (cf.matoscopie). Voyons donc ce qu'elle nous réserve.

Par Judge Fredd



Comme d'habitude et comme il se doit pour une BFR, la guitare est livrée dans un étui/écrin qui suinte le luxe comme c'est à peine permis. On sort le bestiau et on admire tout d'abord sa robe Cherry Sugar, la couleur tendance de l'année pour l'ami JP, recouvert d'un vernis polyester high gloss (autant dire que ça brille mon gars). Le fait est que c'est vraiment très joli, avec à la fois de la profondeur et une transparence qui laisse entrevoir les dessins de la table érable qui surmonte le corps en tilleul. Que les fans se rassurent, le Mahogany Tone Block, sorte de pièce centrale en acajou, particularité du modèle Petrucci est toujours là.

Le manche, vissé en cinq points, en acajou, assorti au corps, reçoit une touche en ébène au radius de 20 pouces, ce qui donne une touche plus plate que sur les millésimes précédents, desiderata express de JP qui souhaitait rendre son manche encore plus confortable et pouvoir baisser l'action au maximum. Cette touche est sertie de 24 frettes medium jumbo en inox et ornée de repères spécifiques JP12. Le contourage de la jonction corps/manche ainsi que la forme effilée de la corne inférieure assurent un accès royal aux aigus. Pour le reste, on trouve six mécaniques à blocage, un sillet Schaller M6-IND réparties en 4+2, le fameux vibrato flottant Custom John Petrucci Music Man® Piezo dont les pontets, équipés de capteurs piezo, ont été revus sur cette édition 2012, si l'on en croit le très bien placé Maddy, guitar tech de JP. En tout cas la tenue d'accord, impeccable, touche au surnaturel. On notera que le réglage du truss rod se fait sans qu'il soit besoin de retirer de cache (il n'y en a pas) ou d'écarter les deux cordes centrales. Autre détail qui tue, la cavité électronique est recouverte d'une peinture/résine au graphite afin de l'isoler au mieux, avec bien sûr une plaque de protection dont la face intérieure est recouverte d'alu. C'est aussi cette myriade de petites attentions que l'on paie quand on achète une BFR et il y en a à mon avis pas mal que l'on ne remarque pas tant ils semblent aller de soi chez Music Man.

EN MAIN

Plutôt légère (autour de 3,250 kg), la JP12 se montre confortable et maniable, tout tombe sous les doigts, le manche, les cordes, les contrôles, sans effort particulier, elle est vraiment bien pensée. Les dimensions du manche et le radius de la touche semblent accélérer les déplacements et le positionnement de la main gauche, la JP12 répond entièrement à cette volonté qu'a John Petrucci «d'oublier» sa guitare pour se concentrer sur la musique. La lutherie sonne très brillant au naturel, avec un très bon sustain, une belle circulation des vibrations (on les sent bien sous la main gauche notamment.

Côté électronique on trouve un DiMarzio Liquidfire en position manche et un DiMarzio Crunch Lab en aigu, plus le système piezo mentionné plus haut. Tout cela se pilote à l'aide de deux sélecteurs trois positions, l'un switchant classiquement les micros, l'autre donnant micros/micros+piezo/piezo. Les deux DiMarzio sonnent très précis sur cette guitare, presque trop, limite un peu froid. La JP12 demande un jeu aussi affûté qu'elle et ne pardonne pas vraiment l'à-peu-près, votre serviteur a pu en faire l'expérience à plusieurs reprises.

La partie piezo est impériale, bien servie par la brillance naturelle de l'instrument, elle se rapproche du rendu de certaines électroacoustiques modernes. Ca marche étonnament bien même lorsqu'on se sert, modérément, du vibrato. Le must c'est bien sûr le mix micros/piezo surtout si comme nous l'avons fait vous pouvez sortir d'un côté sur un ampli guitare et de l'autre sur un ampli pour électroacoustique. Ca donne une largeur incomparable et le moindre arpège devient subtile architecture pour peu que vous ayez paramétré quelque effets d'un côté ou de l'autre. De la balle!

La JP12, guitare technique pour des guitaristes techniques, ne conviendra pas forcément à tous mais comblera les guitaristes qu'elle cible par sa fabrication et sa finition hors pair, sa précision quasi chirurgicale, son gros potentiel sonore, et sa capacité à se faire oublier. Sans compter un prix qui reste correct pour une guitare de ce calibre entièrement fabriquée aux USA. •





BOSS

595€

POUR
- Grande polyvalence
- La collection de sons
- Interface intuitive

CONTRE
- Certains presets d'usine qu'il faudra retoucher.

www.rolandce.com

DÉBUTANT CONFIRMÉ PROFESSIONNEL

BOSS GT-100

LA RACE DES « SAIGNEURS »

Le dernier-né de la prestigieuse lignée de préamplis multi-effets à modélisation digitale Boss a de qui tenir. Bon son ne saurait mentir.

Par Paco Fernandes



La firme nipponne a été l'une des pionnières en matière de pédaliers multi-effets et reste à la pointe sur cette catégorie de produits. Avec ce nouveau GT-100 doté d'un tout nouveau processeur plus puissant que celui de ses prédécesseurs, c'est l'ensemble de la technologie COSM maison qui a été repensée pour reproduire avec plus de précision les moindres nuances sonores de toute une floppée d'amplis virtuels.

AMP COLLECTOR

Pas moins de 25 modélisations d'amplis différentes sont disponibles, dont 8 sont des créations originales des ingénieurs-maison, certaines des autres évoquant des amplis prestigieux comme le Twin, le Marshall Super Lead, l'AC-30, le Dual Rectifier, l'EVH 5150 ou encore le SLO-100, sans oublier le Roland JC-120, évidemment, pour ne citer que ceux-là. La fonction A/B Divide permet en outre de combiner différents modèles d'amplis et différentes combinaisons d'effets dans un même patch. Ajoutez à cela une panoplie très complète de 51 effets en tous genres (saturations, modulations, délais, reverbs, etc.) dont 12 sont cumulables, que l'on peut répartir dans pas moins de 400 espaces-mémoires (200 presets d'usine + 200 patches utilisateur). Excusez du peu… N'oublions pas non plus la fonction looper qui autorise l'enregistrement et la superposition de boucles sonores pour un temps maximum de 38s, ce qui n'est déjà pas mal. La connectique du GT-100 est tout aussi pléthorique, avec une entrée instrument, deux sorties audio stéréo au format jack, une entrée Aux In pour connecter une quelconque source audio (CD, mp3), une sortie casque et une boucle d'effets mono (Send/Return). On trouve aussi une sortie jack Amp Control pour commander le changement de canal de son ampli de la même pression du pied qui permet de changer de patch, plus une prise jack Sub Control 1 & 2 /Sub Exp afin de raccorder au besoin un footswitch externe et une pédale d'expression supplémentaire. Il reste encore l'indispensable port USB cher aux home-studistes et les prises MIDI In 1 Out, sans oublier la prise pour l'alim externe fournie et l'interrupteur secteur.



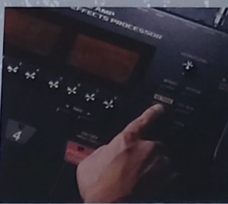
EASY RIDER

La façade du GT-100, outre son design très pro, se montre assez claire et facile à utiliser, même si l'on n'est pas habitué à ce genre d'engin. Le double écran LCD aide à visualiser facilement chacune des opérations et à savoir toujours où l'on en est lorsqu'on navigue parmi les différents menus de programmation.

À gauche de l'écran, deux footswitches servent à faire défiler les 100 banques de sons et permettent aussi de passer le GT-100 en mode manuel, ce qui le fait alors fonctionner comme un simple arsenal de pédales (ce que nombre de guitaristes affectionnent). Puis, quatre footswitches se chargent d'activer chacun des quatre patches de chaque banque. Notez qu'une pression simultanée sur les deux premiers footswitches active l'accordeur chromatique intégré, mais aussi un métronome digital. On accède aux différents menus d'édition en enfonçant selon le besoin les touches EZ Tone, Effect, CTL/EXP ou System, puis on peut naviguer dans les divers menus grâce aux deux touches Page et faire varier les paramètres désirés au moyen des huit potentiomètres sans fin situés sous l'écran, la fonction de chacun d'eux variant selon le menu affiché. Rassurez-vous, c'est plus simple à utiliser qu'à expliquer. Le footswitch Phrase Loop permet d'activer le looper intégré. Le footswich Accel/CTL a lui une fonction inédite, outre sa fonction CTL qui lui permet de contrôler un paramètre assignable en particulier. Il permet d'enclencher un effet spécial (S-Bend, Laser Beam, Ring Mod, Twist, Warp, ou Feedbacker) au sein d'un patch où celui-ci a été préprogrammé. Cela donne des résultats sonores surprenants qui, utilisés à bon escient, dépassent le cadre du gadget rigolo pour devenir un véritable outil créatif. Enfin, la grosse pédale d'expression intégrée, outre ses fonctions habituelles de volume ou de wah, peut se voir assigner n'importe quel paramètre nécessaire pour contrôler un ou plusieurs effets en temps réel.

C'EST QUI LE BOSS ?

La grande qualité des pédaliers multi-effets Boss, c'est leur incroyable polyvalence sonore qui leur permet de briller dans tous les styles musicaux et le GT-100 conviendra parfaitement à n'importe quel guitariste. Avec ces 400 espaces-mémoires, il y a de la place pour tous les types de sons, vintage ou moderne, du plus clean au plus saturé, avec une palette de couleurs sonores qui ne va pas tarder à faire des envieux. Dans le passé, certains guitaristes reprochaient à ces appareils une certaine froideur qui était généralement assez subjective, mais aussi un manque de présence qui faisant souvent défaut quand on jouait en groupe. L'incroyable puissance de traitement du nouveau processeur numérique du GT-100 comble ces lacunes et on s'en rend notamment compte en testant les saturations moyennes et crunchs qui ont un rendu très naturel et une assez bonne dynamique pour ce genre d'appareils. Bien sûr, le résultat final dépend en grande partie du système d'amplification auquel le GT-100 sera raccordé, mais on peut d'ores et déjà assurer que peu d'appareils sont actuellement à même d'offrir une aussi large polyvalence sonore, alliée à une telle facilité d'utilisation, sans même évoquer le prix compétitif.



Si vous évoluez dans différents styles musicaux, que vous jouez dans un groupe de reprises, ou si vous avez besoin d'une collection complète d'amplis et d'effets pour votre home-studio, ce Boss GT-100 est une option à considérer avec soin.•

DUNLOP SC95 SLASH SIGNATURE CRY BABY WAH





199€

POUR
- Grande polyvalence
- La collection de sons
- Interface intuitive

CONTRE
- Le prix

www.laboitenoiredumusicien.com

DÉBUTANT CONFIRMÉ PROFESSIONNEL

APOCALYPTIC WAH ?

Chez Dunlop, les pédales wahs signature commencent à sérieusement proliférer, comme ça il y en a pour tous les goûts.

Slash avait déjà signé la Cry Baby SW95, combinant wah et fuzz dans un même boîtier, mais ce nouveau modèle obéit à un concept beaucoup plus épuré. Look assorti à la Slash Octave Fuzz, cette wah-wah reprend les formes d'une Cry Baby classique, non sans plusieurs modifications, à commencer par une épaisse semelle personnalisée, un footswitch True-bypass garantissant une transparence sonore lorsque l'effet est désactivé, et deux LEDs bleues situées de chaque coté de la pédale qui attestent visuellement de la mise en fonction de l'effet. La connectique est identique au modèle classique : entrée et sortie audio au format jack, plus la prise pour l'adaptateur secteur externe 9V.

La SC95 fonctionne exactement comme une wah-wah classique : on enclenche l'effet par une simple pression du pied vers l'avant (on notera alors un léger boost du volume) et l'on fait ensuite varier la fréquence de filtrage à son gré par un balancement de la cheville plus ou moins accentué. Selon les désirs de Slash, la fréquence de base de l'effet a été customisée vers un registre un peu plus grave que d'habitude, ce qui donne un peu plus de profondeur à l'effet. Le circuit de la SC95 est construit sur une plaque PCB rouge avec des composants de qualité, dont un fameux inducteur custom, frappé du logo de l'artiste, au rapport signal/bruit optimisé qui confère effectivement une certaine clarté au filtrage. En son clair, c'est flagrant et convient bien aux plans funky ou bluesy. Avec une Les Paul et un Marshall poussé dans ses retranchements, l'effet semble bien se combiner à la saturation sans l'altérer, avec un rendu rauque et dynamique, qui n'écrase pas les inflexions de jeu. C'est un avantage si votre toucher est irréprochable, mais cela peut devenir un inconvénient dans le cas contraire.

En tout cas, avec la SC95, on ne pourra plus vous accuser de chercher à vous cacher derrière l'effet.•



FENDER

DELUXE, VOUS AVEZ DIT DELUXE ?

2689 €

Fender

POUR
• Pur son vintage

CONTRE
• Prix

CONTACT
www.fender.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

EC SERIES TREMOLUX

Après les guitares Signature, Fender se lance à son tour dans une série d'amplis Signature, et pas des moins prestigieux.

Par Paco Fernandes



Si Eric Clapton a été l'un des premiers artistes à bénéficier d'une guitare Fender Signature, il y a près de 25 ans déjà, il est aussi le premier à voir une série d'amplis Fender porter son nom. Basée sur les amplis favoris de Slowhand, des modèles vintage datant de 1957, cette nouvelle série fabriquée aux Etats-Unis est composée de trois combos : le Twinolux basé sur un Twin 40W de 1957, le Tremolux qui s'inspire d'un Deluxe de la même époque, et un Vibro-Champ 5W. C'est au Tremolux que nous allons nous intéresser.

VINTAGE BLUES

Avec sa puissance de sortie avoisinant les 12W, le Fender EC Series Tremolux est pourtant, comme ses comparses Twinolux et Vibro-Champ, bien davantage qu'une simple recréation d'un modèle datant de 1957. Avec un circuit d'amplification à lampes entièrement câblé à la main, un revêtement Tweed vintage et un coffrage en pin massif à jointures multiples qui est à lui seul un chef-d'œuvre d'ébénisterie, c'est déjà un magnifique objet qui respire la qualité d'aujourd'hui combinée au savoir-faire d'antan. À l'inverse du Deluxe original qui disposait de deux canaux séparés, le Tremolux ne dispose que d'un seul canal avec deux entrées haute et basse impédance, un contrôle de volume, une tonalité, un réglage Speed pour mettre en service le tremolo et ajuster sa vitesse, l'intensité de l'effet étant fixée d'origine. On trouve ensuite un switch pour l'atténuateur de puissance, le gros voyant rouge de mise sous tension et les traditionnels interrupteurs secteur et stand-by. Le HP est un Celestion Heritage G12-65 (12 pouces – 65W) qui offre un excellent rendement. On trouve aussi une prise pour un baffle externe et une autre pour un footswitch qui servira à enclencher le tremolo. Le circuit interne du Tremolux est construit autour de lampes Groove Tubes, 2x12AX7 en préamplification et 2x6V6 pour l'étage de puissance, auxquelles s'ajoute une lampe redresseuse 5Y3 et une troisième 12AX7 pour le tremolo, qui agit lui-même sur le bias des lampes de sortie pour produire son effet.



BLUES DE LUXE !

Il est évidemment tentant de brancher une Strat dans ce Fender EC Series Tremolux et le résultat est vite à la hauteur de nos espérances. Les 12W de la bête suffisent amplement, avec un grain vintage immédiatement présent. A volume modéré, on obtient un son clair typiquement Fender, plutôt chaleureux, avec du corps et de la tenue, et un grain qui aura tendance à se tordre au fur et à mesure qu'on augmentera le volume pour obtenir un overdrive bluesy, allant jusqu'à une compression bien fuzzy lorsque le potard est à 12 (oui Nigel, ces amplis vont jusqu'à 12 !). Le rendu du tremolo est très naturel, quelle que soit sa vitesse, il peut aller d'un léger vibrato à une modulation plus hachée qui reste musicale si on l'utilise à bon escient. Ma vieille Strat' 62 ne disposant pas du circuit actif qui équipe la Stratocaster Eric Clapton Signature, j'ai décidé d'avoir recours à une bonne vieille pédale d'overdrive verte pour aller plus loin et, le moins que l'on puisse dire, c'est que le Tremolux s'accommode très bien de l'ajout de quelques pédales (wah, fuzz, etc.), sa dynamique naturelle lui assurant alors une excellente réactivité, parfaitement traduite par le haut-parleur Celestion. J'ai ensuite lâché la Strat pour brancher une Les Paul et l'ampli a tout de suite restitué la personnalité de la guitare. Bref, tous mes riffs Clapton y sont passés et l'après-midi s'est écoulée ainsi sans même que je m'en aperçoive.

UN CAFÉ, L'ADDITION...

Une chose est sûre : un ampli de ce calibre, ça se mérite. Sa qualité de fabrication, les matériaux et composants hauts de gamme employés, le soin apporté à son élaboration, etc... Tout concourt à en faire un ampli exceptionnel, presque un objet de luxe à l'instar d'un costume Armani ou d'une voiture de sport. Et c'est peut-être aussi pour cela que le Tremolux affiche un tarif aussi élitiste, justifié certes, surtout si on le compare à nombre d'amplis "boutique", mais qui le réserve quand même aux plus fortunés des fans de blues en général et de Clapton en particulier. •

KORG

PLUG IN, TUNE, ENJOY

PITCHJACK GB-1

KORG

21€

POUR
• Utilisation super simple
• Très lisible
• Trouve sa place dans la housse
• 7 cordes bienvenues

CONTRE
• Ne fait pas les basses 5 cordes

CONTACT
www.laboitenoiredumusicien.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Fini le temps où on avait le choix entre deux ou trois accordeurs : ils sont désormais partout, dans les smartphones, les preamps de guitare acoustique etc. ce qui oblige les fabricants à faire preuve d'originalité.

Par Judge Fredd



Le Pitchjack est un Plug-In-Tuner, soit un accordeur qui se branche sur la sortie jack de votre instrument, guitare ou basse puisqu'un interrupteur situé sur la tranche permet de basculer d'un registre à l'autre. Un deuxième inter met en/hors fonction le Pitchjack. La bête se compose de deux parties principales, le jack et l'accordeur proprement dit, reliées par une sorte d'articulation, permettant d'orienter l'appareil dans tous les sens et donc de l'adapter à n'importe quelle guitare. Petit plus, si vous avez du mal à trouver le trou (rien de salace mauvais esprits) sur votre guitare, une petite LED jaune, déclenchable à l'aide d'un bouton poussoir, éclairera votre lanterne lorsque l'appareil est éteint. Une fois en marche le même bouton poussoir bascule le Pitchjack en mode Flat soit un demi-ton en dessous de l'accordage standard pour les fans d'Hendrix ou de SRV.. Mais ce n'est pas tout puisqu'en rappuyant dessus vous pouvez descendre jusqu'à 7 demi-tons soit vous accorder en La avec un Mi une octave plus bas que la normale sur la 7e corde si, bien sûr, vous utilisez une sept cordes. Terminons le tour du propriétaire avec le logement à pile bouton, à l'arrière, très simple à ouvrir, bien qu'à moins de laisser le GB-1 allumé jour et nuit vous ne l'utiliserez que rarement..

IL FAIT LE JOB

Le GB-1 est vraiment intuitif et agréable à utiliser grâce à ses capacités d'orientation, le bon éclairage de ses LEDs un affichage bien pensé. En haut on trouve le traditionnel «LEDmètre» ici à 5 LEDs, la verte du milieu indiquant un accordage parfait avec de part et d'autre deux autres LEDs oranges pour quand on est un peu trop haut ou un peu trop bas. La liste des cordes se situe en dessous avec pour chacune une LED dédiée qui s'allume lorsqu'on est près de ladite note. C'est tellement simple que ça en devient dur à décrire. Le gros avantage du Pitchjack par rapport à tous les accordeurs de poche, type pinces etc, c'est qu'il est branché sur la prise jack. J'ai emporté le Pitchjack pendant une semaine de vacances, il a répondu à mes besoins tout en restant très discret au fond de la poche de ma housse de guitare. Un petit appareil qui gagne à être connu.•

CARL MARTIN TUNER

VOTRE PEDALBOARD VA L'ADORER

CARL MARTIN
Beyond Standard of Reference

122€

POUR
• True bypass
• LED très visibles
• Précis
• Le Mute indépendant de la mise en fonction

CONTRE
• Tournevis obligatoire pour changer la pile

CONTACT
stringsmusic.fr

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Quand Carl Martin décide de s'occuper de votre justesse il ne le fait pas à moitié. Prise de contact avec un Tuner qui sort de l'ordinaire.

Par Judge Fredd



D'abord, il ressemble aux pédales de la marque avec son boîtier très solide et un peu haut doté d'un patin en mousse d'une entrée, une sortie et une prise alim 9V. Sur le dessus, on trouve deux switches, Mute pour couper le son en sortie et ainsi s'accorder silencieusement et On qui met l'accordeur en/hors service. J'apprécie le fait que ces deux fonctions soient séparées car cela permet par exemple de muter le signal lors d'un changement de guitare ou de s'accorder tout en jouant si on constate une légère fausseté sur une corde. En haut à gauche, on trouve deux mini switches, l'un pour calibrer l'accordeur de 437 à 443 Hz, l'appareil étant par défaut calibré en 440 Hz bien entendu, l'autre pour passer en mode Fixed Note. En haut et à droite, un autre mini switch permet de passer l'affichage en mode Strobe pour ceux qui aiment. En parlant d'affichage celui-ci est super lumineux avec au centre une LED à huit segments rouge, indiquant le nom de la note jouée, juste en dessous, sept autres LED rouges représentant les sept pas offerts par la calibration et enfin dix-sept LED disposées en cercle (seize bleues et une rouge indiquant la note juste).

On pourra regretter qu'il faille un tournevis pour changer la pile. Cela étant, il faut bien reconnaître que le Tuner est plutôt destiné à s'insérer dans votre pedalboard et, partant, à bénéficier de l'alim de celui-ci. Personnellement, c'est ce que je me suis contenté de faire, le branchant juste à la sortie du récepteur de mon système HF et l'utilisant en mode standard. Franchement, il marche très bien, est très lisible, précis et transparent lorsqu'il n'est pas en fonction.

Carl Martin signe là un accordeur à la hauteur de son excellente réputation. Bien joué. •

REINHOLD BOGNER
AMP WIZARD

Bogner

LINE 6

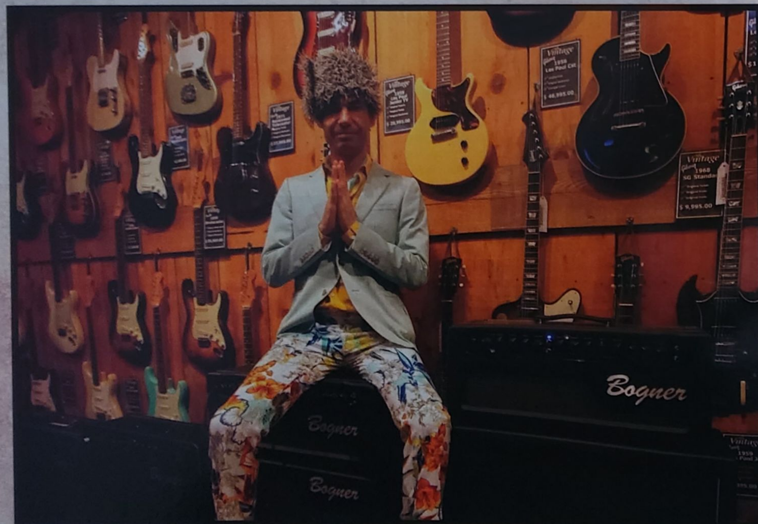
Prnez une tête de Méphistopheles perchée sur un corps longiligne d'environ 1,90m, le tout cultivant en parallèle une distinction, un humour tout britannique et un snobisme vestimentaire qui au-delà de tout mauvais goût, confine à l'oeuvre d'art quotidienne. Mettez-le tout devant un établi sur lequel vous aurez disposé un châssis, quelques lampes et composants électroniques, donnez-lui un fer à souder et laissez la magie opérer.

Par judge Fredd

Reinhold Bogner, un de nos germains cousins vivant en Californie, est un original, un vrai. De ceux qui défrichent le terrain en suivant leur propre ligne, se construisant peu à peu un destin sans jamais se départir d'une bonne dose de recul et de sagacité. Le genre de type auquel aucun succès ne fera tourner la tête, le gars qui n'oublie pas d'où il vient, par où il est passé et pourquoi il fait ce boulot, quelqu'un avec qui il fut très agréable de discuter une petite heure lors du NAMM de Janvier 2012.

La collaboration avec line 6, comment cela a-t-il débuté ?

Je ne suis pas très bon question mémoire, mais je dirais qu'on collabore depuis environ 5 ans. Ils sont basés dans la banlieue de Los Angeles, comme moi, et, au hasard de discussions avec des amis guitaristes qui travaillaient chez eux, j'ai appris qu'ils cherchaient à sortir quelque chose de nouveau qui associerait les lampes et la modélisation





Bogner Ecstasy

et que j'étais dans leur short list si on peut dire. A l'époque je m'ennuyais un peu, j'avais l'impression qu'il ne se passait pas grand-chose dans le domaine de l'amplification guitare: pour résumer j'ai l'impression qu'il y a eu du mouvement à la fin des 80s, également à la fin des 90s, et depuis je trouvais que ça tournait un peu en rond, donc, l'idée de collaborer avec Line 6 m'est apparu comme quelque chose de frais.

Un challenge ?

Non, enfin bien sûr il y avait un défi technique mais ce qui me plaisait le plus c'était de donner vie à quelque chose qui n'avait jamais été fait avant: un ampli à modélisation avec un étage de puissance à lampes. C'était un nouveau concept, qui s'est imposé à eux parce qu'à mon avis la section puissance d'un ampli à lampes, son comportement, le travail des transfos de sortie, restent encore aujourd'hui ce que la modélisation a le plus de mal à reproduire. D'un autre côté, elle (la modélisation) permet de faire des amplis plus accessibles financièrement.

Vu de l'extérieur c'était quand même surprenant parce que Bogner c'est de la bonne vieille amplification à lampes...

Oui mais il y a aussi des guitaristes qui cherchent autre chose, qui aiment expérimenter et le font très bien. Moi je n'ai pas de problème avec telle ou telle technologie et je pense que, quelle que soit la technologie, il y aura toujours des gens qui sonneront bien et feront de belles choses avec, et d'autres qui ont, disons... moins bon goût et qui quel que soit l'ampli, mettront plein de gain, plein de reverb, de delay etc. Et se rendront inintelligibles. Ce n'est pas une question de technologie, ou si peu...

Est-ce que ça a boosté votre production régulière ?

Bien sûr mon nom et donc ma marque sont beaucoup plus connus depuis cette collaboration parce que Line 6 a énormément communiqué sur les amplis que nous avons co-réalisés, mais les amplis que je fabrique sont assez chers, je le sais et donc je ne peux pas dire que ça a boosté les ventes des Bogner (heureusement pour nous parce qu'on n'aurait peut-être pas pu suivre en terme de moyens de production) mais cela nous a apporté une plus grande notoriété.

Comment avez-vous commencé à construire des amplis ?

J'ai grandi en Allemagne et mon père travaillait dans l'électronique, pour le gouvernement, il réparait aussi des télés etc. Son hobby, sa passion c'était sa collection de vieux postes de radio à lampes. Donc je bricolais un peu mais, bien qu'il y ait des lampes partout autour de moi, je ne m'y suis pas vraiment intéressé jusqu'à ce qu'un de mes amis me vende sa guitare électrique. Je devais avoir 13 ou 14 ans et, évidemment, je n'avais pas un sou pour acheter un ampli. Alors j'ai étudié des schémas, j'avais les composants sous la main, j'ai fait plein d'erreurs forcément mais, au bout de deux ans environ, j'étais arrivé à quelque chose qui me plaisait, un ampli qui, et ce n'était pas si courant à l'époque, était assez hi gain. Mesa Boogie existait déjà mais leurs amplificateurs étaient encore peu répandus à l'époque. Du coup, pas mal de guitaristes du coin m'ont demandé si je pouvais modifier leur ampli. A l'époque il n'y avait pas tant d'options que ça sur les amplis qu'on achetait. Donc j'ai commencé à modifier pas mal de Fender. Au fur et à mesure c'est devenu un job qui me prenait pas mal de temps puis ce qu'on appelle un "business de bouche à oreille" qui m'a amené à fréquenter les backstages de gros concerts, Gary Moore, Kansas, Steve Morse, Living Colour.



Bogner Alchemist

C'est ce qui vous a décidé à partir aux US ?

Internet n'existait pas alors. Aujourd'hui tu peux te faire connaître par les réseaux sociaux , un site, des forums etc. Mais "au siècle dernier" il fallait être là où se trouvaient les musiciens que tu voulais toucher et il est vite devenu évident pour moi que la crème des gratteux de l'époque se trouvait en Californie. Donc je suis venu y habiter.

Un de vos clients, Jerry Cantrell est particulièrement connu pour avoir un son énorme aussi bien en studio qu'en live, et d'après ce qu'il dit, il possède quasiment toute la gamme Bogner et ne joue quasiment que sur vos amplis.

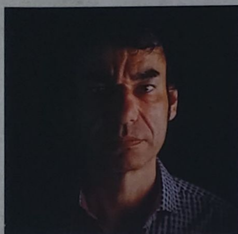
Oui à 90% je dirais. Les premiers temps, quand je n'étais pas encore connu ici, je travaillais pour Andy Brauer qui avait un studio que Jerry Cantrell fréquentait et j'ai reçu un appel un jour, c'était avant le premier album d'Alice In Chains, il voulait que je lui modifie un Marshall. Il a enregistré le disque avec, et ce disque a fait un carton, avec ce son de guitare massif et son jeu très inspiré. Du coup j'ai eu des appels d'Anthrax et de Megadeth qui voulaient ce genre de son.

Ensuite Jerry a joué sur le Fish pendant longtemps, puis il a opté pour des Shiva, des Ubershall, il a fait toutes sortes de mixes entre tous ces amplis, avec l'Ecstasy aussi...


Bogner Triple Giant

Le premier Bogner de production c'était...

Un préampli rackable à trois canaux, le Triple Giant j'en ai fabriqué 25 en tout entièrement à la main et parmi ces 25 j'ai eu la chance qu'une quinzaine environ soient achetés par des guitaristes connus: Vernon Reid, Dan Huff, Steve Stevens... Comme je n'étais pas totalement satisfait j'ai retravailllé ce design et c'est devenu The Fish. J'ajoute que le design original a été revendu pour des raisons extra musicales à Hafler et qu'un autre preamp appelé Hafler Triple Giant by Bogner s'est vendu mais fabriqué avec des pièces de mauvaise qualité et je tiens à dire que je n'ai pas grand-chose à voir avec ça.





Line 6 DT50

Y a-t-il un ampli dont vous soyez particuièrement fier ?

Pour différentes raisons je dirais que l'Ecstasy est mon ampli le plus achevé: très souple d'utilisation, avec un super son. J'en fabrique toujours et je n'ai pas fait tellement de modifications par rapport au design original. J'en suis très fier aussi parce qu'il était **assez** unique en son genre lorsqu'il est sorti. D'ailleurs je ne suis pas trop fan de tous ces gens qui reproduisent tel ou tel grand design d'ampli, le Bassman ou autres, à l'identique. Bien sûr j'aime le son de ces vieux amplis mais j'ai toujours essayé d'amener quelque chose de nouveau ou d'inhabituel avec mes amplis, la polyvalence avec l'Ecstasy, la simplicité avec la série International ou les effets embarqués dans l'Alchemist.

Pourtant on entend tout le temps dire qu'il n'y a que deux ou trois designs de base pour des amplis à lampes...

Oui je suis d'accord avec ça, tout a dû dommencer avec certains schémas développés chez RCA pour tout autre chose que de l'amplification guitare. Fender est parti de là, les a modifiés, Marshall a repris tout ça, en utilisant les composants qu'il avait à sa disposition en Angleterre, lampes anglaises etc., ce qui explique que le Plexi ait un design très semblable au Bassman. Alors d'un côté la technologie des lampes n'est pas si compliquée que ça, mais de l'autre, chaque partie de l'ampli va interagir avec les autres, chaque sous-partie aussi et c'est là que ça devient complexe et riche. Tu prends le Mephisto par exemple, si on caricature un peu, tu as d'un côté un AC15 avec ses EL84 et de l'autre un Tweed Champ avec ses 6V6, dans le même ampli opérant en parallèle et tu peux mixer les deux. Mais ça ne veut pas dire que tout le monde peut le faire, parce que la manière dont tu vas configurer le tout, l'alim que tu vas employer, la façon et l'endroit où tu implantes ton filtrage, tout ça a énormément d'importance et tu passes beaucoup de temps là-dessus. Alors oui les voitures ont quatre roues depuis longtemps mais... (rires)

Un conseil pour guider le choix d'un ampli ?

C'est simple tu te branches, si l'ampli te fait sonner mieux, te fais jouer mieux, t'inspire, te donne envie de jouer de ne plus t'arrêter, c'est bon. Il ne faut pas trop se focaliser sur les possibilités techniques, même si ça peut influencer le choix final, ni sur l'avis des autres parce que certains aiment avoir un son tight et précis, d'autres aiment que ça bave un peu que le son soit un peu sale, alors que d'autres encore vont aimer une certaine brillance, des attaques cinglantes... L'ampli n'est qu'un outil au service de l'expression du musicien.

Merci à Henry Froelich et l'équipe Line 6 pour avoir rendu cette interview possible. •



Line 6 Spider Valve



RUSH

Clockwork Angels

Roadrunner Records

Les vieilles légendes ont la peau dure, la preuve : les trois Canadiens de **Rush**, empereurs du rock progressif américain, viennent de mettre au monde leur dix-neuvième album, qui, pour la toute première fois, tourne autour d'un concept. Connaissant le pointillisme exacerbé du guitariste **Alex Lifeson** et de ses deux collègues, il fallait s'y attendre. Le batteur **Neil Peart**, auteur des paroles du groupe, a développé une histoire futuriste digne de *Blade Runner*, autour de laquelle s'articulent toutes les chansons. Les structures à tiroirs, hyper réfléchies, laissent tout de même place à l'instinct et à l'improvisation, certainement une résurgence de la précédente tournée, lors de laquelle les trois musiciens ont pris un plaisir évident à se lâcher davantage. Guitaristiquement, **Lifeson** reste le styliste qu'il a toujours été, élaborant des parties d'une intelligence rare, remplies de détails et de géniales trouvailles. Une aventure musicale à vivre absolument !

MÖRGLBL

Brütal Römance

Free Electric Sound

Le désormais mythique trio de **Christophe Godin** signe son troisième album. Les compos présentent toujours cet amalgame tout à fait unique de heavy métal énergique, de pop étincelante et de jazz fusion désaxé. Ajoutons à cela une rasade d'humour corrosif un brin *zappaïen, et, bien sûr, une dose létale de virtuosité décoiffante. Ici, les power chords bien grassouillets partouzent allègrement avec les gammes altérées, pour le plus grand plaisir des headbangers intelligents. Mais, impossible de limiter la musique du* ***Mörglbl*** *à une simple recette. Les trois musiciens, sous la direction de* ***Godin****, prennent un malin plaisir à sans cesse briser leurs propres règles, abordant chaque morceau comme une remise en question. Voilà probablement ce qui fait la richesse et la force de cet album monumental, qui n'a pas fini de tourner dans nos iPod.*





ROCK OF AGES

Bande originale du film

Sony Music

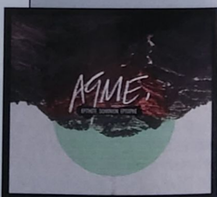
Même si vous vivez paumés au fin fond de la cambrousse, vous n'avez pas pu échapper au phénomène *Rock Of Ages*. Cette adaptation cinématographique de la comédie musicale du même nom, rend hommage au rock des années 80, vous savez, le hair métal, le rock FM, bref, cette musique qui était pratiquée il y a 30 ans par des groupes de poseurs adeptes des permanentes et autres futals spandex qui moulent le concombre. D'ailleurs, la B.O propose un cocktail de reprises pétillantes, avec, en vrac, **Def Leppard**, **Poison**, **Foreigner**, **Warrant**, **Whitesnake**, **Scorpions**, **Extreme**, ou encore **Skid Row**. Ces tubes d'un autre temps sont chantés par les acteurs eux-mêmes (**Tom Cruise**, **Catherine Zeta-Jones** ou encore **Alec Baldwin**). Au rayon des guitares, la production a fait appel à deux des plus fines gâchettes de Los Angeles, **Tim Pierce** et **Michael Landau**. Autrement dit, ça joue grave de chez grave. Cette B.O, outre son côté kitsch pleinement assumé, nous rappellent que ces chansons, si elles n'ont pas toutes résisté à l'épreuve du temps, restent de petites bombes gavées de riffs atomiques et de mélodies accrocheuses, dont la seule vocation est de faire exploser la fête.

AQME

Epithete, Dominion, Epitaphe

At(H)ome

Le sixième album du sombre quatuor métallique parisien sera malheureusement le dernier réalisé avec le chanteur de toujours, Thomas. Comme d'habitude, **AqME** envoie de magnifiques chansons très bien ficelées et mélancoliques à souhait. Une chose est sûre : Thomas tire sa révérence en nous livrant sa meilleure prestation, aussi bien au niveau du chant que des textes superbement bien écrits. L'autre changement majeur vient des guitares. **Julien Hekking** affirme son identité, et adopte un son rock et organique, loin du saturax compressé des albums précédents. Les riffs et arpèges impeccables sont zébrés de quelques solos qui ne tombent jamais dans la démonstration gratuite, toujours en adéquation avec les chansons. Ne cherchez pas ici le single qui tue. Cet album, sans compromis, est une entité qui s'écoute d'une traite ou qui ne s'écoute pas. Plus difficile d'accès, il s'adresse donc en priorité aux fans hardcore du groupe, ou aux amateurs de musique qui ne recherchent pas forcément la facilité.



Blu-ray Disc HD DVD

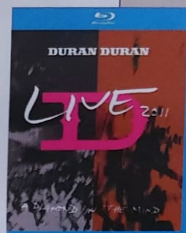


TRIGGERFINGER

Faders up 2

Verycords/Warner

La petite bête qui monte, qui monte... Les Belges de **Triggerfinger** poursuivent leur ascension européenne. Après nous avoir explosé la cervelle avec trois albums totalement destructeurs, les trois mousquetaires du stoner rock psychédélique nous livre le second live de leur discographie, *Fader Up 2*. L'objet tombe à point, nommé pour convaincre les derniers récalcitrants. Après trois années de tournée intensive, le gang de **Ruben Block** atteint une puissance scénique incommensurable, pleinement palpable dans les beats de ce CD (les nostalgiques pourront se procurer la version vinyle). Les racines bluesy du combos ressortent pleinement en concert, avec, notamment, un penchant pour les improvisations surchauffées. Si vous n'avez toujours pas envie d'aller voir ce méga power trio en live après avoir écouté ce Faders up 2, on ne peut plus rien faire pour vous.



DURAN DURAN

Live 2011 : A Diamond in the Mind

Eagle Vision

Petit flashback sur les 80's avec ce DVD du groupe **Duran Duran**, icône de la scène pop new wave. On le sait depuis longtemps : sur le plan instrumental les cinq musiciens anglais sont des brutes de technique et de maîtrise. Aussi, ce DVD, capturé en décembre 2011 au Men Arena de Manchester, est une performance, aussi bien sur le plan musical que sur le plan visuel (n'oublions pas que Duran Duran avait été un précurseur des effets spéciaux sur ses premières vidéos). La set-list présente, évidemment, les hits d'antan (« The Reflex », « Wild Boy », « A View to A Kill », entre autres), mais également le répertoire plus récent et moins connu du groupe, et surtout les chansons de son dernier album studio *All You Need Is Now*. À consommer sans modération.

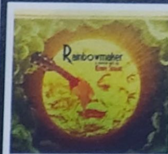


ANDY JAMES

Shred Concepts

Lick Library

Shreddeur ultra réputé outre-Manche, Andy James collabore depuis quelques années, déjà, aux DVD pédagogiques de nos confrères Lick Library. Après avoir consacré une bonne dizaine de volumes à la dissection des techniques de ses artistes favoris (John Petrucci, Dimebag Darrell, Iron Maiden et bien d'autres), Andy met à l'honneur dans ce nouveau DVD ses propres concepts de jeu. Autant vous le dire d'entrée de jeu, il y a du taff ! Le guitariste présente son approche des gammes pentatoniques, avec, notamment, ses super doigtés à trois notes par cordes, explique ses séquences favorites, et sa conception de phrases utilisant les cordes à vide. Bien entendu, il vous refile de nombreux tuyaux pour accéder à la maîtrise des techniques indispensables à la panoplie de tout shreddeur qui se respecte (fast picking, sweeping, string skipping, tamming, et bien plus encore). Idéal pour un dépoussiérage de rentrée !





KENNY SERANE

Rainbow Maker

Autoproduit

Ce guitariste tout droit venu du sud de la France avait déjà fait une apparition remarquée dans le DVD de Guitare Xtreme (numéro 30). Il revient nous émerveiller avec Rainbow Maker, une épopée guitaristique intense, lors de laquelle son instrument voyage entre jazz fusion, rock progressif, rock et flamenco. Cet album riche et envoûtant est une bonne entrée en matière pour découvrir le jeu kaléidoscopique de Kenny, capable de tirer de son instrument une multitude de nuances, grâce, notamment, à sa maîtrise diabolique de l'hybrid picking (voir son cours dans le DVD ci-inclus). Bref, un sans faute pour ce virtuose tricolore, ambassadeur des guitares Lâg et des simulateurs Two Notes.

SAMULI FEDERLEY

Quest For Remedy

Mad Guitar Records

Première tentative instrumentale, pour ce guitariste finlandais au talent exceptionnel. Certains d'entre vous avaient peut-être découvert Samuli Federley au MusicMesse de Francort, puisqu'il y est le démonstrateur officiel des guitares Amfisound. Le guitariste donne dans la haute voltige (sa maîtrise de la huit cordes est simplement à couper le souffle), mais il devra affirmer davantage sa propre personnalité dans le futur. Les gabarits imposants de John Petrucci, Jeff Loomis, ou encore Rusty Cooley, lui font encore beaucoup d'ombre. Trois titres chantés viennent ponctuer cette avalanche de virtuosité et de brutalité. Un guitariste à suivre.



DINO FIORENZA

It's Important

Fog Foundation

Ce bassiste italien n'est pas très connu dans nos contrées, pourtant, sa renommée dans le circuit professionnel n'est plus à faire depuis longtemps. La preuve : une belle brochette de personnalités guitaristiques sont venus lui prêter main-forte pour son album : **Jennifer Batten**, **Neil Zaza**, **Dave Martone**, **Fabrizio Leo**, **Phrashant Aswani** et **Marco Sfogli**. Musicalement, ce technicien accompli, spécialiste du slap et du tapping, navigue quelque part entre hard rock et fusion, avec un goût prononcé pour les structures alambiquées et les mesures asymétriques. Pourtant, malgré la complexité apparente de sa musique, Dino sait nous toucher au cœur et distiller de vraies émotions. Bravo !

ANCIENS NUMEROS

WWW.GUITAREXTREMEMAG.COM



OFFRE SPÉCIALE

2 MAGAZINES ACHETÉS LE TROISIÈME EST OFFERT

7€ l'unité/port compris

Mes coordonnées

Nom .... Prénom ....

Adresse ....

Code postal .... Ville ....

E-mail ....

Tél. ....

COUPON À RENVOYER À :

BGO - Guitare Xtreme Magazine
Service anciens numéros
15 rue de l'Église 75015 Paris

Les numéros non représentés ci-dessus sont épuisés.

Numéro											
Quantité											
Total en €	.... €										

Je joins mon règlement par chèque établi à l'ordre de **BGO**

ATTENTION DÉLAI DE RÉCEPTION DE 2 À 4 SEMAINES

GXT 52